

Library of Parliament

NOUVEAU RECUEIL

DE

CHANSONS COMIQUES

Romances, Chansonnettes, etc., etc.

AVEC MUSIQUE

Par J. A. BLONDIN

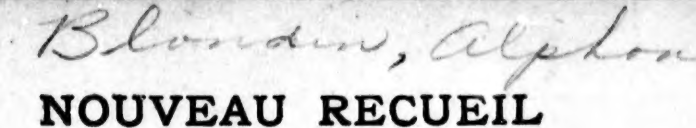
Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée

MONTRÉAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul





NOUVEAU RECUEIL

DE

CHANSONS COMIQUES

Romances, Chansonnettes, etc., etc

AVEC MUSIQUE

Par J. A. BLONDIN

Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée

MONTRÉAL

CHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul

M1678
B55N9
1890

NOUVEAU RECUEIL

DE

CHANSONS COMIQUES

LE PÈRE LATREILLE

SCÈNE COMIQUE





Parlé.—Garde à vô...pas d'ordinaire asché ! asché! Eh ! bien, Panaris, où allez vous, mon ami ! je vous dis...pas d'ordinaire, et vous festonnez sur le trottoir, au pas accéléré que vous allez dégrader les murs de votre patrie, et que vous allez piquer le nez dans le ruisseau ; halte ! halte-là ! reposez vos armes; rentrez ! Rentrons au cabaret... Nous ne serions pas les plus forts ; nous avons trop de litres contre nous; dix contre un, les lâches.. C'est comme à Waterloo où le brave Cambronne aurait pu dire : la garde meurt et ne se rend pas !... Nous aussi, nous mourrons s'il le faut, mais nous ne nous rendrons pas, que nos femmes attendent, si c'est leur état... Courage et horreur au malheureux !...







2me Couplet.

Ce p'tit vin colorié
Ne s'mouche pas du pied,
Dans l'gosier comme ça coule,
Comme ça tape sur la boule ;
De quel endroit vient-il ?
J'n'en sais rien, c'est puéril,
Mais j'sais que, c'est ma joie,
L'endroit où je l'envoy...oye ye, e!

PARLÉ.—(*Tenant son verre*) En route... train de plaisir de ma bouche à mon estomac. (*Il montre son verre qui est énorme*) Wagon de première classe, convoi, district, traversant la station du gosier sans s'y arrêter ; grande vitesse, (*Il boit*) arrivé à destination ! V'là comme ça roule ! Mon imbécile de femme qui m'disait toujours, tu t'en vas la cruche à l'eau.... comme si ça du rapport avec ça, est-ce que j'n'y va jamais à l'eau, moi ? (*Au public*) Elle aurait voulu m'faire boire d'la tisanne ; (*riant*) ha ! ha ! ha ! elle est bonne celle-là...Oh ! c'est pas que j'sis ennemi d'la tisanne, elle m'a jamais fait d'mal, c'qui m'déteste dans la tisanne, c'est qu'la tisanne a tout simplement l'goût d'la tisanne, si la tisanne avait l'goût du vin, j'en boirais tout comme un autre, peut-être plus... Oh ! quell'e méchante femme que j'ai là ! (*Il pleure*) Ton ami est bien malheureux, va... Panaris, tout mon quartier sait bien que j'ai une mauvaise femme, puisqu'on m'dit que j'suis un homme *mal fammé*. Mais à bien penser, croirais-tu qu'elle s'est entendue avec le médecin pour me dire que si je continuais à boire, que je perdrais la vue, ils m'ont fait jurer de n'plus boire, et ce serment d'bouche m'a donné un serrement d'cœur....Oh... ma foi, j'ai rompu mon serrement, je m'suis dis, j'ai bien assez vu, mais j'n'ai pas assez bu, et c'est c'qui fait que j'aime mieux condamner les fenêtres et ouvrir la porte de la maison, plutôt qu'd'aller poser des fonds d'culotte dans les cours étrangères.

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Je n'sais pas si c'est tard,
Ou si c'est du brouillard,
Mais je crois que c'est ma vue
Qui n'distingue plus la rue.
Il vient un gredin d'vent
Qui nous tape par devant,
Et qui fait que ma casquette
Tourne comme une vraie girouette...ouette...ouette!

PARLÉ.—Avec ça qui n'est pas chaud, l'vent dans cette saison-ci. (*Avec inquiétude*) Oh...Panaris, est-ce que tu n'as pas senti tomber une goutte de pluie?... mets ton chapeau sur ton verre...(*il met sa casquette au-dessus de son verre*). Il faut toujours bien abriter les objets qui n'vont pas à l'eau, moi je suis comme mon porteur d'eau, ses bras portent deux voies d'eau, tandis que son estomac n'peut pas en supporter deux gouttes... Oh! comme les maisons filent; regarde donc, Panaris, comme elles filent, on dirait que nous sommes en chemin d'fer; est-ce que nous aurions pris le convoi, sans nous en apercevoir?... (*Il regarde*) Oh! non, voilà la Patrouille; bonsoir, Caporal!!! bonsoir, mon mignon d'Caporal, que faites-vous là? n'faites pas attention, j'attends que ma maison file, pour entrer bien tranquillement dans mon domicile. Allons, Panaris, allons, le dernier coup de ma vieille branche, je bois à la constitution, à la constitution dont je suis doué, et quand elle n'me permettra plus d'boire, je lui demanderai ma révision, et voilà, Caporal, ma solution, (*il se verse un verre*) comme dit le cons...

cons... cons... (il boit) constitutionnel. Mais croirais-tu, Panaris, que mon galopin de bourgeois m'a flanqué mon sac sous l'prétexte que j'ai fait un trou au-dessous de son tonneau, et que je lui ai avalé 35 litres de vin ?... et regarde si ça a du bon sens ; il dit que j'ai fait un trou par dessous, et c'est par dessus que les 35 litres de vin manquent... Et voilà, voilà, donne-moi ton bras, Panaris, bonsoir, Caporal, si vous rencontrez ces dames, vous leurs direz à demain.

(*Refrain*).—Tous deux le verre en main
Nous redirons demain :
Buvons à la gaieté,
Buvons à la beauté,
Buvons à la patrie,
A la Californie,
A la philosophie,
A l'humanité,
Buvons à la moral',
A l'amour conjugal,
A Phinini, à Zoé,
A la sobriété,
A Bacchus, à Vénus.

PARLÉ.—Au perfectionnement de l'arbrisseau qui désaltère le genre humain sur l'abolition de l'i[illegible] des boissons, et sur l'encouragement des sociétés de ......Vignenonaphile, Champagneanonaphile, Bordelaisoananophile, Brandezanophile, Ginananophile en un mot, tout c'qui file entre le nez et le menton de toi z-à-moi, à tout le tremblement du pataclan (*avec difficulté*) à la frrra, fratra, fraternité ! (*chant*) et puis à votre santé.

LE MARSEILLAIS A PARIS

CHANSON COMIQUE





PARLÉ.—En fait de Paris, parlez-moi donc de Marseille...Votre Paris...Votre place Vendôme...Nous aussi, avons des places, seulement elles n'sont pas de Vendôme, voilà tout...Votre arze de triomphe?... Mais nous aussi, nous en avons un arze de triomphe, seulement, il n'est pas de l'Etoile. Tiens, je vous dis moi, que les Parisiens seront contents que lorsqu'ils auront fait leur petit zemin de fer pour venir à Marseille. Ils ont tout dit quand ils ont dit Paris...Un jour à la fin, je me dis: Je vas me le faire voir ton Paris! Voilà qu'on me dit: Mais il te faut un passeport.—Quoi?...Un passeport pour Paris, mais il y en



a pas de port à Paris...Enfin j'vas pour le passeport ...Les pastèques! V'la qu'ils me fourrent sur mon passeport! *Né à Quilin, bousse moyenne*, à qué mon bon? moi, né à Quilin? bousse moyenne? Mettez-moi un peu voir je t'en prie, *Né à Marseille, bousse du Rhône* et vous serez dans le vrai... Nique nique qui vaille mon bon bon.—Té vé.

(*Refrain*).

2me Couplet.

Vos boulevards, votre Bastille,
Vos quais où le monde fourmille,
De ça je me moque pas mal,
Vous n'avez pas de littoral!
Vous êtes sans bourrides,
Sans port et sans bastides;
Y a qu'une soze qui me va,
C'est tout au plus l'Opéra.

Parlé.—Et encore à votre Opéra, z'ai pas eu de zance...On m'avait dit tu verras là Dupré dans *Guillaume, le Tell*, dans *la Fovorite*, *Trundeler*!... Z'arrive et ze n'ai que le temps de le voir dans un fiacre: il fissait le camp par le zemin de fer. Le même soir, on savait qu'y avait une belle représentation; y avait Madame la *Boni*, Monsieur le *Petit Pas*; alors ze me prends une carte, ze la donne sous le vestibule à un grand Monsieur qui me crie: *Parterre*.—Par terre ou parmier pourvu que z'entre, ça m'est bien égal. On zouait la *Syrphide* et un opéra de *Marzandes d'Oranzes*, quoi vous voulez faire des comédies de Marzandes,

d'Oranzes : vous ?...Mais faut avoir pour ça des oranzes, croyez-vous que vous en avez à Paris ? digué li qué vengué, mon bon ?—Tenez, en fait de comédie, de danse, de ballet, z'ai vu à Marseille une comédie de ballet intitulée les *Amours de Varnus*, ah ! coquin de sort, si les Parisiens y z'avaient vu ça...Y avait *Madame Varnus* avec ses petits amours, le petit *Pepidon*, Monsieur *Vurquin*, les *Cicloffes*...puis à la fin y avait des dieux, des demi-dieux, des doubles-dieux, enfin y avait une tripotée de dieux que tout Paris en aurait pris les armes.

(*Refrain*).

3me Couplet.

Ze me dis : vaille que vaille !
Ze m'en vais faire une ripaille :
On dit qu'après Monsieur Véry,
Ni, ni, tout est fini.
Voyons cette cuisine
Que l'on nous dit si fine,
Nous allons te zuzer ça
Comme l'on dit : à la papa.

Parlé.—Moi ! voyez-vous pour la boustifaille, y a pas mon pareil ?... on me dirait : Tiens ! y a un bon dîner à San-Francisco en Californie, et bien j'irais mais comme je suis à Paris, allons ! entrons chez M. Véry... Oh ! garçon, *troundeler* ! venez un peu ici ! —Voilà M., voilà.—Eh bien, qué vous avez à manger ici ?—M. : voici la carte.—Ah ! ah ! voyons un peu sur la carte que ze me zerve de quelque bon plat extraordinaire ; pendant que je suis à Paris, faut que ze

mange un plat de feu de dieu...On dit ici bisté aux pommes...Oui ! des bisté ! toujours des bisté ! z'en veut pas ! (*il continue*) On dit aussi bisté......ah......I ......I......ID .....IDEM AU CRESSON. Cré *trundeler* ! c'est ça... idem au cresson...par exem[illegible] voilà un plat que ze ne connais pas du tout: qué ça peut être ?... C'est peut-être un poisson de Paris ça !... Garçon ! un idem au cresson.—Comment M. ? (*se moquant du garçon*) Comment, M. ? vous êtes sourd donc ? Ze vous demande un idem au cresson.—Mais, M., je ne comprends pas.—Y comprend pas...vous le voyez sur la carte, *Idem au cresson.*—Ah ! je comprends ; c'est un bifteck au cresson que vous voulez ? Ah ça, mais vous l'êtes [illegible] vous le faites animal bête ! Ze vous demande un *Idem au cresson*, ce n'est pas un bisté ! tiens, voulez-vous que je vous dise...faites venir le patron... ah ! le voilà ! (*élevant la voix*). C'est que vous voyez, nous autres nous ne sommes pas des blagueurs, à Marseille ; quand nous mettons quelque chose sur la carte nous le donnons. (*Le patron* :) Mais, Monsieur. —Il n'y a pas de mais M., vous croyez vous fisser de moi...Eh bien gare à vous...c'est moi qui suis d'Laver-[illegible]ière et ze demeure à Marseilles sur la Canebière, où qu'il y a un Turc qui vend à ma porte d'l'essence de [illegible]...Venez me trouver à Marseilles (*avec colère*) et ze [illegible] en ferai manzer moi de l'item au cresson, et [illegible] t'es pas content ze te fournirai une sauce comme nous la faisons, avec un bâton que ze t'aclap-[illegible] à trois pieds sous terre : C'est que *trundeler* !

(*Refrain*) (Té vé)

LENFANT PRODIGUE

GRANDE SCÈNE




nu ! De - puis, j'é - cris, j'in - ter - ro - ge, per-
son - ne Ne peut me dir' ce qu'il est de - ve-
nu. Un jour dans l'temps, j'en eus quel - ques nou-
el - les, On l'a - vait vu sou - pant, jou - ant de
l'or, et pro - me - nant Da - mes et De - moi-
les, Qui s'en mo - quaient et l'ap - pe - laient : My-
animé
rd ! My - lord, mon pe - tit Ma - thu - rin ! Ah !



PARLÉ — Lui, mon Benjamin, que je vois encore avec ses bonnes grosses joues roses et ses cheveux blonds tout bouclés, qu'on eut dit un p'tit S. Jean en cire, y s'rait d'venu un vaurien, un mauvais sujet, un mylord ! Non, non, c'est pas possible, on s'est trompé ! et pourtant on l'a vu, on l'a vu !

Refrain, avec beaucoup d'expression.

Ah ! ces en - fants, Pe - tits ou grands, Que de tour-

ments cela nous don-ne ! On crie, on gronde, on les pu-

nit ; Mais quand la bou - che les mau - dit, Du fond du

a piacere

cœur on leur par - don . . . . ne.

2me Couplet.

Pour camarad's 'il avait, m'a-t-on dit,
Un tas d'faignans, d'jeun' gens toujours en fête,
Chauves de cœur comme chauves de tête,
Qu'on nomm' des Lions, qui n'vivent que la nuit.
Les bois, les vign's de son oncle l'héritage,
Monsieur l'notaire un jour me l'apprit,
Aussi, étaient vendus, déjà croqués, je gage ;
Mais c'n'était rien ! J'appris encore de lui
Que rougissant du nom de son vieux père,
De *Mathurin*, un nom si respecté,
Il avait fait *De la Mathurinère* !
Rougir de nous ! c'est une indignité !
    A ces nouvelles je pleurai
    De désespoir, me désolai !

P[illegible]—Rougir de nous ! sarpejeu, une famille où d'[illegible]re en fi's y n'y a jamais eu qu'honnêtes gens ! [illegible]ugir de nous ! l'scélérat, l'sans cœur : quand il a été témoin des vertus d'sa pauvre mère (une sainte du paradis) et du travail de son pauvre père, qu'en est mort à la peine ! Rougir de nous ! l'malheureux, l'bri gand, (*levant son bâton*) ah ! si je l'tenais ? qu'y n'se présente jamais d'vant moi ; je n'sais pas c'dont j's'rais capable.

(*Refrain*).

3me Couplet.

[illegible]d le petit était encore enfant,
[illegible]avais dit bien souvent à son père :
[illegible]pprends-lui donc à labourer la terre,
Au lieu d'en faire un docteur, un savant !

Mais non, Monsieur avait la gloriole
De pouvoir dire : " Mon fils est avocat ! "
Si bien qu'au lieu d' l'envoyer à l'école,
On mit l'enfant dans un beau pensionnat.
Ça coûtait gros ! mais dam' quand au village
Y r'vint plus tard, c'était plus l'même garçon,
Y fallait voir queux manières, queux langage !
Des gens d'la ville il avait pris le ton.
Lui, l'enfant gâté du pays,
Ne r'connaissait plus ses amis !

PARLÉ.—Des fils de paysans, fi donc ! y parlait de son ami monsieur ceci, de son ami monsieur de cela, y lisait des livres oùsqu'on racontait des histoires de princesses qui enlèvent des bergers ! Y riait d'not' langage qu'était pas assez r'levé pour lui ; quand sa pauvre mère lui offrait de c'te bonn' [illegible] aux choux, qu'il aimait autr'fois et qu'elle avait fait ex-prés pour lui, il y touchait à peine du bout des lèvres d'la soupe aux choux ! pouah ! c'est des perdrix qu'il aurait fallu à Monsieur le marquis, et aux truffes encore ! Ah ! si j'avais été l'maître, comme j't'y en aurais flanqué des truffes au bout d'une trique ! Sa pauvr' mère souffrait et pleurait en cachette : car ces airs de mépris y entraient comme une lance de couteau dans l'cœur ! moi j'enrageais ! mais son père l'admirait ! quand il avait dit : " Mon fils est un savant ;" il en avait plein la bouche ; y l'voyait déjà avocat, député ; un tas d'bêtises ! pourquoi pas Ministre ! " Il ira loin !" Hélas, y n'a été qu' trop loin, brigand ! heureusement que l'pauvr' cher homme était déjà remonté là haut ; car s'il l'avait vu, il en serait mort de chagrin.

(*Refrain*).

4me COUPLET.

L'avez-vous vu ce méchant garnement ?
Où le chercher ? le trouver ! le temps passe !
Y ne r'vient pas ! Bon Dieu, fait's moi la grâce,
Avant d'mourir, de r'voir ce pauvre enfant :
Mais qu'il se hât', car hélas ! ma faiblesse
Chaque jour augmente, je suis si vieux, si vieux !
Lui qui d'vrait êtr' l'appui de ma vieillesse,
N's'ra-t-il pas là, pour me fermer les yeux ?
Mais vers la ferme un malheureux s'avance,
Quêtant son pain, traînant à pein' ses pas !
Cette voix ! ces traits ! vers lui mon cœur s'élance !
Sous ces haillons je ne me trompe pas !
C'est mon enfant que je reçois
Mourant de faim, pâle et sans voix !

PARLÉ.—Il n'ose avancer, il tombe à genoux ; à genoux ! lui l'enfant de mon enfant ! Courons, courons le relever, le serrer sur mon cœur. Eh bien, v'la que j'pleure ; mes jambes fléchissent, je n'puis faire un pas ! la joie, l'émotion...Viens, viens, cher enfant, mon Benjamin retrouvé ! et vous autres, tuez le veau gras, tuez le veau gras.

DERNIER REFRAIN.

Oh ! ces enfants, petits ou grands,
Que de chagrin cela nous donne !
On crie, on gronde, on les punit ;
Mais quand la bouche les maudit,
Du fond du cœur on leur pardonne.

LES AFFICHES PARISIENNES

SCÈNE COMIQUE

PARLÉ.--Voyons, amateurs intelligents, vieillards et bonnes d'enfans, qui rêvez du surprenant, du gai, du mirobolant, écoutez, méditez.





PARLÉ.—Avec permission de l'autorité : Un monsieur, seul, vieux, sec, laid et marqué de petite vérole, mais parfaitement conservé, demande pour remplir auprès de lui l'office... délicat de...valet de chambre, un individu de 16 à 17 ans, vacciné, d'un physique agréable et d'une tournure élégante. A vendre un éperlan...pour mouche-toi donc (*prononcez un nez parlant*).—Un étudiant de 25e année, peu diplômé, mais criblé de dettes, offre la table, le logement et... l'br[illegible] mouche de l'amitié à une jeune femme qui lui apporterait en échange une chaumière et 50,000 livres de rentes (rien des bureaux).—Une veuve, sans



enfans, que le sort a favorisée de trois maris morts de chagrin de l'avoir épousée, désirerait convoler en quatrièmes noces, inutile d'ajouter que le nouvel époux héritera du bonheur de ses devanciers, entendez-vous, bon,... qu'on se l'dise!...

(*Refrain*).

2me COUPLET.

A vendre, un' femme discrète,
L'urbanité d'un portier,
Le cach' mignon de Fanchette,
La malice d'un épicier,
Le sourire d'une pleureuse,
Les chats d'une grande chanteuse
Et les mollets d'un danseur.

PARLÉ.—De la même cruche: Babylas Eléfantin, dont l'incapacité notoire est un obstacle à des projets d'établissement, demande un petit emploi dans une administration solide; comme il tient beaucoup plus aux égards qu'aux émoluments, il se contenterait de lettres à sa portière.—Un industriel demande, pour exploiter un brevet sans garantie du gouvernement, un capitaliste habitué à disposer de la bourse des autres, s'adresser de 2 à 3 heures du matin, rue Vide-Gousset, chez Monsieur Cach'-tes-poches....rien de la police.—Un célibataire, condamné aux travaux forcés à perpétuité, demande un remplaçant.—Un monsieur, doué par la nature d'une santé parfaite et d'un appétit non moins robuste, demande une table d'hôte à l'œil...Bon, entendez-vous, qu'on se l'dise!...

(*Refrain*).

3me Couplet.

A vendre : un actionnaire,
Un magnifique cantalou,
Un avocat, l'air de braire,
Deux maris, un vieux coucou ;
Les scrupules d'une soubrette,
La modesti' d'un auteur,
Le feu sacré d'un' lorette,
Et le nez d'certain acteur.

Parlé.—Bref ! Un jeune homme ayant su se créer une brillante position et qui travaille pour le théâtre, en vendant des contremarques sur le boulevard, désirerait épouser la fille unique d'un......Rotschild quelconque......par délicatesse et pour lui éviter les embarras de ce genre d'affaires, qu'il possède à fond, il se chargerait de placer sa dot chez le marchand de vin du coin et ses effets...au mont-de-piété.—Un jeune drôle, de mœurs très équivoques...demande à entrer chez un riche particulier pour enseigner, en 15 leçons, l'argot à ses demoiselles...—On demande un oiseau et une jeune fille, l'oiseau pour le mettre en cage...la jeune fille pour la mettre en liberté...inutile de se présenter si, on a...par hazard...comme cela arrive toujours....déjà mis en action la célèbre romance...(*chantant*). Le premier pas se fait sans qu'on y pense, sans qu'on y pense...(*s'interrompant*) tout le monde sait le reste, bon, entendez-vous, qu'on se l'dise...
(*Refrain*).

TU VAS ME L'PAYER

SCÈNE COMIQUE

1er COUPLET

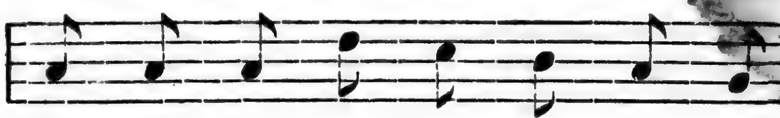
Moderato



J'ai pour suisse un va - ga - bond

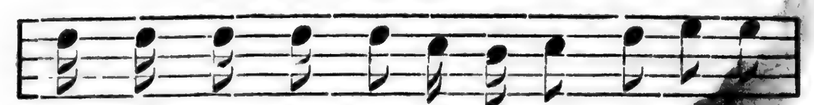


De l'espèce la plus ra-pa-ce. Je' pa-rie qu'on n'trouv'pas son s'cond

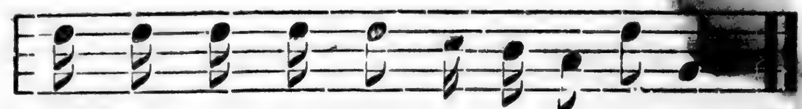


D'La - vil - lette à mont Par nas - se.

PARLÉ. — Figurez-vous que c'polisson d'savatier, pour être bien v'nu d'lui, faut s'faire son client, et tout ça,



Tout ça n'vous dit pas c'que fait mon pail-la-sse :



D'saint Cré - pin il porte l'é - pais ta - bli - er.

Refrain





2me Couplet.

Pour mamzell' Rose Godiveau,
Une femme que tiens à qui j'm'attache;
J'te command' des souliers d'veau,
Tu m'lui fais des souliers d'vache.

Parlé.—Savez-vous bien, que d'ses pieds si blancs, si mignons, dans un soulier si grossier, si mal fait, que les œils de perdrix, les cors, les oignons,

Chant.

S'trouvant cahotés comme dans un potache
Elle n'peut faire deux pas sans s'mettre à crier.

(*Refrain*) Polisson, etc.

3me Couplet.

D'puis qu'chez toi je m'fais chausser
Tu me fournis que d'la drogue.
Et si j'viens à t'l'observer,
Tu m'reçois comme un bouledogue.

PARLÉ.—Tiens, dernièrement, j'te r'commandai un' pair' d'escarpins, légers, élégants et fins.

CHANT.

Parmi les maçons j'aurais eu d'la vogue.
J'avais l'air d'avoir des sabots d'voyer.

(*Refrain*) Polisson, etc.

4me COUPLET.

Je n'en viendrai pas à bout,
S'il faut que je vous démontre
Par le fait de ce grigou,
Comme en chaussur's je m'rencontre.

PARLÉ.—Sur le boulevard l'autre jour je m'promenais bien douc'ement et v'là qu'la semelle d'mon soulier s'décolle et j'tombe si drôlement,

CHANT.

Q'jen ai cassé l'verre do ma montre
Depuis ce temps, j'n'peux plus m'assoeir ni m ployer.

(*Refrain*) Polisson, etc.

5me COUPLET.

Enfin pour m'avoir doté
De souliers à n'y pas croire,
Monsieur prend la liberté
De m'adresser son mémoire.

PARLÉ.—Ah ! payer de telles savattes ? ah ! il faudrait être fou ; car tu n'auras jamais le moindre sou ! et pourtant

(CHANT) Transigeons...pour que cette histoire...
J'n'entende plus un mot..j'dois un an d'loyer.

(*Refrain*) Polisson, etc.

LA FILLE QUI VEUT S'MARIER

CHANSON COMIQUE

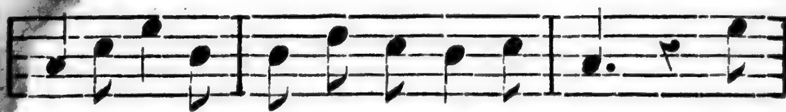
1er COUPLET

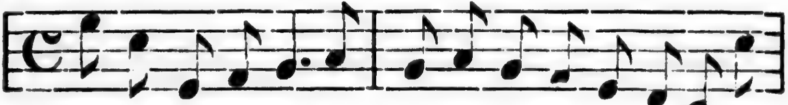
Largo





Pressez







É.—Ah ! ma bonne petite mère, si vous saviez comme mon Grégoire est affable : lorsqu'il paraît devant mes yeux ça me fait un si drôle d'effet ! Faut

le voir prendre son chapeau à la main et venir me souhaiter le bonsoir; c'est celui-là qui connaît la civilité, et puis d'abord......



2me Couplet.

Ah! que me dis-tu là, ma fille?
Va, tu n'as pas raison,
Tu veux épouser ce bon drille
Qui n'est qu'un vrai glouton.
Ce garçon est ivrogne,
Un sac à vin, mangeur de bien,
Et rougissant sa trogne,
Il te fera le train.

Parlé.—Ah bien va! Je m'en doutais bien de cet embarras-là. Mais dis donc, ma mère, qu'est-ce que c'est qu'un homme qui ne sait pas boire un coup? C'est un corps sans âme, une humeur toujours à la va comme je te pousse; on ne voit pas si l'on est bien ou mal avec lui. Vive un bon buveur comme Grégoire! il est toujours en gaieté; voilà bien l'homme qu'il me faut, et moi qui n'aime pas la mélancolie, et puis d'abord je vous dirai que...

(*Refrain*) Je le trouve, etc.

3me Couplet.

Si tu veux oublier Grégoire,
Si tu veux m'écouter,
Tu épouseras le gros Pierre
Pour ta tranquillité.
Il a quarante ans d'âge,
C'est un garçon bien réfléchi:
Non, jamais d'esclavage
Tu n'auras avec lui.

PARLÉ.—A la bonne heure, ma bonne maman, vous croyez que j'aime mieux ça, prendre un homme de quarante ans, moi qui n'en ai que vingt-quatre, ça ne fait que seize ans de différence. Je conviens bien aussi, que le Gros Pierre à un revenu qui pourrait me rendre heureuse sur la fin de mes jours ; mais de prendre un homme que je n'aime pas, c'est chose que je n'ferai jamais ; j'ai toujours pris la sagesse pour modèle, et plutôt que de faire des traits, j'aime mieux épouser mon Grégoire, car....

(*Refrain*) Je le trouve, etc.

4me COUPLET.

Puisque tu ne l'aimes pas, ma fille,
Ne faut pas l'épouser ;
Grégoire est d'une bonne famille
Mais il aime à licher ;
Il est un peu bamboche,
Epouse-le, si tu le veux ;
Laissons-là les reproches
Unissez-vous tous deux.

PARLÉ.—Ah ! quelle nouvelle, ma bonne mère ; quelle joie pour moi d'entendre une pareille raison ; demain, nous mettrons les bancs, sans y mettre aucun retard, et dans dix jours, je serai en ménage avec celui que mon cœur désire depuis si longtemps. Merci, ma bonne mère, et vous ne m'empêcherez plus de dire que...

(*Refrain*) Je le trouve, etc.

LE CÉLÈBRE MUFFLARDINI

GRANDE SCÈNE COMIQUE

PARLÉ.—Hé! Moussard! Regarde donc, regarde donc, tout c'tas de peuple; viens-tu voir un peu voir ce qu'on fait voir? Ah! merci les rassemblements sont défendus. De quoi, des rassemblements, tu prends ça pour un rassemblement, molusque, homard, cloporte que t'es? T'as des œils, à quoi qui te sert, que tu ne vois pas que c'est la séance du célèbre MUFFLARDINI, le premier jongleur, équilibreur, escamoteur, devinateur qu'il existe à c't'heure; quen malheur! Allons, viens donc, cantalou, file toi sus le devant; range-toi donc, toi-même! hein je crois qu'il m'appelle muffe: répète ça, j'te vas soulever quéque chôse. Ah! nous v'là aux avant-scènes j'crois qu'on pousse tiens ferme, Moussard!



1er COUPLET



Parlé.—(*Le Paillasse chantant*) Tra la la, ti ri ti, la ti la la (*lentement et d'un air bête*). Ah! v'là ce que c'est; je pouvais pas v'nir à bout de trouver les manches de ma veste; vous me direz à ça: elles sont rares





les manches, n'ien a que deux; c'est vrai, aussi j'ai une autre veste des *dix manches* ; papa m'en a donné douze comme ça, quand je suis venu à Paris; parce qu'il faut vous dire que je suis de Loupi et que je m'appelle *Décousu* ;—pour lors v'là qu'un jour papa me dit: mon garçon, t'as fini tes classes; c'est vrai que j'étais-t-assez fort sur le français, vu que je sortais de la pus grande école de Loupi; fallait qu'alle soye ben grande, puisqu'on disait que c'était une école *comme une halle ;* v'là donc papa qui m'dit qui faut que j'aille à Paris, pour apprendre un état, je dis oui papa, i me dit: qué que tu veux-t être? j'lui dis: papa j'veux-t-être maçon; c'est un mauvais état, qui me dit, parce qu'on ne travaille que dans les *mois longs*... et dans les mois courts on ne fait rien du tout; alors je lui dis: je veux-t-être clerc de notaire ou ben charcutier; à la bonne heure, qui me dit, c'est le même genre, dans l'une ou dans l'autre partie, t'écorcheras ton prochain; c'est vrai que je lui dis; c'est bon qui me dit, c'est entendu que je lui dis, v'là qu'est dit, il me donne tout par douzaine; une douzaine de chemises, une douzaine de culottes, une douzaine de chapeaux, une douzaine de montres, une douzaine de parapluies en *cas d'eau*, enfin tout par douzaine, et i me dit: J'espère que te v'là callé en cas d'événement, car tu sais, mon garçon,—que dans cette vie on a des hauts et des bas!—Des bas que je lui dis, papa, mais vous ne m'en avez pas donné! c'est vrai qui me dit, v'là 175 douzaines de paires, quand tu n'en auras pus t'en demanderas d'autres; à présent, j'te vas donner

de l'argent Combien qu'il te faut ? qui me dit. Ce que vous voudrez, p'pa, que je lui dis. Alors il ouvre son secrétaire, il tire des billets de 1000 francs, des billets de 500 francs, des pièces de 80 francs, des pièces de 40 francs, des pièces de 20 francs, des pièces de 10 francs, des pièces de 5 francs, des pièces de 40 sous, des pièces de 20 sous, des pièces de 10 sous, des pièces de 5 sous, des pièces de deux sous, des sous, des liards, des centimes, des deniers, des billons, des monerons, et quand il a tiré tout ça il me donne deux sous. Faut-il vous rendre, p'pa, que j'lui dis ? C'est pas la peine, qui me dit, garde tout et économise bien. Là-dessus il m'embrasse en pleurant comme un veau, et me v'là parti ; à peine (*bruit d'un soufflet*) LE MAITRE AVEC UNE GROSSE VOIX : Je voudrais bien savoir, drôle, ce que vous êtes devenu depuis ce matin. (LE PAILLASSE LA MAIN SUR LA JOUE) Ce que je suis dévénu ? depuis ce matin ? Je suis dévenu brêche dents du soufflet que vous venez de me donner ; ah ben merci, je peux me regarder dans une glace, je suis ben sûr de ne pas me voir *de dents* !— Oh ! dis donc, Moussard, c'est un calembourg, tu comprends ? ah, ah, ah, hi, hi, hi, je ris que j'en ai la colique.

(*Refrain.*) Ah ! cristi, etc.

2me COUPLET.

Le voilà qui commence
Nous allons rigoler,
Pour ouvrir la séance,
Regarde, il va jongler.

Tiens, quelle main légère,
Oh ! Dieu, c'est suffoquant !
Des poignards ! ah ! j'espère
Que ça devient piquant.

PARLÉ.—(GESTE DE JONGLER) Là, c'est cela, tenez, ne montez point si haut, n'allez même point si vite, elles pourraient même monter à 18 pieds de hauteur, il ne s'agirait que de 2 *mètres ;* tenez, ne dirait-on pas d'un courrier de dépêches; elles sont même attachées au plancher avec des ficelles, et lorsque les ficelles cassent, les boules tombent, on les ramasse ; mais tenez, voici même des clous de 8 pouces de longueur que je prétends même me les introduire comme ceci, dans le nez et dans l'oreille; en voici un, deux, trois, quatre, je pourrais aller ainsi jusqu'à 5 *clous ;* mais beaucoup de personnes se disent : ne voyez-vous point ce que c'est ? car lors même qu'il va-z-avoir fait ses tours, il va faire celui de la société, son chapeau-z-à la main ; désabusez-vous de ça, je ne demande rien ; car tant qu'à moi, je ne veux que vous obliger en vous donnant l'explication des cartes, par la cranomancière, la chiromancière et la cartomancière ; je prétends, moi, vous dire si vous avez peines, deuil, mariage, héritage, affaires de famille, affaires de commerce et même messieurs d'intérêt ; je vous dirai la bonne aventure comme la mauvaise ; si vous avez du bon, je vous le dirai, si vous avez du mauvais, je vous le dirai de même ; point de flatteries, je ne les aime pas ; si je ne vous dis pas la vérité, entrez dans mon cercle, traitez-moi de fourbe et même d'imposteur, déchirez mes cartes, jetez moi-z-en les

morceaux à la figure et vous me verrez rougir ! Mais tenez, je prétends même vous dire qui vous êtes, depuis combien de temps vous habitez cette ville et ce que vous y venez faire ; approchez, jeune homme, n'ayez pas peur.—Ah ! fouchtra, je n'ai pas peur non plus.—Jeune homme, vous n'êtes pas de Paris !—Ah fouchtra, non, je suis de St-Flour, le pays de la ferraille, de la mitraille, des honnêtes gens.—Vous voyez, messieurs ! Jeune homme vous n'avez pas tiré au sort —Ah fouchtra si !—Je veux dire, vous avez eu un bon numéro—Ah ! fouchtra, non, j'ai eu le numéro 3—Je veux dire, votre père vous a assuré !—Ah fouchtra, oui, il m'a assuré....que je partirais.—C'est ce que je voulais dire ! Eh bien, messieurs, c'est toujours comme ça ?..mais tout ceci n'est rien, car je pourrais vous dire encore beaucoup de choses dans votre intérêt, que je ne veux pas divulguer sur cette place, mais rendez vous chez le marchand de vin du coin, et là, je vous ferai le grand jeu et vous dirai des choses vraiment surprenantes.—Ah fouchtra, j'y vas tout de chuite. (LE PAILLASSE) Encore un d'empaumé !—(LE MAITRE) Hein, qu'est-ce que vous dites, drôle ?...tiens voilà pour t'apprendre à retenir ta langue (GESTE D'UN COUP DE PIED). (LE PAILLASSE PORTANT LES MAINS A L'ENDROIT FRAPPÉ). Ah ! bourgeois, vous avez cassé le verre de ma montre !—Tu ne diras pus, cette fois, du moins que je t'ai cassé les dents. Oh ! regarde donc, Moussard, le Paillasse comme il se sauve ; il l'attrappera, il ne l'attrappera pas ! Ah, ah, ah, hi, hi, hi.

(*Refrain.*) Ah ! cristi, etc.

3me Couplet.

Eh ben, Moussard, tu files
Quoi, deux hommes si parfaits,
Tu les traites d'imbéciles;
Quel haricot tu fais;
Donne-toi la peine d'attendre,
Encore un p'tit instant,
Mufflardini va vendre
Qué qu'chose qu'est étonnant.

Parlé.—(le maitre) Mais, me direz-vous : tu es donc bien fortuné-z-ou bien riche, que tu ne demandes rien? Je ne suis pas riche, les apparences vous le prouvent; mais je prétends nonobstant, vous faire un cadeau, un véritable cadeau d'un livre comme cela, qu'il peint les mœurs et costumes des peuples de la terre; nous voici en Laponie! les Lapons, ce petit peuple pas plus haut que ça, qu'ils vivent même sous des tannières, ne connaissent point Dieu et adorent le soleil; ce sont même. les mêmes peuples, à qui même nous devons même les arts et métiers, dont même, nous jouissons même, aujourd'hui, dans le Malabar, lorsque l'époux vient-z-à décéder, sa veuve se coupe les cheveux, les offre en halocauste au dieu de leur contrée et va se précipiter contre un bucher-z-ardent pour ne point-z-être déshonorée; en Amérique, j'ai reçu d'un prince anthropophage la décoration de St-Hilj'tenfonce; les habitants de ces contrées se font des guerres sanglantes [s'échauffant], mais avant même que les vaincus soient mangés par les vainqueurs, il leur font souffrir des tourments horribles, les coupent en trois quartiers, leur-

z-arrachent la peau de la tête, qu'ils pendent en trophées à la porte de leurs cabanes...(TRÈS FROIDEMENT) et...ils les tuent-z-ensuite ; ce peuple, de mœurs fort douces et d'une figure agréable, porte des boucles d'oreilles dans le nez, vous y verrez dans mon livre, cinquante barbaries de ce genre, dont le détail deviendrait trop long pour vous et trop fatigant pour moi ; je suis établi-z-à Paris, permissionné, médaillé par messieurs les autorités, [IL SE DÉCOUVRE] dont voici même mes adresses, avec mon nom, qui est fort célèbre bien que généralement inconnu : Le docteur Mufflardini, rue Guérin-Boisseau, hôtel du Limaçon borgne, où j'occupe un appartement de 1500 francs ; mais vous me direz : combien vends-tu donc tes livres ? combien ? j'en suis même honteux moi-même ; à mon hôtel, je les vends 20 francs ; mais ici, je ne les vendrai pas 20 francs, ni même 15, ni même dix, ni même 5, je les vendrai 30 centimes, ce qu'il forme six sous ; tenez non, je les vendrai vingt centimes, ce qu'il forme quatre sous ; tenez non, je les vendrai dix centimes, ce qu'il forme deux sous, tenez non !...comme il n'y en a plus beaucoup, les premières personnes qui en demanderont, mettront seulement, dans le petit tronc que voici, pour l'entretien et les petits bénéfices de mon paillasse, la misère et la bagatelle de cinq centimes, ce qu'il forme-t-un sou. Oh ! Moussard, prête moi-t-un sou, cristi, je trouve l'invention du *tronc bonne ;* je prends un livre et je répéterai toujours :

(*Refrain*) Ah, cristi, etc.

UN MARIAGE MANQUÉ

CHANSON COMIQUE

(Mr Désiré Folichet, *désirant s'établir après une tentative infructueuse, s'adresse verbalement au public.*)

Je vous demande pardon, Messieurs et Mesdames, de la liberté que je prends de vous adresser la parole; mais il m'est impossible de m'en dispenser.—" Il m'arrive une chose bien pénible!...... Il est sans doute fort désagréable de mettre le public dans la confidence de pareils faits; mais puisqu'on m'y force, c'est à vous que j'ai recours."—J'ai envie de me marier, depuis longtemps, qu'il y a beaucoup de gens qui croient que je suis marié: il y en a même qui vont jusqu'à dire que j'ai des enfants! Ce sont des propos, pas autre chose, je vous prie de le croire. Je me recommande donc à vous......dans vos connaissances, il vous sera peut-être facile de me trouver une femme......on pourra vous dire que j'ai essayé dernièrement, sans réussir... Je vous prierai de juger si c'est ma faute.

1er COUPLET

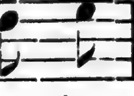




PARLÉ.—Je dois vous déclarer ici, d'abord, que Vestris dont on a dit tant de bien, me semble fort peu de chose. Quand je parus sur l'horizon de Terpsychore, je trouvai le *Cancan* si brillant naguère, dans une décadence telle, que les sergents de ville le



nt c'est là



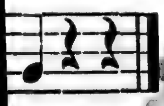
que j'me



til - le

té ; et

pour ma

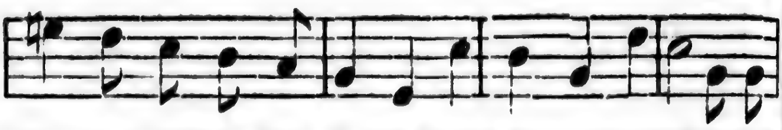


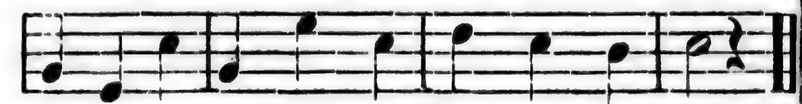
té.

bord, que
emble fort
de Terpsy-
uère, dans
e ville le

dédaignaient complètement. J'inventai alors la *Chaloupe en temps d'orage* qui eut l'honneur de fixer l'attention de ces Messieurs...Oh! mais pardon! J'ai eu l'impolitesse de ne pas vous dire qui je suis :—Désiré Folichet. Fabricant de jeux de dominos—Avec de tels moyens, je menais une vie semée de conquêtes, de taloches et de nuits passées au violon. Jaloux de m'arracher à ces délices, un jour, un de mes amis m'offrit de me marier. Je voulais bien une femme, mais pas de famille: J'abhorre les parents; je n'ai jamais pu être parent; cependant il me dit tant de bien de ceux de ma future que je finis par aller de confiance et d'avance je me disais :







2me COUPLET.

M'entraînant loin de la barrière,
Mon ami me dépose un jour
Dans la loge d'une portière,
Où je devais connaître l'amour.
Là, j'aperçois tout' la famille,
Le père, la mèr', deux chiens, trois chats,
Un' pie, un merle et la jeun' fille
Qui dans un coin lavait ses bas.

PARLÉ.—Je trouve ce tableau un peu flamand. Le père qui ne m'avait jamais vu se met à me tutoyer : ça me semble patriarchal. Je n'avais pas eu le temps de m'asseoir, que la mère m'avait déjà embrassé onze fois. Chaque baiser je me grattais l'œil d'une façon inquiétante, je finis par découvrir que cette dame possédait sur la joue gauche de ces sortes de signes vulgairement appelés *poireaux*, surmontés d'une espèce de brosse que les poètes ont la politesse de nommer ça...duvet. Je m'approche donc de la jeune personne qui depuis mon arrivée savonnait de profil, je m'aperçois qu'elle a une fluxion. Là des





sus on frappe; le père me dit : *tire le cordon!* me voilà portier; c'est bien.—Le propriétaire fait demander une once à priser ; on m'envoie chercher du tabac ; j'y va......bête comme une oie. En revenant la mère me dit d'un air gracieux : *C'est demain dimanche, j'espère que vous nous paierez à dîner?*......J'étais abruti; j'accepte en leur souhaitant le bonsoir; mais je me serais bien gardé de dire en m'en revenant :

(*Refrain*). Sitôt que j'vais, etc.

3me Couplet.

Le lendemain, contre mon attente,
Chez l'traiteur i m'tomb' sur les bras :
Oncle, n'veu, parrain, tilleul et tante,
Que le père invitait à mon r'pas;
La mère entre avec deux cousines
Et m'dit : pendant que j'étais en train,
J'voulais vous am'ner voisines,
Mais ça s'ra pour dimanche prochain.

Parlé.—Il me prend une sueur froide! Je cherche ma prétendue; on l'avait laissée à la maison pour garder la loge : ça me paraît peu flatteur. Au moment de se mettre à table, un des oncles précités me présente deux particuliers et me dit tout bas : c'est des gens à qui je dois de l'argent, je voudrais leur faire une honnêteté......Je trouve ceci grandiose, et je m'empresse d'installer ces messieurs. Au second service, une cousine me demande la permis-

sion d'emporter un peu de veau pour son enfant qu'elle est en train de sevrer. Je lui accorde cette faveur. Arrive le désert; ces dames en étaient à l'eau-de-vie, quand on vient nous dire que mon beau-père, qui était sorti, se bat avec des cochers par suite d'une discussion sur la *Question d'Orient* et la réforme électorale. On se lève, on se bouscule, on court; les hommes s'en mêlent; le combat devient général; les femmes m'entraînent : et me voilà, seul, dans le faubourg, à minuit, avec cinq beautés qui ont bu et qui chantaient la *Parisienne*. Dans cette situation, je suis rencontré par mon bourgeois qui me félicite sur ma société, et m'autorise à ne pas remettre les pieds chez lui. La colère me prend, j'appelle un fiacre, j'emballe mes cinq bacchantes, et je me sauve en disant :

DERNIER REFRAIN.

Quel papa charmant, ravissant
Que c'lui d'ma bell' future !
Oh ! quell' maman ! c'est vraiment
Un don de nature.
J'n'aimais pas les parents,
J'pouvais pas les souffrir ;
Mais d'puis qu' j'ai vu ceux-là
Je n'peux plus les sentir. (3 fois)

LA FETE DE M. POTASSE

CHANT COMIQUE

(Introduction.)

Je m'en vais vous donner les détails de la fête de . Potasse, ancien épicier droguiste, et retiré des faires, qui a déjà été racontée par madame Birocan, la grand' tante, et à madame Tricot, faiseuse de s, et sa voisine, madame Nichette, revendeuse chaussettes courtes. Elle donne les détails les plus rconstanciés des plaisirs dont elle fut enivrée dans e agréable réunion, et s'exprime en ces termes :





PARLÉ.—Ah ! voisine, je peux dire que dans ma vie que j'ai z'été à bien des noces et à bien des fêtes ; mais jamais, jamais, au grand jamais ! je n'me suis amusée autant comme à celle-là.... Faut être juste, aussi, Monsieur Potasse a fait les choses dans le plus grand genre ; il y avait tout c'que l'homme peut dé-

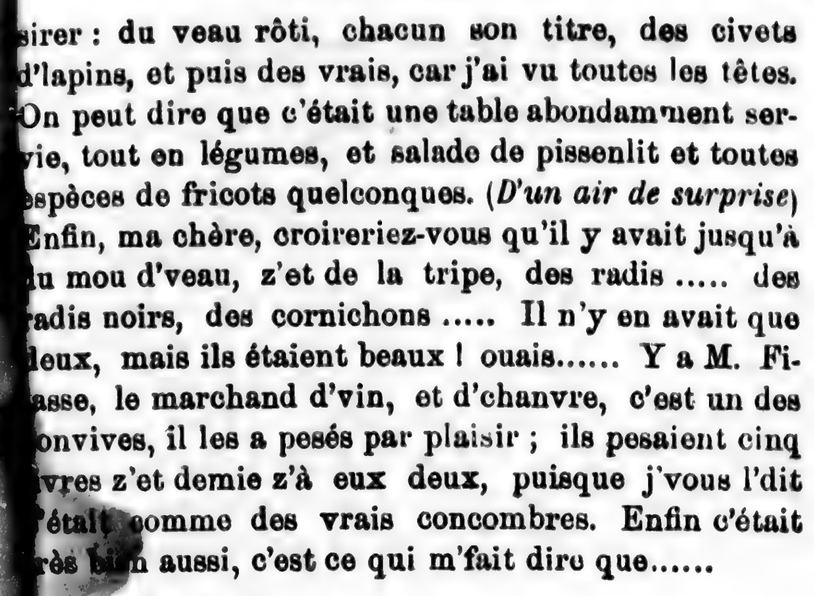

c'é - tait la

r Potasse. Ah !

tre g... s'en

mère Tri - cot,
de cui-sine.

que dans ma
en des fêtes ;
je n'me suis
ut être juste,
dans le plus
nme peut dé-


sirer : du veau rôti, chacun son titre, des civets d'lapins, et puis des vrais, car j'ai vu toutes les têtes. On peut dire que c'était une table abondamment servie, tout en légumes, et salade de pissenlit et toutes espèces de fricots quelconques. (*D'un air de surprise*) Enfin, ma chère, croireriez-vous qu'il y avait jusqu'à du mou d'veau, z'et de la tripe, des radis ..... des radis noirs, des cornichons ..... Il n'y en avait que deux, mais ils étaient beaux ! ouais...... Y a M. Fiasse, le marchand d'vin, et d'chanvre, c'est un des convives, il les a pesés par plaisir ; ils pesaient cinq livres z'et demie z'à eux deux, puisque j'vous l'dit c'était comme des vrais concombres. Enfin c'était très bien aussi, c'est ce qui m'fait dire que......

(*Refrain*).

2me Couplet.

Sans force d'loreill' dans l'potage,
Loreill' qui piquait, c'est dommage !
L'fentin de Balthazard, vraiment,
Près d'celui-là n's'rait qu'un enfant.
Au dessert, rien d'trop cher
Y avait, ma p'tite,
D'la pomme de terr' frite.

Parlé.— Z'y avait jusqu'à l'anguille de mer...... Moi qui f'rais des bassesses pour c'te queue de marée; c'est vrai, j'en mangerais sur la tête d'un amour ! A piquait z'un peu l'anguille...... c'est-à-dire qu'a piquait beaucoup. Ah ! c'est égale, j'en mange pas

encore tous les jours d'aussi fraîche que ça. J'm'en suis fourré..... Ah ! Dieu sait comm'...... Y avait z'avec ça *des gros petits pois* qu'étaient d'une tendresse, c'était une rosée. .... Et l'dessert ! Tout ce que *Pumone* peut produire de bien et d'grandeur présidait z'à c'bouquet. (*D'un air étonné.*) Vous n'connaissez pas Pumone ?...... Diable ! on voit bien que vous n'avez pas lu votre histoire de France ! C'était la diesse du soleil. Mes parents m'ont donné de *l'inducation*; j'en ai su profiter, voisine, v'là tout...... J'm'en glorifie pas...... Toujours, le dessert se composait de p'tites *blanquettes*, et d'groseilles à la *maquereau*, et d'la pâtisserie à la *loque*. Z'y avait des chaussons à pommes, des *talmousses*, y avait encore des...... (*se frappant le front pour s'en rappeler*) z'encore des...... oh ! mon Dieu ! C'est Pommera qui le apportées dans l'fond d'sa casquette...... c'était tout plein m'ousse de savon...... des, des, *méringues*, oh ! des *tringles !* Enfin l'tremblement. Y avait pas d'confitures, mais y avait z'un p'tit raisinet d'Bourgogne qu'était rempli de petites poires...... puis des poires tapées !...... Oh ! c'était très bien, bien aussi ; c'est c'qui m'fait dire que......

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Y avait un orgu' pour musique.
Lorsque Monsieur Potass' s'applique
Sus c't'instrument là, c'est fini.
Il pass' pour un Papagoni......

Quel bel air !
Quel concert !
On eût dit qu'un' fée
Nous ram'nait Morphée.

PARLÉ.—Aussi je vous dis que M. Potasse est de première force su l'orgue de Barbarie, c'est-à-dire qu'il en joue d'une manière délirante. Y avait des *rafraîchissaires* de deux sortes ..... du vin pour les hommes et d'l'eau rougie pour les dames..... Y avait même de l'eau clarifiée pour les enfants. Quel dommage, voisine, que ces jours-là z'on eût pas deux ventres, hein ! A propos, vous m'avez manifesté l'intention de manger d'l'écrevisse. (*Faire le mouvement de fouiller à sa poche.*) En v'là justement z'un morceau que j'vous ai conservé, acceptez-le d'amitié. Ah ! ne faites pas attention, c'est z'un peu de mie de pain z'et de tabac qu'ia tombé dessus ; mais, du reste, il est fort propre. Oh ! en effet j'avais z'oublié d'vous dire qui y avait le père Bourichon, l'nourrisseur d'la rue de la Laiterie, qu'a pour enseigne : *Bon lait et œufs d'la vache noire.* Vous voyez ben qu'vous l'connaisserez d'la manière que j'vous l'dépeigne.......

LA CUISINIÈRE BOURGEOISE.

CHANSON COMIQUE.





De-puis qu'que temps dans la ru - e,



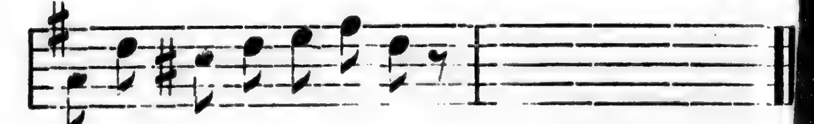
J'en-tends dire au-tour de moi : C'est ma-da-me l'inconnu-e,



La mar-quise de j'ne sais quoi. Les voisins, les voi-sines

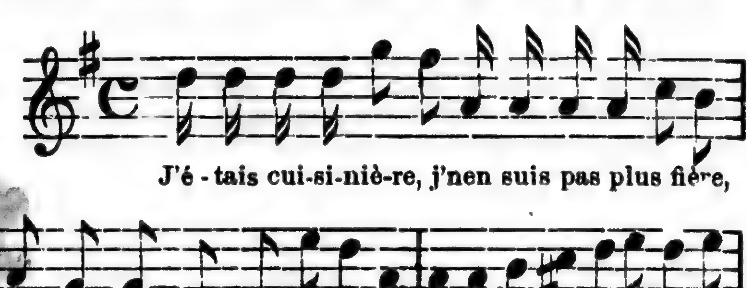


s'raient ben heureux,ben contents De connaître mes origines



Et d sa - voir de qui j'des cends.

Parlé.—Oh ! mais oui, c'en est au point que pour couper court à toutes ces chuchoteries, j'ons rassemblé toutes mes voisines et je leur-y-ons dit : Oh ! mais que ça vous démange donc ben d'savoir c'que j'suis, je parie que d'puis que j'suis dans cette maison, vous ne cessez d'vous dire : Ah ! mais ça, quelle est donc cette nouvelle locataire qui fait tant de poussière avec sa cuisinière et ses belles manières. Oh ! mes enfants.



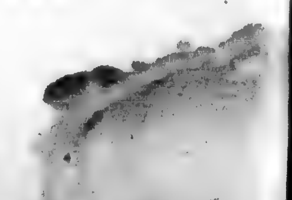


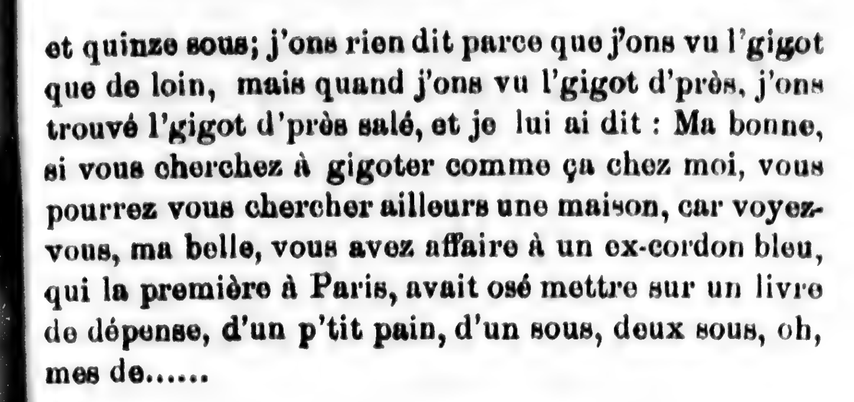


2me Couplet.

Consultez, chère voisine,
Les grands livres des fournisseurs,
Les grandes annales des cuisines,
On n'y parle que d'ma grandeur.
Je fais d'vous comme je mène
Mon apprenti cordon bleu ;
Chez moi pas la moindre aubaine,
On n'y peut voir que du feu.

Parlé.—Oh ! c'est que voyez-vous, ce n'est pas à moi que l'on fera avaler des moviettes, des hirondelles, et des pierrots morts de chagrin ; oh non ! j'm'y connais trop dans c'te marmelle de volailles-là. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier encore, v'là t'y pas qu'ma bonne voulait m'faire envaler un gigot de six livres





et quinze sous; j'ons rien dit parce que j'ons vu l'gigot que de loin, mais quand j'ons vu l'gigot d'près, j'ons trouvé l'gigot d'près salé, et je lui ai dit : Ma bonne, si vous cherchez à gigoter comme ça chez moi, vous pourrez vous chercher ailleurs une maison, car voyez-vous, ma belle, vous avez affaire à un ex-cordon bleu, qui la première à Paris, avait osé mettre sur un livre de dépense, d'un p'tit pain, d'un sous, deux sous, oh, mes de......

(*Refrain.*) J'étais cuisinière, etc.

3me Couplet.

Maintenant, mes chères voisines,
Pour vous mettre au fait de tout,
J'vous dirai q'dans la cuisine
Je vais m'y prendre un époux.
Dès demain je serai la femme
De Jean-Baptiste dit Eloi.
Sa flamme répond à ma flamme,
Nous nous sommes donné not' foi.

Parlé.—Oh ! v'là une drôle d'histoire que j'm'en vais vous raconter. Vous savez que pour le marier, il fallait faire égaliser ses papiers ; j'm'en vais donc chez monsieur l'notaire, avec mon futur Jean-Baptiste dit Eloi, et v'là que j'rencontre un p'tit farceur de clerc, qu'était locataire sur l'même carré q'moi, et après avoir pris mes précautions préalables, vot' nom qui m'dit ..... (*Ton de femme.*) *Françoise.* — Et

vous êtes née à..... —*Pontoise*, département de..... — *Ste Enoise*.– J'en suis bien aise, qu'il me répond, et vous êtes maintenant...... —*Bourgeoise*. Ah ! mon mignon, pour vous servir, je vous présente mon futur Jean-Baptiste dit Eloi. Là-d'sus un homme qui r'garde puis à droite, puis à gauche et qui dit : Je vois bien votre futur, mais l'oie où est-il ? — Mais pardonnez, monsieur, c'est moi qui m'appelle Jean-Baptiste, mais dit Eloi.— Eh bien, dites donc, fraction de tabellion, que j'lui réponds, est-ce que vous voulez me nomiser ? Apprenez donc, mon fiston, que si vous avez la langue ben pendue, que moi j'ai bec et ongle pour vous répondre. Vous n'êtes pas sourd ni abatteur de quille, vous n'êtes pas descendu de la cuisse de Jupiter, et parce que vous êtes gratte-papier chez un notaire, apprenez que moi......

(*Refrain.*) J'étais cuisinière, etc.

LES REVES DU VIN.

CHANSON A BOIRE.

AIR:—*Le Braconnier.*

1er COUPLET.

Des gens qui se prétendent sages,
Disent que boire est dégradant;
N'écoutons pas ces bavardages,
Dignes discours d'un sot pédant,
A vos mépris je les désigne,
Car c'est Dieu qui créa la vigne.
Versez, amis, versez encor, } (*bis*)
Le vin est plein de rêves d'or. }

2me COUPLET.

Quand je bois, je vois tout en rose;
Je crois à la fraternité;
De mes travaux je me repose;
Je possède la liberté;
Je vois ma maîtresse plus belle,
Et suis sûr qu'elle m'est fidèle.

Versez, etc.

3me COUPLET.

Lorsque je bois, j'ai la richesse;
Je ne crains pas le lendemain,
Je ne crois pas à la détresse,

Tous les malheureux ont du pain.
Aucun ami ne me méprise ;
On ne juge plus à la mise.

Versez, etc.

4me COUPLET.

Quand je bois, je rêve la gloire :
Sans fortune on peut réussir ;
Dans le fond de mon écritoire
Se trouve un poème à finir ;
Je rêve un éditeur facile
Qui me prise autant que Virgile !

Versez, etc.

5me COUPLET.

Quand je bois, d'esprit je pétille,
Chacun le pense et me le dit.
Ce convive qui s'égosille,
Il chante avec beaucoup d'esprit.
Versez, le vin nous humanise,
Et c'est en buvant qu'on se grise.

Versez, etc.

LE CAFÉ.

CHANSON BACHIQUE.

AIR :—*Une charmante jardinière.*

1er COUPLET.

Divin café, liqueur chérie,
Ton goût paraît toujours nouveau,
Ton doux parfum me fait envie;
Il me réjouit le cerveau.
Quand on le verse dans ma tasse,
A gros bouillons, clair et bien fort,
Je veux que sans perdre d'espace, } (*bis*)
On verse par-dessus le bord. }

2me COUPLET.

Honneur au prélat qui naguère
Fit inventer, pour son emploi,
L'ingénieuse cafetière
Qu'on surnomme la de Belloy.
On nous a donné l'assurance
Que cette belle invention
Etait faite dans l'espérance, } (*bis*)
Qu'on dormirait moins au sermon. }

3me COUPLET.

Selon certain docteur morose,
Le café n'est qu'un poison lent.
Pour moi quand j'en prends double dose,
Je me trouve bien mieux portant.
Chez ce docteur on voit sans peine
La cause de son déplaisir :
Le café guérit la migraine, } *(bis)*
Il ne vendra plus d'élixir. }

4me COUPLET.

Quand je parle de politique,
C'est pour savoir si le pacha,
Par le commerce asiatique,
Permet d'envoyer du moka.
Mais si, par son arrêt inique,
On m'exilait de mon canton,
Que ce soit à la Martinique } *(bis)*
Ou bien dans l'île de Bourbon. }

L'ACCORDEUR DE PIANOS.

SCÈNE COMIQUE.





Ac - cor-deur de grand renom, Par la



cor - de que j'ac - cor-de, De la mansarde au sa-



lon, Partout je don -ne le ton. C'est Oc-



ta - ve qu'on me nom - me, Vir - tu - o - se le plus



fort, Je suis pro - cla-mé grand hom - me, Et le

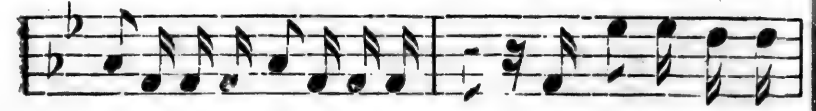


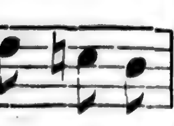


(Parlé).—Voyons, parlez, commandez ! avez-vous des pianos éreintés, étiolés, dégammés, vermoulus, démolis, pulmoniques, rachitiques, sans cordes, sans table, sans clavier ? parlez, j'arrive, j'inspecte le malade.. je ne perds pas une *seconde*...je fais emploi de *tonique*, je diminue la *quinte*, s'il y a *quinte*, quelque dominante qu'elle soit......... Et crac ! la bête à du *son*...l'oiseau chante pur et suave, donnant le la... comme s'il n'avait jamais reçu le moindre *choc au la* ...Ah ! qu'est-ce que je viens de dire là ? passez-le-moi, je vous en prie, c'est bien le moins que vous m'accordiez, à moi qui accorde tout, ce léger calembourg.

Refrain.















2me Couplet.

Roi dans ma profession,
L'harmonie, c'est ma vie.
Sans me faire illusion,
Je suis un vrai diapason ;
Du tonnerre dans la nue
Je pourrais régler le son ;
Et si quelqu'un éternue,
Je vous dirai dans quel ton.
Oui, si quelqu'un éternue,
Je vous dirai dans quel ton.

(*Il éternue*) PARLÉ.—Allons, bon ! voilà que ça me prend !...(*Au public*) Pourriez vous me dire dans quel ton je viens d'éternuer ?... Personne ne répond... Eh bien ! c'est en *mi bémol mineur*, ton archimélancolique...Du reste j'accorde tout...j'accorderais un chat et un chien, le loup et l'agneau, une belle-mère et son gendre ! ! ! Hein ! Dans la conversation même, je ne dédaigne pas d'accorder l'adjectif avec le substantif quand l'occasion s'en présente...Tenez ! mieux que cela...j'avais pris à cœur la position d'un jeune homme auquel un rentier cruel et barbare refusait sa porte, et la main de sa fille...J'arrive ; je me présente comme à l'ordinaire...tout en accordant *la tierce*, je ne perds pas *la carte*. ..Tout en tapotant mon piano, je parle pluie, beau temps ; majeure, *mineure* ; mariage, ménage ; j'embobine le papa, je touche la corde sensible, je la fais *vibrer*, et crac ! en un tour de *clé*, le piano et la fille, tout était accordé...Ainsi je n'avais l'air que de faire un accord et j'étais arrivé à faire...quoi ?...des accordailles, accordez-moi encore ce semi-calembourg...

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

3me COUPLET.

Tel que ce fameux barbier
Dont la ville de Séville
Aime à se glorifier,
Je parcours chaque quartier.

Devant moi, dans les familles,
Devant mon art sans pareil,
Disparaissent les bisbilles,
Comme la brume au soleil ;
On voit fondre les bisbilles
Comme la neige au soleil.

Parlé.—Tout cela ne demande que l'esprit du métier. Ainsi, chez les gens grognons, je n'accorde jamais que les basses...... Chez les gens gais, au contraire, chez ceux qui ne rêvent que clochettes, ruisseaux, oiseaux, tourtereaux, je ne touche jamais que les dessus...... C'est comme chez les gens enrhumés, je n'accorde jamais, jamais la quinte...... Cela fait tousser...c'est ce que j'appelle la diapason des familles... Cette manière adroite d'opérer m'a valu quelques marques de sympathie. Tenez, dernièrement, je procédais à un accord chez des clients ; le mari et la femme discutaient sur le choix d'un poisson pour le dîner. Monsieur voulait d'un turbot à la hollandaise, et Madame penchait pour une sole normande. La question en était là, lorsqu'on me demanda mon avis.—Madame, répondis-je, comme accordeur voici mon opinion : *la*, *sol*, *mi*, *ré*. Vous ne comprenez pas, Madame ? donnez-vous donc la peine de solfier *la sol mi rait*.—Ah ! j'y suis, s'écria la Dame, vous voulez dire que *la sol vous irait*.—Oui, Madame, *la sol m'irait*.—Vous m'accorderez d'autant plus ce dernier calembourg qu'il tourna complètement à son profit.

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

4me COUPLET.

Mais quelle fatalité !
Si ma vie est l'harmonie,
Dans mon ménage attristé,
Je m'en vois déshérité.
Ma femme est une harpie,
Chacun d'ses enfants la vaut,
Chez moi...c'est une gabgie,
Une Babel en un mot,
Où chacun commande et crie,
C'est la cour du roi Pénaud.

PARLÉ.—Exemple : Je rentre à la maison...harassé...mais fredonnant toujours, malgré la fatigue : Figaro-ci, Figaro-là : Faut-il un si ? Faut-il un la ? Eccolo !...me voilà !...Eh bien ! Et le dîner, Gertrude ?... (*Voix de la vieille bonne*). Le dîner, Monsieur...le dîner ?...il était prêt...mais il ne l'est plus... —Comment, il ne l'est plus !...(*La bonne*). Non, Monsieur, il est mangé !—Mangé ! ! !...comment ! mangé ! ...Je rentre...Je suis sur les dents, et rien à mettre dessous !... (*La femme très vite et d'une voix très revêche et très sèche.*) Dam !...aussi, mon ami, que veux-tu ?...qui dit cinq heures n'en dit pas six...il n'est pas difficile de comprendre qu'une heure dite n'en est pas une autre... à qui mal veut mal arrive...ce n'est ni moi, ni les enfants, ni même la cuisinière qui sommes d'humeur à attendre Monsieur...parce qu'il plaît à Monsieur de flâner...(*Le mari se moquant d'elle.*) Ta ta ta, ta ta ta, allons, gare là-dessous, l

voilà partie !...Je flâne, moi ?.. Je flâne ?... Un homme qui, en moins de deux jours, a fait ses vingt-cinq accords, et qui arrive dardare d'une complète remise à neuf d'un piano de la rue du Chaudron ?...Je flâne, moi ? . Mais, Seigneur grand Dieu ! avec quoi donc payerais-je les robes à 23 étages ou volants de Madame ?...(*appuyant*) de Madame qui me larde...qui me bombarde...sans pitié et sans merci...parce qu'il lui a plu de rêvasser de porter un cachemire que je ne veux...(*appuyant*) que je ne peux pas lui donner... (*L'enfant*) Ah ! vois-tu,maman, qu'il n'en a pas des cachemires et il ne veut pas t'en donner.—Allons,bon ! voilà l'autre à présent...a-t-on jamais vu !...veux-tu te taire ?...—Non, va, donne-z-y-en des cachemires !... —Mais, petit malheureux, mais tu ne sais donc pas que le châle que ta mère me demande est un châle de 1700 francs ?—Eh bien ! alors donne-z-y-en un peu.—Mais est-ce que je peux lui en donner pour trente-cinq sous, moi, des cachemires !...—Eh ben moi, je crie, na, hein (*il pleure*). (*Le père avec fureur*) Allons, voilà le bouquet !...ô pure et sainte harmonie ! dire que moi, qui accorde tout et partout...ici, chez moi, c'est chose impossible !...(*avec un éclat ironique*) et ma stupide profession qui est là...qui m'oblige à faire le gentil... le gracieux...(*avec colère*) et quand j'enrage dans mon intérieur (*gracieusement*) de chanter...le plus *grazioso* possible et avec des floritures italiennes :

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

LA MARSEILLAISE.

1er Couplet.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé :
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé ! (*bis*)
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats !
Ils viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes.
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchez, marchez,
Qu'un sang impur, abreuve vos sillons.

2me Couplet.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (*bis*)
Erançais, pour nous, ah ! quel outrage !
Quel transport il doit exciter !
C'est nou- qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes, etc.

3me Couplet

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient vos fers guerriers !
Grand Dieu ! par des mains enchaînés,
Nos fronts sous le joug se ploîraient,
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de vos destinées !
Aux armes, etc.

4me Couplet.

Tremblez ! tyran ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix : (*bis*)
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, vos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à combattre.
Aux armes, etc.

5me Couplet.

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et les traces de leurs vertus ! (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, etc.

6me COUPLET.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez et retenez vos coups:
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous ! (*bis*)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère.
Aux armes, etc.

7me COUPLET.

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs:
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs. (*bis*)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents:
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire.
Aux armes, etc.

BRUNE SI BONNE.

AIR :— *Varsovienne.*

REFRAIN.

Brune si bonne,
Oui je te donne
Une couronne
Pour nos amours.
Sois toujours belle,
Comme une étoile
Dont l'étincelle
Brille toujours.

1er COUPLET.

Que j'aime ton sourire,
Brune, ton œil si noir,
Quand la brise soupire
Dans tes cheveux le soir.

(*Refrain*) Brune si bonne, etc.

2me COUPLET.

Que j'aime ton haleine,
Caressant mes cheveux,
Et tes beaux yeux d'ébène,
Qui me rendent si heureux.

(*Refrain*) Brune si bonne, etc.

3me COUPLET.

Lorsque le doux zéphir
Ira te caresser;
Sur ses ailes, Zémir,
Renvoie-moi un baiser.

(*Refrain*) Brune si bonne, etc.

LE QUATORZE DE JUILLET.

Air:—*Accourez donc, curieux de ville et de campagne.*

Le quatorze de juillet, brisant la monarchie,
Un peuple de son sang, vient de sceller ses droits,
Cauchemar effrayant, terrible léthargie,
Où Dieu pour nous punir nous envoya des rois.

(*Refrain*) Aux armes, travailleurs,
Classe reconnaissante,
La patrie est mourante;
Mais nous avons des chœurs,
Que l'hymne marseillais
Nous prête aussi ses charmes.
Ouvriers, à nos armes,
Nous sommes toujours Français.

2me Couplet.

Entends-tu le canon, orateur populaire,
Avec sa grosse voix, comme il a retenti ;
C'est le seul défenseur du pauvre prolétaire,
Il ne fut jamais roi, il n'a jamais menti.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

3me COUPLET.

La nature n'a fait ni serviteur ni maître,
Je ne veux ni donner ni recevoir de loi,
Je prendrais plutôt les entrailles des traîtres,
A défaut de cordeau, pour étrangler les rois.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

4me COUPLET.

Sur ses balcons royaux, des suisses sanguinaires,
Assassinent nos fils, pour l'honneur du palais,
Entendez-vous leurs cris, ils appellent leurs mères,
Si nous ne les sauvons, ah ! du moins vengeons-les.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

5me COUPLET.

Peut-être de nos parents, dans ces jours si funestes,
Le corps parmi les morts seront-ils entassés.
La Bastille n'est plus, mais Saint-Michel nous reste
Pour les joujoux du roi, Saint-Michel est assez.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

CONSEILS POUR L'AVENIR.

AIR :—*La jeune fille à l'éventail.*

1er COUPLET.

Jeunes filles, vous qui sans cesse
Ne rêvez que bal et grandeur,
Vous payez cher une caresse
Que vous dit un admirateur ;
Il flatte vos souhaits, vos charmes,
Vous promettant son cœur, sa foi ;
Pour vous souvent restent les larmes,
Je vous le dis, écoutez-moi.

(*Refrain*) Chantez, dansez, jeunes fillettes,
Profitez de vos jeunes ans,
Le temps heureux des amourettes
Ne dure, hélas ! que peu d'instants.

2me COUPLET.

Les doux plaisirs sont de votre âge,
Sagement il faut vous divertir ;
Mais ne soyez pas trop volage,
Pensez au moins à l'avenir.
Les moments de l'adolescence

Ne sont-ils pas les plus heureux ?
Gardez, gardez votre innocence,
Et votre cœur sera joyeux.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

3me COUPLET.

Le dieu d'amour est un volage,
Qui vante vos yeux, vos attraits ;
Il vous jure de rester sage,
Mais il cache tous ses secrets.
Confiante dans sa promesse,
Vous l'écoutez avec plaisir ;
Il vous promet bonheur, richesse,
Puis vous voyez l'ingrat s'enfuir.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

4me COUPLET.

Ce conseil est très salutaire,
Fuyez, fuyez le fol amour,
Mais écoutez l'homme sincère,
Qui vous parle sans nul détour;
Ne cherchez pas à lui déplaire,
Car il ne veut que votre cœur ;
Devenez donc sa ménagère,
Vous goûterez le vrai bonheur.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

LE CONSCRIT

CHANSON COMIQUE

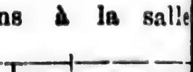




PARLÉ.—C'est t'y ça, ça qu'est agréablement agré
ble, dire qu'à c't'heure je n'suis plus un homme pu
que je suis un conscrit et que j'vais être un sold
oui, mais quand on est soldat, il faut avoir d'l'air d'
militaire ou d'une machine fonctionnant à la volon
d'un ingénieur qui n'étions pas civil du tout. Le ha
du corps qui se dresse et s'allonge, la tête droite, l
yeux fisques à quinze pas devant soi, exécutant
mouvement plus ou moins gracieux. comme ce co
mandement là, par exemple, (*il commande*) : Marcho
toujours sans bouger de sa place, (*mouvement*) ce q
s'appelle faire 14 lieues en 15 jours, c'est amusa
mais non pas régalant.

(*Refrain*) Je suis Cons., etc.







é - ment.

ablement agré
un homme pu
être un sold
voir d'l'air d'
ant à la volon
u tout. Le ha
tête droite,
, exécutant
comme ce co
nde) : Marcho
uvement) ce q
c'est amusa

2me Couplet.

Moi qui n'aimions pas la bataille,
J'étions ben sur qu'au champ d'honneur,
Quand j'entendrons siffler la mitraille
J'irons m'cacher car j'aurons peur.
Pendant la nuit en sentinelle
Je tremblerons de voir les r'venants,
Et j'aurons bien froid quand il gèle
J'crirons qui vive à tous venants.

Parlé.—C'est ça, qui est ça, qu'on vous met en tinelle parbleu pas moyen d'vous r'trouver, avec si vous êtes à un poste avancé allez donc reculer, corporal vous dit, ne bouge pas de là attends on te relève, et si tu as peur, tu appelleras l'autre te, et tu crieras un peu fort, car il est à une lieue i, si t'a froid, tu peux geler tout à ton aise, ou te uffer au clair de la lune s'il y en a. Mais ne vas nt t'endormir, malheureux, sans quoi le capitaine faisant sa ronde t'embrocherait comme une alette et tu serais cuit ; oui, mais c'est que......

(*Refrain*) Je suis Cons., etc.

3me Couplet.

Je n'étions pas amateur de gloire
Je m'doutions ben ce qu'on ma fait,
Ne paraîtront, dans notre histoire
De m'enrôler q'ça s'rait bien fait.
J'pourrions bien avoir la jaunisse
Quand j'ne verrai plus mon hameau,
Et j'aurions l'air d'un pain d'épice
Si jamais j'mangeons du chameau.

PARLÉ.—Le chameau c'est très dangereux, il y chez nous le garde champêtre Mr. Dumanel qu'en mangé dans l'Afrique du chameau, assez allez qui eu le ventre enflé comme une tonne, et sa figure es venue verte comme un monument en cuivre, encor si je n'étions point forcé de m'arrêter derrière un haie et dire que moi Jean-Nicolas, Patouliette Ca mir dit Beau-fouet, et que je suis forcé d'aller cueill la bannière de la gloire, ça me fait frissonner (*il fri sonne*) brrrrr. Il faut que je quitte ma ferme moi q m'entendais si bien avec mes animaux, qu'étions d mestiques comme moi, rien qu'de penser que je va quitter mes vaches, j'en pleurons comme un vea Oh! oui, j'aimerais plutôt mourir du choléra morbus que d'aller dans l'Afrique, manger du chameau, mourrir d'la jaunisse après avoir eu d'l'air d'un pa d'épice, mais c'est qu'il faut puisque......

(*Refrain*) Je suis Cons., etc.

4me COUPLET.

Je pourrions bien arranger la chose
Que chacun de nous reste chez soi,
Ce n'est ma foi pas couleur de rose
De se battre sans savoir pourquoi.
Ce n'étions t'y pas de la sottise
Puisqu'on dit que le jeune hameau,
Etions des frères pas de bêtise
Nous donnerons la main s'il le faut.

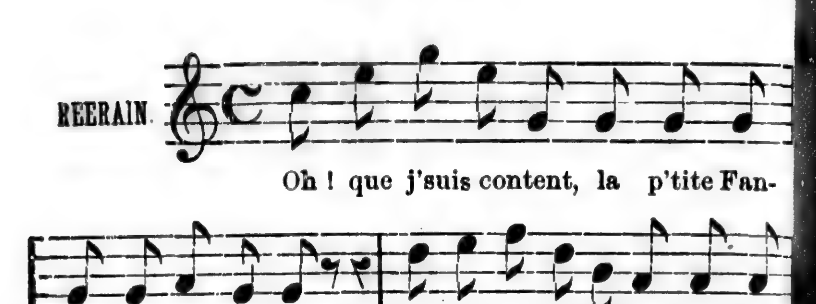
PARLÉ.—Oh! oh! c'est-t'y toi qui veut s'battre ma place, très-bien, je lui cédrons mon tour sans tour, dam, aussi c'est avantageux, 1er il aura un par jour, avec lequel il achètera du fil, des aiguill

n cirage, des brosses, et enfin un tas d'ustensiles dont aura besoin. 2me Il aura pour se distraire, la our, la salle de police, la prison, et......3me Il aura avantage de découcher, deux nuits par semaine, par emple, il couchera sur un bon lit de camp, fait rec des planches à bâteaux et des clous d'charrettes r-dessus, ou bien sur la terre à son choix, et encore udra point qui salisse sa capote. Ah ! maudite consiption ! conscription maudite, qu'est-ce qui t'a donc venté, voyons qui veut mon tour qui veut ma place, parlez pas tous à la fois, je n'vous entends pas, rsonne n'en veut de cet emploi, et bien j'allons rtir.

(*Refrain*) Je suis Cons., etc.

OH ! QUE J'SUIS CONTENT

SCÈNE COMIQUE



Oh ! que j'suis content, la p'tite Fan-

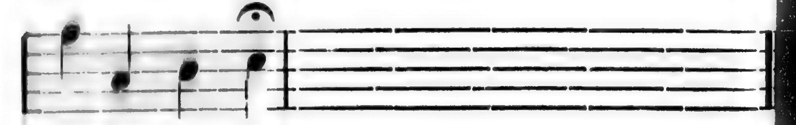
chette m'a dit bonjour. Oh ! que j'suis content p'têtre ben que



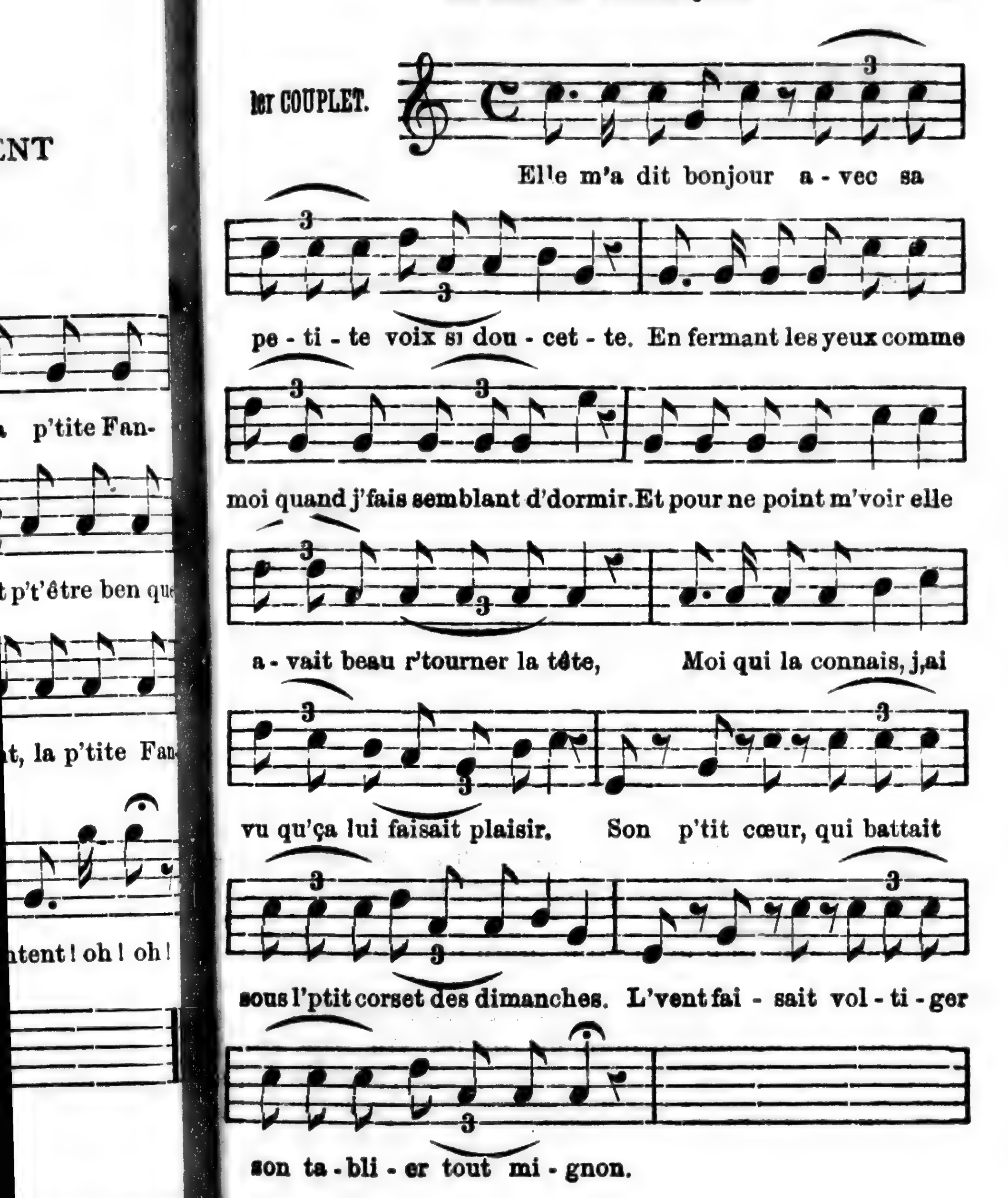
j's'rai pay-é de r'tour. Oh ! que j'suis content, la p'tite Fan-



chette m'a dit bon-jour ! Oh ! que j'suis content ! oh ! oh !



que j'suis content !


1er COUPLET.
Elle m'a dit bonjour a-vec sa
pe-ti-te voix si dou-cet-te. En fermant les yeux comme
moi quand j'fais semblant d'dormir. Et pour ne point m'voir elle
a-vait beau r'tourner la tête, Moi qui la connais, j'ai
vu qu'ça lui faisait plaisir. Son p'tit cœur, qui battait
sous l'ptit corset des dimanches. L'vent fai-sait vol-ti-ger
son ta-bli-er tout mi-gnon.
NT
p'tite Fan-
p't'être ben qu
t, la p'tite Fan
tent ! oh ! oh !

PARLÉ. — Puis lorsqu'elle se sauva j'vis l'bout des doigts d'ses p'tites mains blanches, et elle a fait un signe qu'était p'être à quoi, oh ! à mon intention, (*il soupire.*) (*Au refrain.*)

2me COUPLET.

Tu n'sais point l'effet qu'une telle preuve d'amour
[peut vous faire,
Toi mon p'tit pitou qui n'a pas d'attachement sérieux;
Pour te mettre au fait, j'vas d'abord t'expliquer
[l'mystère,
Ça commence toujours par l'chemin d'la prunelle des
[yeux.
Et ça vous serre ainsi le cœur et les entrailles,
Pour peu qu'avec ça qu'la fille qu'on aime vous dis
[bonjour.

PARLÉ —Ah ! oui, je crois bien qu'il n'en faudrait pas moins pour en finir par les accordailles, et v'là mon p'tit pitou l'entière définission d'l'amour, (*il soupire.*) (*Au refrain.*)

3me COUPLET.

Tu la connais bien c'est la nièce au garde champêtre
La grosse blondinette qu'est gentille comme un p'tit
[cœur;
J'crois bien qu'elle m'aime, quoi qu'elle n'a rien fai
[paraître
Ça se conçoit c'est jeune, et c'na pas d'malice encore
Et elle va chaque dimanche au bal du soir, sur l
[grande place
Et j'ne veux point me flatter d'la voir prié pour da
[se

4me COUPLET.

C'était, figure-toi, près d'Lamodière d'la belle fer-
[mière,
Qu'est nommé comme ça d'puis qu'son accordé y est
[rendu ;
J'la vois venir vers moi qu'était dans la lucarne à
[Pierre,
Elle m'a rien dit, je n'sais c'que j'ai répondu.
Et c'est en repassant, j'espère une bonne fortune,
Et qu'elle m'a dit bonjour c'n'est pas si maladroit.

PARLÉ.— Eh ! puis, elle m'a bien dit que j'étais l'coq du village, le plus séducteur et le plus favorisé de l'endroit. Oh ! que j'suis content, (*il soupire.*) (*Au refrain.*)

5me COUPLET.

J'compte bien l'épouser, malgré que j'naie pas sa
[parole,
Ça va fièrement loin quand une jeunesse vous dit
[bonjour ;
On croit qu'elle m'haït, mais j'suis bien sûr qu'elle
[m'aime,
Elle n'a rien, tant mieux, ça va faire un mariage
[d'amour.
Et tant plus qu'elle me fuit, tant plus j'suis sûr qu'elle
[m'aime,
Lorsque ça commence mal, ça doit bien finir.

PARLÉ.—C'que c'est, j'ons déviné que j'suis son p'tit rotagaime, elle se sauve de moi, bien sûr pour mieux me r'tenir, (*riant*) ah ! ah ! ah ! (*Au refrain.*)

AH ! QUE J'ETAIS BON DIABLE.

AIR : — *De la Lisette de Béranger.*

1er COUPLET.

Ecoutez-moi, pétulante jeunesse :
Soyez dispos à la voix d'un vieillard ;
Je ne viens pas troubler votre allégresse
Par les discours sermoneux d'un bavard......
Bien loin de là : près de douces amies,
Narguez le temps,—il vous bravera tous ;
Amusez-vous, faites bien des folies :
Car, autrefois, j'en fis autant que vous. (*bis*)

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps,
Mon passé regrettable,
Ma jeunesse agréable ?
Où sont donc mes vingt ans ?
Ami des bons vivants,
Parfois assez aimable,
Croyez-moi,—jeunes gens,—
Mais dans mon bon vieux temps,
A l'âge de vingt ans,
Ah ! que j'étais bon diable !

2me COUPLET.

De par Bacchus, nous battions la campagne ;
Qu'étaient nos goûts ?...... Vous allez en juger ;
Nos vins étaient de Beaume ou de Champagne,
Et nos chansons, celles de Béranger.
A qui mieux mieux, dans notre réfectoire,

Chacun buvait, fredonnant un couplet ;
Venait mon tour...... quand je chantais à boire,
Sur tous les tons un chœur me répondait.

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps, etc.

3me Couplet.

Parfois, aussi, c'était la comédie,
Qui de mon cœur provoquait le désir,
Pardonnez-moi cette monomanie......
Je la jouerais encore avec plaisir.
En ce temps-là j'étais un bon Léandre,
J'avais de lui la grâce et la beauté ;
Si maintenant je ne suis qu'un Cassandre,
De Figaro j'ai gardé la gaîté.

(*Rerfain*) Où donc est mon bon temps, etc.

4me Couplet.

Comme autrefois que l'humanité veille ;
Combien de gens sont là, manquant de pain !
Amusez-vous, folâtrez : à merveille ;
Mais n'irez vous pas leur tendre la main ?
Vi nne l'hiver, pour vous voilà des fêtes ;
Pour eux voilà d'affreuses froides nuits :
Donnez des bals, pour eux faites des quêtes,
Et vos plaisirs auront un double prix......
C'était ainsi que nous faisions jadis.

Refrain) Où donc est mon bon temps, etc.

SANS TOI.

ROMANCE.

Air :—*J'avais vingt ans, quand les yeux d'une femme.*

1er Couplet.

Sans toi ! sans toi ! maudit sur cette terre,
Pauvre orphelin, j'errais sans avenir :
Moi, qui, jamais, aux baisers d'une mère,
N'avait senti mon âme tressaillir,
Prenant pitié de ma vive souffrance,
Dieu t'envoya, tu me rendis la foi...
Reste avec moi, doux ange d'espérance, }
Car je ne puis, Jeanne, vivre sans toi. }

2me Couhlet.

Sans toi ! sans toi ! mon âme désolée,
Triste en tous lieux, ne voit qu'un noir chaos ;
Mais tu parais, la plaine est émaillée,
Tout est fleuri, bois, vallons et coteaux.
Tout resplendit et la nature immense
Du Créateur chante la douce loi.
Reste avec moi, doux ange d'espérance, }
Car je ne puis, Jeanne, vivre sans toi. }

3me Couplet.

Sans toi ! sans toi ! que ferais-je en ce monde ?
Jeanne, sans toi, pour moi tout est malheur,
Pour rafraîchir la terre, Dieu fit l'onde,
Le ciel, enfant, fit ton cœur pour mon cœur.
Reste toujours mon idole chérie,
Dieu te créa pour être près de moi....
Car je sens là que je perdrais la vie }
S'il me fallait, Jeanne, vivre sans toi. }

PRIÈRE D'UNE AMANTE.

LA FIANCÉE DU SOLDAT.

Air :—*Du beau nuage.*

1er Couplet.

En quittant la chaumière,
Tu m'as dit, prie, espère,
Revenant de la guerre,
Je serai ton époux,
En servant ma patrie,
Je vais ma douce amie,
Sacrifier ma vie,
Ce devoir est bien doux.

(*Refrain*) Reviens donc de l'armée,
Viens calmer mon tourment,
Vois-tu ta bien-aimée,
Qui tous les jours t'attend. } (*bis*)

2me Couplet.

Pour défendre la France,
J'ai foi dans ta vaillance,
Et toujours l'espérance
De ton prochain retour.

Le soir à la veillée,
L'on parle de l'armée,
A toi chaque pensée,
Songeant à notre amour.

(Refrain) Reviens donc, etc.

3me COUPLET.

Tu sais combien je t'aime,
Toi mon bonheur suprême,
Oui, tu m'aimes de même,
Viens me rendre l'espoir ;
Tiens toujours ta promesse,
Je crois en ta tendresse,
Ah ! pour moi quelle ivresse,
Quand je vais te revoir.

(Refaain) Reviens donc, etc.

4me COUPLET.

Avec ta bonne mère,
A genoux sur la pierre,
Notre sainte prière,
(bis) Est pour toi, mon ami.
Si parfois de passage
Je vois dans le village,
Un soldat de ton âge,
Mon cœur trompé redit.

(Refrain) Reviens donc, etc.

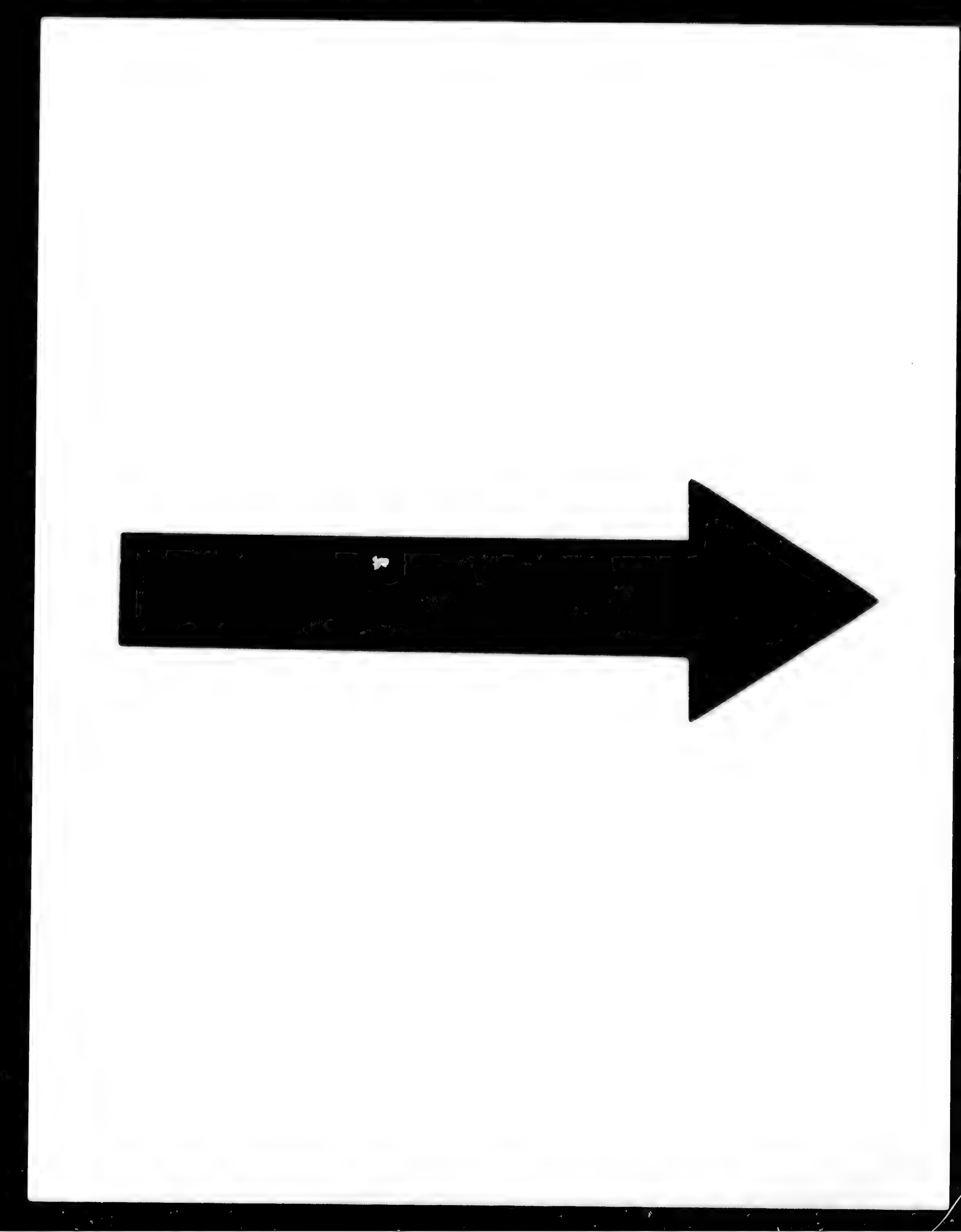
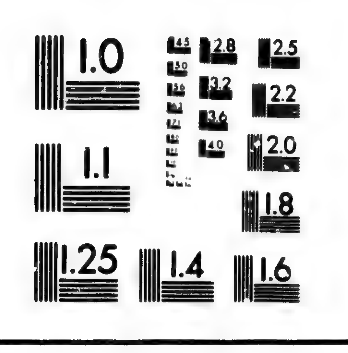


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



LE CHAT DE MADAME GOBLET

SCÈNE COMIQUE.





Parlé. — Et dire que c'polisson d'chat était sur le toit d'en face, qui tenait ma langue par la tête, j'avais beau lui faire signe de r'venir avec mon bâton, mais le drôle avait l'air de me dire : Ah ! j'm'en satine, et j't'en satine, mon toutou de......

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

2me Couplet.

Mam Lapelle qu'adore ses tourterelles
A déjà trois fois rappareillé
Deux ou trois d'ces couples fidèles
Qu'vot sournois sert à déjeuner.

PARLÉ.—Avec ça c'est amusant et dire que cette pauvre femme se prive d'un verre de vin à ses repas, pour l'amour de chigot, pour y acheter des celleries. Ah ! si j'étais Mr l'préfet d'police, je mettrais un impôt sur les bêtes, parce que c'est du luxe, ça, mais je diminuerais l'impôt des boissons, ah ! mais..... Mam Goblet......

(*Refrain*) Mam Goblet, etc,

3me COUPLET.

Le p'tit garçon d'Mamselle Lasouche
Etait tranquillement à manger,
Sous le prétexte que cet enfant louche,
Votre sournois l'a ben dévisagé !

PARLÉ.—Et vous allez m'dire que c'est parce que cet enfant-là a les cheveux rouges, que ça effarouche vot' animal, allons donc, allons donc, on n'me fera pas gober ça à moi, car j'aurais l'honneur d'vous dire que quand un animal est à sa suffisance, il ne se jette jamais à la face de quiconque, comprenez-vous, ou vous, Mam Goblet......

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

4me COUPLET.

Quand les passions d'cette bête terrible
La font courir dans le grenier,
Son organe est, ma foi ! horrible,
On se croit au jugement dernier.

PARLÉ. — Aussi c'est c'qui fait que mon pauvre Gosimard n'en peut pas dormir de la nuit et c'n'est pas étonnant, un homme qui a travaillé toute la journée, ça le dérange ça.

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

5me COUPLET.

Sitôt que ma porte est entr'ouverte
Il se satisfait sur mon charbon,
Si j'fais du feu ça prend teinte verte,
C'est une véritable infection.

PARLÉ. — Aussi j'lui en donne des bénédictions à votre animal, à votre chéri qui me fait prendre du tabac (*il éternue*) à me fendre le crâne, tandis que c'est lui qui me donne des drôles de...(*il éternue*) prises, Oh ! Mam Goblet.

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

LE DOCTEUR ISAMBARD.

CHANT COMIQUE.

(*A la cantonnade*) Je vous dis que vous êtes un imbécile (*bruit d'un soufflet et de la casse de verres et d'assiettes*) (*il entre en scène*). Je vous demande par-don, Messieurs et Mesdames, mais j'avais une discus-sion scientifique et je viens de résoudre le problème Je vous réitère mes excuses et je vais avoir l'honneur de vous dire qui je suis. Je suis le docteur Isambard de la Cannebière, natif de Marseille, dépt. des Bou-ches-du-Rhône, il y en a qui viendront vous dire : Je suis né dans la Manche, je suis né dans le bas Rhi et même dans Aisne—Aube—Eure, non, moi je sui né dans les Bouches...du Rhône; mon grand-pèr était herboriste, mon père fumiste, mon frère apoth caire, et moi vétérinaire, donc je suis un grand doc teur ! j'ai du présent, des précédents et antécédents et, quand j'aurai eu l'honneur de vous énumér toutes les cures merveilleuses que j'ai faites......vo serez fixés, extasiés, pétrifiés et pas contrariés.....j'o vous le dire......soyez mes patients.


1er COUPLET.
Zé suis le Doc-tor I-sam-bard,
ta la, dé, ri, dé, ri dé, ri - dé, ra ta la
ta la ta Dé gué-rir je pos - sè - de l'art,
ta la, dé, ri, dé, ri dé, ri dé, ra ta la
la ta ta ! Zé rends les jam-bes aux boi-teux,
tchin na na poun na na poun poun poun ; Aux a - vô - gles, Zé
rends les yeux, tchin na na poun na na poun poun poun

2me COUPLET.

Approchez tous, grands et petits,
Tir, li, ti, ti, ti, ti, ti, ti.
Ecoutez bien ce que je dis,
Tir, li, ti, ti, ti, ti, ti, ti.
Je n'ai qu'un but, qu'un seul désir,
Tchin, na, na, poun etc.
C'est le désir de vous guérir,
Tchin, na, na, poun, etc.

3me COUPLET.

Une Anglaise de qualité,
Ter, lé, té, té, té, té, té,
Ne pouvait plus prendre le thé,
Ter, lé, té, té, té, té, té;
Elle aval' maint'nant sans respect,
Tchin, na, na, poun, etc,
Le thé et la théière avec,
Tchin, na, na, poun, etc.

4me COUPLET.

Un catarrou de Tombouctou,
Tour, lou, tou, tou, tou, tou, tou,
Toussait à n'pas rester debout,
Tour, lou, tou. tou, tou, tou, tou.
Je le tuai du premier coup,
Tchin, na, na, poun etc.,
Maint'nant il ne tousse plus du tout,
Tchin, na, na, poun, etc.

5me COUPLET.

Le marguillier de Magistral,
Tra, la, la, la, la, dra, dral, dral,
Avait un goitre d'un quintal,
Tra, la, la, la, la, dra. dral, dral.
Je le pressai si fortement,
Tchin, na, na, poun etc.,
Qu'il sortit la langue d'un pan,
Tchin, na, na, poun, etc.

6me COUPLET.

A l'air d'un tout petit lock,
Toc, toc, ti, ti, toc, ti, to, la, toc, toc,
Que je fis composer à ad'hoc,
Toc, toc, ti, ti, toc, ti, to, la, toc, toc,
A deux aveugl's de Montmédy
Tchin, na, na, poun, etc.,
J'fis voir l'étoile en plein midi,
Tchin, na, na, poun, etc.

PARLÉ.—Je suis visible tous les matins de sept heures à six heures et demi du soir.

CHANT.—Je n'ai qu'un but, qu'un seul désir,
Tchin na na poun na na poun poun poun,
C'est le désir de vous guérir,
Tchin na na poun na na poun poun poun.

LE DOCTEUR MIRIFIQUE.

CHANT COMIQUE.

AIR :—*Le Docteur Isambard*, (voir musique, page 95)

1er COUPLET.

Je suis le Docteur Mirifique,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Sonnez trompette, en avant la musique,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum.
Pour découvrir mes sublimes recettes,
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
J'ai voyagé dans toutes les planètes,
D'zing malatapoum, malatapoum, d'zing boum.

2me COUPLET.

Pour découvrir cet arbre salutaire,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
J'ai trois cents fois fait le tour de la terre,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum.
Mon élixir guérit les brûlures,
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
Fait à l'instant même pousser la chevelure,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, poum.

3me COUPLET.

Par sa vertu ce roi des antidotes,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Blanchit les dents, et noircit les bottes,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
L'on peut guérir avec ce spécifique,
D'zing, boum, boum, d'zing malatapoum,
Le mal de dents, l'amour, et la colique,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

4me COUPLET.

Lorsqu'un bossu chez moi se recommande,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Crac, je le mets plat comme une limande,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum.
Bref! Isambard dont la fortune est faite,
D'zing, boum, boum, d'zing malatapoum,
Auprès de moi n'était qu'une masette,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

5me COUPLET.

Dépêchez-vous d'acheter à la ronde,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Car on m'attend à l'autre bout du monde,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum.
Sonnez trompette, en avant la musique,
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
Je suis mossieu le docteur Mirifique,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

APRES UN AN D'ABSENCE.

ROMANCE

AIR :—*Le Mineur*

1er COUPLET.

Un beau soir de printemps, une brise embaumée
Dans les buissons en fleurs bien doucement chantait.
Un amant à genoux sous la verte feuillée,
A celle qu'il aimait, tristement il disait :
" O vous que j'adorais dès ma plus tendre enfance !
" Pourquoi tant de froideur, suis-je donc étranger !...
" Je reviens plein d'espoir après un an d'absence ;
" O Marie ! tant d'amour devrait-il s'oublier !... (*bis.*)

2me COUPLET.

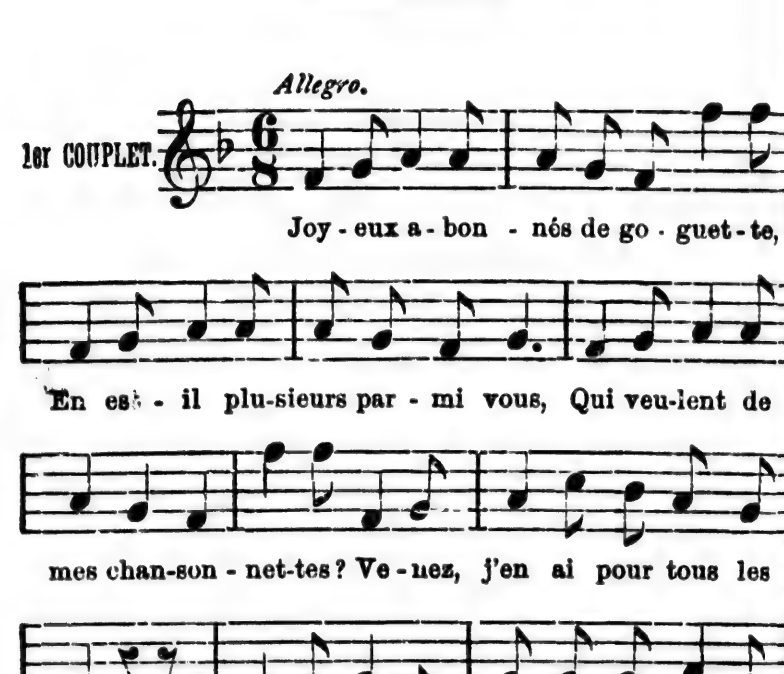
" Ne vous souvient-il plus de cet aveu si tendre ?
" Vous me dîtes : Ami, sèche tes pleurs amers ;
" Pars sans crainte, je t'aime ! et je saurai t'attendre,
" Moi, votre souvenir m'a suivi sur les mers.
" Croyant ces doux serments, et plein de confiance,
" Du plus sombre chagrin je pus me consoler.
" Je reviens plein d'espoir après un an d'absence ;
" O Marie ! tant d'amour devrait-il s'oublier !...(*bis.*)

3me COUPLET.

« Vous souvient-il encor, qu'un soir dans la prairie,
« Vous me dites aussi : Tu seras mon époux ?
« Vous l'avez oublié, ô cruelle Marie...
« Ce mot pour moi si doux, je l'implore à genoux.
« O Marie ! mon amour, pitié pour ma souffrance !
« O toi que j'aime tant ! laisse-moi te prier...
« Je reviens près de toi après un an d'absence,
« Oh ! non, non, tant d'amour ne peut pas s'oublier.
(*bis.*)

VOUS POUVEZ ALLER VOUS COUCHER.

CHANSONNETTE.











lez des can - ti-ques, Vous pouvez al - ler vous coucher.



Vous pou-vez al - ler vous cou - cher.

2me COUPLET.

Ministres d'un Dieu qu'on révère,
Qui prêchez du matin au soir,
Vainement vous montez en chaire
Pour changer ma façon de voir.
Pour mon âme, dites des messes,
Je ne puis vous en empêcher;
Mais si vous voulez des espèces,
Vous pouvez aller vous coucher. *(bis)*

3me COUPLET.

Vous, messieurs les propriétaires,
Sans cesse, augmentant vos loyers,
Quoi ! vous faites aux prolétaires,
Deux cents francs vos petits greniers !
Je veux bien, vu la circonstance,
Malgré ce prix-là, m'y nicher,
Mais s'il faut vous payer d'avance,
Vous pouvez aller vous coucher. *(bis)*

4me COUPLET.

Vous qui cherchez ma pratique,
Me connaissant pour franc buveur,
Bannissez de votre boutique,
Absinthe et toute autre liqueur.
Toujours pris d'une soif extrême,
Le bon vin seul peut l'étancher,
Mais s'il a recu le baptême,
Vous pouvez aller vous coucher. (*bis*)

LE MÉNAGE D'UN GARÇON

CHANSONNETTE

Air :—*Vous pouvez aller vous coucher* (voir musique, p. 102.)

1er Couplet.

Je loge au quatrième étage,
C'est là que finit l'escalier;
Je suis ma femme de ménage,
Mon domestique et mon portier.
Des créanciers quand la cohorte,
Au logis sonne à tour de bras,
C'est toujours en ouvrant la porte,
Moi qui dis que je n'y suis pas. (*bis*)

2me Couplet.

De tous mes meubles l'inventaire
Tiendrait un carré de papier,
Pourtant je reçois d'ordinaire
Des visites dans mon grenier.
Je mets les gens fort à leur aise ;
A la porte un bavard maudit,
Tous mes amis sur une chaise,
Et moi étendu sur mon lit. (*bis*)

3me Couplet.

Gourmands, vous voulez, j'imagine,
De moi, pour faire certain cas,
Avoir l'état de ma cuisine ;
Sachez que je fais trois repas.
Le déjeuner m'est très facile :
De tous côtés je le reçois ;
Je dîne tous les jours en ville
Et ne soupe jamais chez moi. (*bis*)

4me Couplet.

Je suis riche et j'ai pour campagne
Tous les environs de Paris,
J'ai mille châteaux en Espagne ;
J'ai pour fermiers tous mes amis.
J'ai pour faire le petit maître,
Sur la place un cabriolet,
J'ai un jardin sur ma fenêtre,
Et mes rentes dans mon gilet. (*bis*)

5me Couplet.

Je vois plus d'un millionnaire
Sur moi s'égayer aujourd'hui ;
Dans ma richesse imaginaire,
Je suis aussi riche que lui ;
Je ne vis qu'au jour la journée,
Lui vante ses deniers comptants ;
Et puis à la fin de l'année,
Nous arrivons en même temps. (*bis*)

6me Couplet.

Un grand homme a dit dans son livre,
Que tout est bien, il m'en souvient.
Tranquillement, laissons-nous vivre,
Et prenons le temps comme il vient.
Si, pour recréer ce bas monde,
Dieu nous consultait aujourd'hui,
Convenons-en tous à la ronde,
Nous ne ferions pas mieux que lui. (*bis*)

LA VOIX DE L'AMITIÉ.

ROMANCE

AIR :—*La Plainte du Mousse.*

1er COUPLET.

Ami, tu n'es plus là. Sous les ormeaux sans nombre
Ne retentiront plus les gais refrains des bois.
Avec toi tout a fui, tout est rentré dans l'ombre,
L'onde ne redit plus sa chanson d'autrefois.
L'écho ne redit plus ce secret doux et tendre,
Qu'exhalait ton amour en immolant la fleur.
La plainte des oiseaux seule se fait entendre,
Et pour toi tout n'est plus qu'un rêve de bonheur.

2me COUPLET.

Ami, tu n'es plus là. Tard, à l'âtre du chaume
Ta mère tout en pleurs file son vieux rouet,
Et dans un court sommeil,—pour elle divin baume
Croit voir encore son fils sourire à son chevet.
Puis, soudain, du foyer la flamme qui s'élance
Vient frapper un portrait, seul reste de bonheur.
En bénissant le ciel pour cette ressemblance,
Chacun dit: O mon Dieu, laissez-lui son erreur.

3me Couplet.

Ami, tu n'es plus là. Dans ta paisible vie
Tu marchais oublieux, quand la voix des combats
Arrache à son village, à sa verte prairie
Cet enfant qu'une mère enlaçait de ses bras.
Que l'espoir, ô mon Dieu, bannisse nos alarmes,
A l'horizon lointain fais poindre un plus beau jour.
Le bonheur à venir possède tant de charmes !
Point de triste départ sans un joyeux retour.

LES CANCANS DU JOUR.

CHANSONNETTE.







2me Couplet.

L'on dit que la charcutière
Donnera boudins, cerv'las,
Et que la grosse bouchère
Pour rien nous fera faire gras.
L'épicier, d'un air bonasse,
Dit qu'il nous fera cadeau
De ses quatre épices, de son café, de sa melasse.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

3me Couplet.

L'cordonnier f'ra d'la chaussure
Qui ne s'usera jamais;
L'tailleur donnera la mesure,
L'œil ne pay'ra plus ses frais.
Le marchand de vin mélange,
Pur le laissera dans l'tonneau
Et nous le boirons comme sortant de la vendange.
Croyez ça et buvez d'l'eau.



- lo chance,



l'on dit



n - cans ; l'on



pay - er l'fri-



...... nous

4me COUPLET.

La laitière et la fruitière
Donneront leur lait, leurs fruits ;
Puis aussi la pâtissière
Ses pâtés et ses biscuits.
Messieurs les propriétaires
Du loyer feront cadeau ;
S'il faut ce trait-là, pour eux je ferai des prières.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

5me COUPLET.

L'on dit aussi que les filles
Feront l'amour aux garçons ;
Pour la valse et les quadrilles,
C'est eux qui les invit'ront.
A cela je ne puis croire,
Car ça serait du nouveau.
Tenez, franchement, je le dis, pour finir l'histoire,
Croyez ça et buvez d'l'eau.

LE PIQUE-ASSIETTE.

CHANSONNETTE

Air:—*Les cancans du jour* (voir musique, page 110).

1er Couplet.

Je suis cité pour ma tournure,
Pour mon maintien dans un salon ;
L'air distingué de ma figure
Annonce un homme de bon ton.
Je suis très fort sur l'étiquette,
Quoique issu de pauvres parents,
Je vire et revire à tous vents ;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

2me Couplet.

C'est un état parfois bien rude......
Mais il n'est pas de sot métier.
Je suis naïf près d'une prude ;
Insidieux près d'un portier.
Comme je sais lever la tête,
Je sais aussi courber le dos......
Je fais le sot avec les sots :
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

3me Couplet.

En fait d'opinion politique,
Je suis Grec, Français, Romain......
Un jour j'aime la république,
La royauté le lendemain.
Mon chiffre est une girouette,
Où Mercure à califourchon,
Pivote, assis sur un bouchon;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

4me Couplet.

Je sais broder un vaudeville,
Je puis écrire un opéra;
Je vous chante, en artiste habile:
" Figaro ci, Figaro là."
De mon *chic*, dans la chansonnette,
De grands talents seraient jaloux !.....
Je sais hurler avec les loups;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

5me Couplet.

Pour être l'ami des familles,
Je montre l'épée aux garçons !
Je suis maître à danser des filles......
Je fais des vers et des chansons
Sobre sur les mots d'amourette,
Je garde mes propos galants
Pour les veuves et les mamans.
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

6me Couplet.

Du franc joueur singeant les traces,
J'ai mes cartes, mes dés pipés .....
Je leur dus de belles finances !
Les plus fins y furent dupés.
Tendre et discret pour la courbette,
Je fricote sur ses amours .....
Il faut bien manger tous les jours !
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

7me Couplet.

Je n'ai jamais payé personne,
Ni mon tailleur, ni mon bottier;
Je fais entre-sol et ne donne
L'ombre d'un sou pour mon loyer.
Lorsqu'on me réclame une dette,
Je ne réponds que ceci:
Faites-moi mourir à Clichy !
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

8me Couplet.

Vous allez crier : C'est indigne !
C'est voler la société ! ! !
Sous vos clameurs je me résigne ;
Tout malheur a son bon côté ;
Je suis, quand je fais la courbette,
Le fin renard, vous... le corbeau !
Aussi, je veux, jusqu'au tombeau,
Rester, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

ON LES PENDRA.

CHANSONNETTE.

AIR :—*La paix du ménage.*

1er COUPLET.

Depuis longtemps on nous bassine,
Avec des couplets bassinants,
Aussi, dans la rue de Lurcine,
J'ai porté plainte à des savants,
Sur tous les refrains assommants.
Ayant consulté maints grimoires,
Voici ce qu'on délibéra :
Tous ceux qui f'ront des balançoires,
On les pendra. (4 fois)

2me COUPLET.

Deux Normands de la Normandie,
Enfin, deux vrais Normands filous,
V'naient d'êtr' jugés à perdre la vie,
L'un pour avoir volé des clous,
L'autre un sac rempli de bijoux.
Un Gascon, dans son innocence,
Demande ce qu'on leur fera ;
On lui répond : Pour récompense,
On les pendra. (4 fois)

3me COUPLET.

Une société do femmes,
S'est formée dans l'quartier Mouff'tard ;
Dans le règlement de ces dames,
Il est dit, je crois, quelque part :
Guerre à mort au mari pochard !
Sous de beaux habits ou des blouses,
Quand l'jour de la paye arrivera,
Ceux qui boiront sans leurs épouses,
On les pendra. (4 fois)

4me COUPLET.

Dans un pays dont l'nom m'échappe,
Bien que je l'connaisse en entier,
La première chose qui vous frappe,
C'est d'voir écrit dans chaque quartier :
Il est défendu d'se noyer.
Puis le même écrit dit ensuite :
Tous ceux que l'on repêchera,
Afin d'les fair sécher plus vite,
On les pendra. (4 fois)

5me COUPLET.

Dans c'même pays les hommes sont sages,
Et je vais vous dire pourquoi,
C'est qu'aux jours de leurs mariages,
Ce n'est pas sans un peu d'effroi,
Qu'ils entendent lire cette loi :
Tous ceux qui s'mettront en colère,
En prison on les enverra,
Et s'ils ne changent pas d'caractère,
On les pendra. (4 fois)

6me COUPLET.

Maintenant le vin n'est plus potable,
On gâte le jus du raisin,
Si l'on boit queq'litrons à table,
On est malade le lendemain ;
On a des coliques, c'est certain,
Gâter le nectare, c'est indigne ;
Tous les marchands d'vins qu'on pincera,
A mettre d'l'eau dans le jus de la vigne,
On les pendra. (4 fois)

LAISSE-NOUS L'ESPOIR.

ROMANCE.

AIR :—*Petit bouton d'or, ou la Pitié.*

1er COUPLET.

Esprit glacé qui du doute
Te fais l'instrument,
Toi, que ma raison redoute,
Que mon cœur dément,
Sur nos erreurs quand tu lèves
Un fatal miroir,
Si tu déplores nos rêves,
Laisse-nous l'espoir !

2me COUPLET.

Dans une douleur amère
Quand tu vois pleurant,
Au souvenir de sa mère,
Une pauvre enfant,
Pitié. . .la vierge pieuse,
A genoux le soir,
Au ciel croit le voir heureux :
Laisse-lui l'espoir !

3me Couplet.

Quand la fortune inconstante,
Sans nous épargner,
D'une épouse ou d'une amante,
Vient nous éloigner;
Quand le cœur brisé, loin d'elle
Bat pour la revoir,
De la trouver fidèle
Laisse-nous l'espoir !

4me Couplet.

Quand, vieilli, le prolétaire,
Les traits pâlissants,
De son modeste salaire,
Nourrit ses enfants,
S'il donne son existence,
Pour ce saint devoir,
D'un peu de reconnaissance
Laisse-lui l'espoir !

5me Couplet.

Pourquoi ce morne sourire,
Cet œil abattu,
Quand ma bouche aime à redire
Un trait de vertu ?
Qui n'en sent pas l'étincelle,
Est prêt à déchoir;
Dieu créa l'âme immortelle :
Laisse nous l'espoir !

LES ADIEUX A L'AMITIÉ.

ROMANCE.

AIR : *Doux souvenir, échelle de ma vie, ou Dis-moi qu'ils ont menti.*

1er COUPLET.

Est-il éteint ce mal que l'on aspire,
Peut-il encor' doubler mon fol amour?
Sur mes penchants a-t-il toujours empire?
Quand il nous fuit a-t-il donc un retour?
De nos désirs les lois sont redoutables.
Ton œil divin sait-il aussi punir? (*bis*)
Douce amitié, par tes liens aimables,
Sous ton bandeau, que tu m'as fait souffrir! } (*bis*)

2me COUPLET.

Retire-toi : l'hiver blanchit ma tête,
Ne viens plus faire une plaie à mon cœur.
Paris! ah! pourtant encore je te regrette...
Je trouve encore un charme à ta rigueur ;
Toujours je vois tes anges adorables,
Mais que de fois tu m'as fait ton martyr! (*bis*)
Douce amitié, etc.

3me COUPLET.

Sème tes fleurs dans le sein que tu charmes,
Laisse à mon âme au moins quelques beaux jours.
Non, non, pour toi mes yeux n'ont plus de larmes;
Tes traits aigus en ont tari le cours!
J'ai reconnu tes fougues peu durables,
Ta pureté ne peut plus rien m'offrir. (*bis*)
    Douce amitié, etc.

4me COUPLET.

Par tes attraits, la triste jalousie
N'a-t-elle pas cent fois brisé mon cœur?
Reviendrait-elle empoisonner ma vie,
Si j'échappais à ton souffle enchanteur?
Mais, repoussant tes vœux impitoyables,
D'émotion puis-je encore tressaillir? (*bis*)
    Douce amitié, etc.

LA VIVANDIÈRE DU RÉGIMENT.

RONDE.





2me COUPLET.

Depuis les Alpes je vous sers,
Je me mis jeune en route;
A quatorze ans, dans les déserts,
Je vous portais la goutte.
Et j'entrais dans Vienne un matin,
Tintin, tintin, rintintin,
Et j'entrais dans Vienne un matin ;
Soldats, voilà Catin.

3me COUPLET.

J'ai fait plus que maint duc et pair
Pour mon pays que j'aime ;
A Madrid si j'ai vendu cher,
Et cher à Moscou même,
J'ai donné gratis à Pantin,
Tintin, tintin, rintintin,
J'ai donné gratis à Pantin ;
Soldats, voilà Catin.

4me COUPLET.

Quand au nombre il fallut céder
La victoire infidèle,
Que n'avais-je pour vous guider
Ce qu'avait la Pucelle !
L'Anglais aurait fui sans butin,
Tintin, tintin, rintintin,
L'Anglais aurait fui sans butin ;
Soldats, voilà Catin.

5me COUPLET.

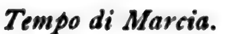
Si je vois de nos vieux guerriers
Pâlir par la souffrance,
Qui n'ont plus malgré leurs lauriers
De quoi boire à la France,
Je refleuris encore leur teint,
Tintin, tintin, rintintin,
Je refleuris encore leur teint ;
Soldats, voilà Catin.

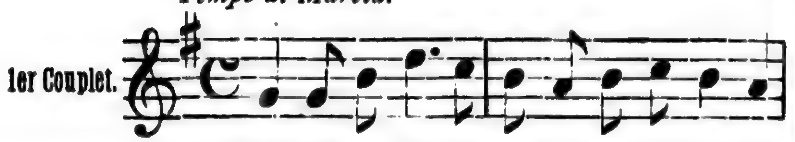
6me COUPLET.

Mais nos ennemis gorgés d'or,
Paieront encore à boire ;
Pour nous doit briller encor
Le jour de la victoire.
J'en serai le réveil-matin,
Tintin, tintin, rintintin,
J'en serai le réveil-matin,
Soldats, voilà Catin.

J'AI FICHÉ L'CAMP.

CHANSONNETTE





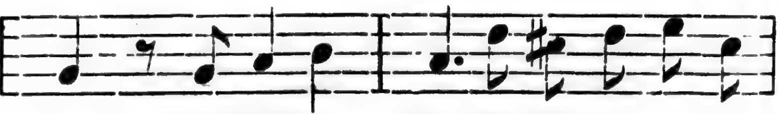
Front,z'align'ment,s'écrie le ca- po ral - al-



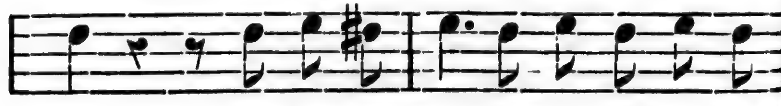
le, Cré nom de nom de l'im-mo- bi - liss'ment ;



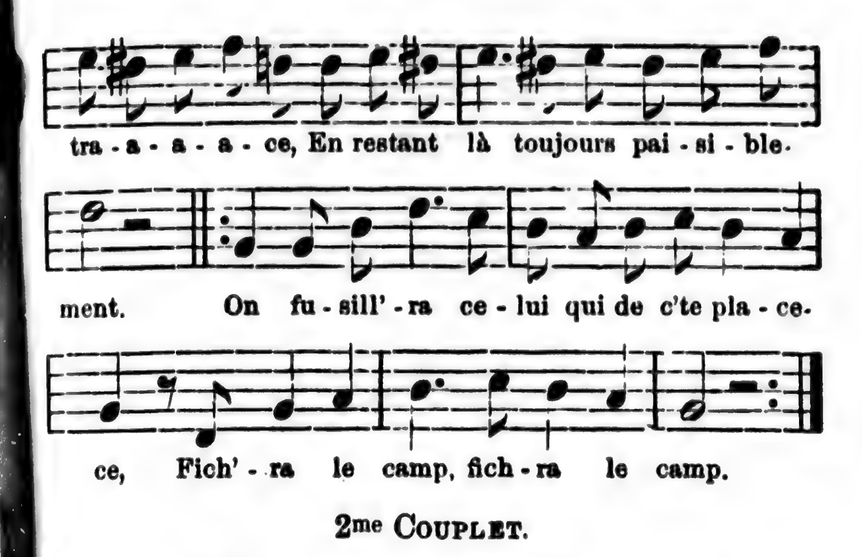
Vous êtes fran-çais, s'é - crie le gé - né - ral - al-



le ; Si l'en' mi tire, Ne fait's au - cun mouv-



ment De vos aï - eux sui - vez la no - ble



2me Couplet.

V'là qu'dans l'lointain, nous voyons apparaître
Les Autrichiens qui s'avancent vers nous ;
Je n'bouge pas, mais v'là-t-il pas qu'en traîtres
Qu'ils nous ajustent et qu'ils nous couchent en joue ;
Je n'bougeais pas, je les r'gardais en face :
Les v'là qu'ils tirent en plein dans notre rang !
Dam, qu'auriez vous donc fait z'à ma place ? } (*bis*)
J'ai fiché l'camp, j'ai fiché l'camp. }

3me Couplet.

Les Autrichiens nous cernaient en arrière ;
Moi, sans les voir, je tombe juste dedans.
Des pieds, des mains, j'en pousse deux, trois par terre,
J'en tue, j'en casse, j'fais des trous dans les rangs.
Mais v'là qu'ma jambe dans quéqu'chose s'embarrasse,
C'était l'drapeau : je l'pince subitement.
Et qu'auriez-vous donc fait z'a ma place ? } (*bis*)
J'ai fuchu l'camp, j'ai fuchu l'camp. }

LA VEUVE DU MARIN

ROMANCE

Air :—*De la Lyonne.*

Prions, enfants, écoutez le tonnerre,
Prions les saints des pauvres matelots.
Prions, enfants, prions pour votre père
Qui maintenant lutte contre les flots.
La foudre gronde et l'éclair vif scintille,
Le vent se mêle au fracas de l'airain ;
Oh ! par pitié pour la pauvre famille,
Dieu, protégez la veuve du marin !

Voyez, enfants, par la croisée ouverte,
Les flots rugir, bondir avec fureur ;
En déferlant la lame blanche et verte
Battre en courant la barque du pêcheur.
Le vent mugit, l'Océan s'exaspère ;
Pauvres enfants, peut-être que demain,
Je serai veuve et vous serez sans père ;
Dieu, protégez la femme du marin !

Sur un rocher, la barque touche.... s'ouvre,
Il disparaît !.... non, il nage bien fort....
Il se rapproche.... une vague le couvre....
Je le revois.... cette fois..... il est mort !
Lorsque joyeux il a quitté le havre,
Aurais-je pu prévoir que ce matin
La mer viendrait m'apporter son cadavre ?
Dieu, protégez la femme du marin !

Coulez, mes pleurs, car j'étouffe, je souffre ?
Coulez, mes pleurs, pitié pour ma raison :
Je l'ai vu mort, flotter sur ce grand gouffre ;
Un deuil cruel entre dans ma maison.
Coulez, mes pleurs, ou ma raison s'envole....
Demain mes fils auront besoin de pain,
Je ne veux pas, hélas ! devenir folle.
Dieu, protégez la veuve du marin !

LES FEMMES BAVARDES.

Air connu.

1er COUPLET.

L'on peut rendre un commis affable,
Rendre un usurier généreux,
Rendre un égoïste charitable,
Rendre un poltron courageux,
Rendre un procureur fort traitable,
Rendre un financier délicat ;
Mais rendre une femme raisonnable,
  Ça ne se peut pas. (*bis*)

2me COUPLET.

Une femme va-t-elle chez sa voisine,
C'est toujours pour y babiller,
Et pour jaser, on le devine,
Sur tous les cancans du quartier.
De tout elle se mêle, tout la regarde,
De rien en fait long comme le bras,
Mais dire qu'une femme n'est pas bavarde,
  Ça ne se peut pas. (*bis*)

3me COUPLET.

Une femme a-t-elle une robe nouvelle,
Elle veut aussitôt se montrer,
Elle ne peut pas rester chez elle,
Elle veut toujours se promener ;
Elle consulte sa toilette,
Le miroir range ses appas.
Mais dire qu'une femme n'est pas coquette,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

4me COUPLET.

En mariage sont-elles en recherche,
On les voit aussitôt changer ;
Elles sont précieuses et pimbêches,
A peine osent-elles vous parler.
Mais quand elles sont en ménage,
De leur mari tiennent peu de cas,
Mais dire qu'une femme n'est pas volage,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

5me COUPLET.

Malgré cela s'il n'y avait pas de femmes,
Les hommes seraient bien malheureux :
A qui prodigueraient-ils leurs flammes,
Si ce n'est au sexe, aux yeux bleus ?
On a beau dire de vous, mesdames,
Toutes sortes de choses, et cætera,
Que les hommes se passeraient de femmes,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

L'PLUS BEAU GARÇON DE BAGNOLET.

CHANSONNETTE





2me COUPLET.

Quand vient l'dimanche j'mets mon pantalon d'nankin,
Mes souliers vernis de la Vilette,
Mon gilet citron, mes gants poils de lapin.
Pour m'voir passer chacun s'arrête.
En fin osier, je port' panama,
L'habit bleu d'ciel à défunt grand-papa ;
C'est moi qui de loin j' fais d'l'effet : } (*bis*)
J'suis l'plus dandy de Bagnolet. }

3me COUPLET.

Aussi j'fais des frais, dam, faut être généreux
Quand on veut plaire à la fillette ;
C'était l'autre soir, chez mon oncl' Plantureux,
La fête à mon cousin Nichette ;





4me Couplet.

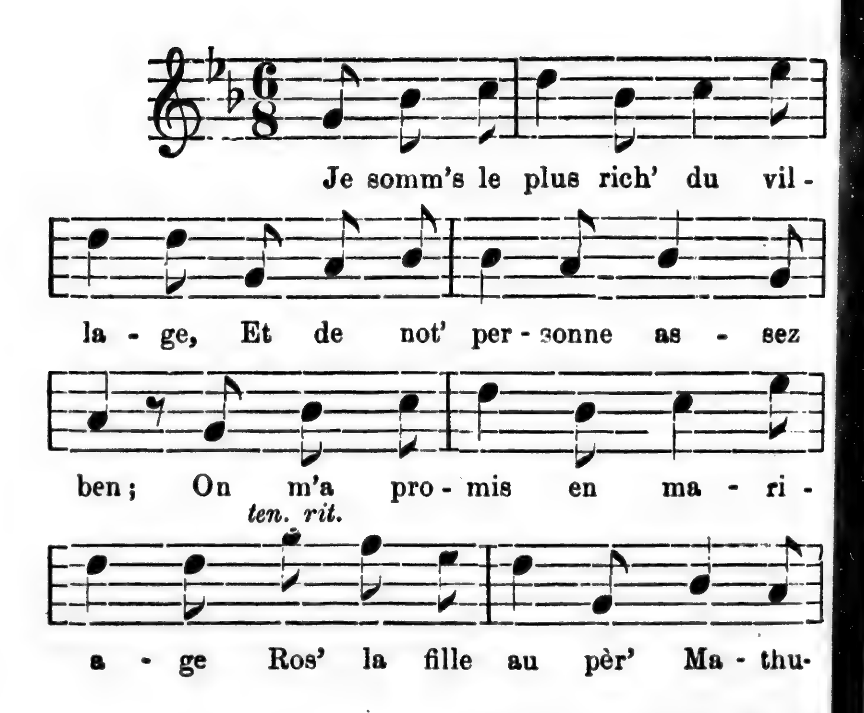
Il faut m'voir au bal, chaqu'fille' vient m'inviter
Pour la première contredanse ;
On s'tient à l'écart quand je m'mets à sauter,
Tant gracieusement je me balance ;
J'enlève ma danseuse à bout du bras,
J'fais craquer le plancher sous mes pas ;
C'est moi qui suis ça, c'est un fait, } *bis.*
L'plus fort danseur du Bagnolet. }

5me Couplet.

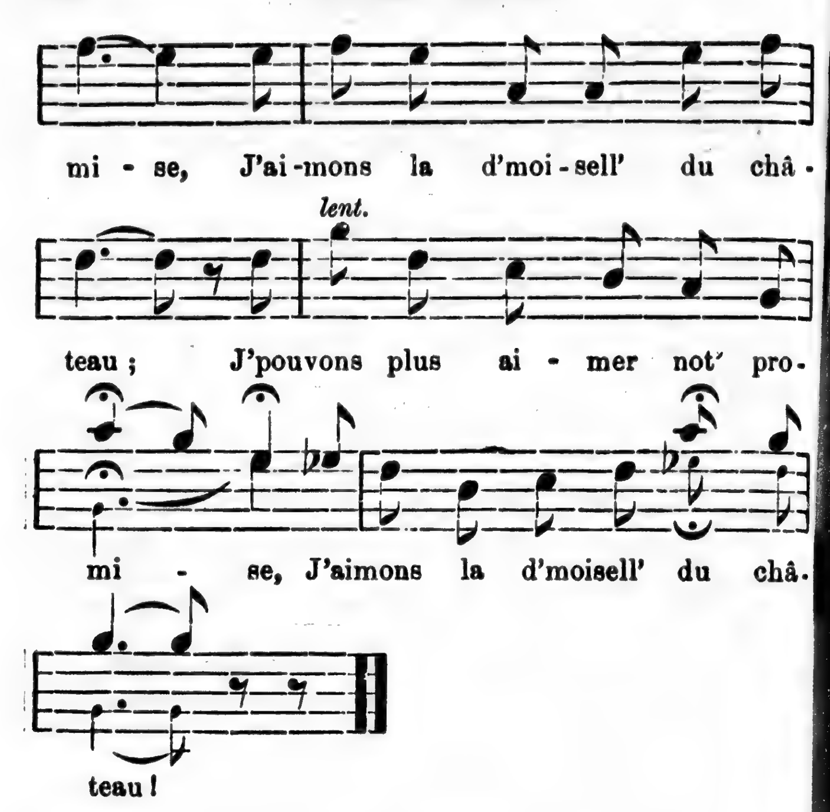
J'fais tout c'que j'veux d'moi, j'suis un drôle de farceur ;
Aussi dans l'pays, j'fais des merveilles :
A table, en repas, pour me mettre en belle humeur,
J'cass' les assiett's et les bouteilles ;
Puis j'sais si bien pousser un refrain
Qu'on m'applaudit quand j'arrive à la fin ;
J'suis vraiment un luron complet ; } *bis.*
C'est moi l'plus malin d'Bagnolet }

LA D'MOISELL' DU CHATEAU.

ROMANCE.



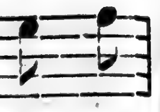

Pressez un peu.
rin. J'de-vions al - ler la s'main' der -
niè - re, A l'Eglise et chez mon - sieu'
l'mai - re, Mais dret qu'il a fal - lu si -
gner, J'n'avons pas pu nous dé - ci - der.—
REFRAIN.
And. Avec sentiment.
D'puis qu'j'avons vu mam'zell' Lou-
i - se, J'a - vons l'cœur comm' dans un é -
tau— J'pouvons plus ai - mer not' pro -



2me COUPLET.

Rose était pourtant bien gentille,
Tous les garçons couriont après ;
Elle a ben pleuré, la pauvr' fille,
Quand elle a su que j'la quittais.
A présent j'n'ons plus d'espérance ;
Cell' que j'aimons, faut pas qu'j'y pense !
Mais, foi d'Jean-Pierre, on me tuerait,
Plutôt que d'm'arracher mon secret !

(*Au refrain.*)







3me COUPLET.

L'aut' jour, pour la voir et l'entendre,
J'étions allé m'cacher dans l'bois,
Disant : " J'pouvons point m'en défendre,
Il faut que j'lui parlions cett' fois ! "
Mais dès que j'la voyons paraître,
De not' frayeur je n'somm's plus maître,
Et vite j'nous précipitons......
De l'aut' côté dans les buissons.

(*Au refrain.*)

4me COUPLET.

Au château depuis un' semaine
Un monsieur d'la ville est venu ;
On dit qu'pour la Saint-Jean prochaine
Leur mariage est convenu.
C'est fini, j'n'aim'rons plus personne !...
J'pleurons... qu'la forc' m'en abandonne !...
J'sens que l'chagrin va m'fair' mourir,
Ya qu'ça qui m'empêch'ra d'souffrir !

(*Au refrain.*)

JEAN MATHURIN !

CHANSONNETTE.

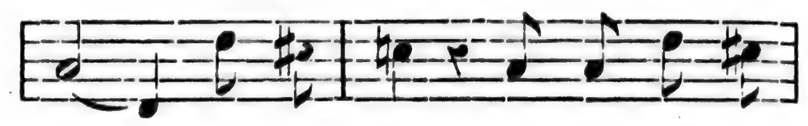



1er Couplet.
L'au - tre jour, as - sis près d'un
pont, Ma-thu-rin pê-chait à la li - gne ; De l'autre
bord on l'in - ter-rompt, Et de ve - nir on lui fait
si - gne ; Ma-thu - rin,sans plus y son-ger, Entre tout
droit dans la ri - viè - re ; Un autre aurait dû se noy-
Moins vite.
er, Car il na - ge comme une pier-re ! Mais lui ma-





lin ! Sans grand ef-fort, A la mort faisant u-ne



ni-che, Sain et sauf ga-gne l'au-tre



bord, Car il na-ge comme un ca-ni-che.

2me Couplet.

Pas plus tard que jeudi dernier,
Mathurin étant à la chasse,
Fit partir le long d'un sentier
Une jeune et grasse bécasse ;
Le benêt, au lieu de tirer.
Se mit en course après la bête ;
Son fusil s'accroche au hallier
Et le coup... lui part dans la tête !
Mais lui malin n'eut aucun mal,
Et voyez la chose étonnante,
Il avait tué l'animal...
Qu'on lui paya six francs cinquante !

(*Au refrain.*)

3me Couplet.

Enfin, voilà que ce matin,
Il fit le pari ridicule
De descendre au fond d'un ravin
Au galop, monté sur sa mule !
Il perd pied au quart du chemin,
Et jusqu'au fond il roule et saute.
On dit : il est mort, c'est certain,
Et cette fois c'est bien sa faute !
Mais lui malin, loin d'être mort,
Du fond du ravin, quelle chance !
Il rapporte un riche trésor
Qui lui met du pain sur la planche !

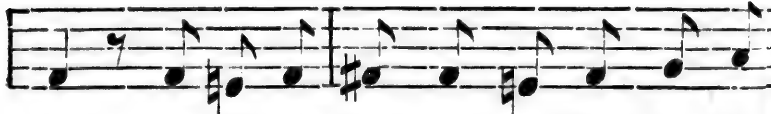
(*Au refrain.*)

SI J'OSAIS... OSER !

CHANSONNETTE.








ri - re, Que j'craign' le blâme ou ben quequ'chos' de
pi - re : Toujours est y qu'à rien je n'peux m'ris-
quer. On vaut' la pru - den - ce,
Mais y n'faut pas j'pen - se,
En trop a - bu - ser : Moi, c'est un mar-
Parlante.
tyre, A tout c'que j'dé - sire, Je n'sais rien que
hésitant.
m'dire : Si j'o - sais... o - - ser !

2me COUPLET.

La p'tit' Lison — vous d'vez ben la connaître
C'te gentill' fill' dont tout l'village est fou ?—
Filait au rouet l'autre jour près d'sa fenêtre :
J'm'approch' sans bruit—Ell' m'avait ben vu, p't-être
Et comm' ça, t'nez, tendait son joli cou.
Ell' semblait attendre
Que j'arriv' lui prendre
Un gentil baiser :
De l'voler, je m'flatte,
Mais, d'bout sur un' patte
J'dis, tout écarlate :

(*Hésitant*)

Si j'osaïs...... oser !

3me COUPLET.

Ya, dans l'pays, un gas qu'est ma bêt' noire :
C'est l'grand Pacaud !... D'tout l'monde il est l'enn'mi;
Sournois, hargneux, méchant à n'y pas croire,
Taper su l'faible est l'plus beau d'son histoire...
Hier, dans l'foin, je l'vois qu'est endormi.
Jusqu'à lui j'm'avance :
Te v'la sans défense
J'pourrais t'écraser !
Tu dors... Ça m'démonte...
Mais, n'était la honte :
J'te flanq'rais ton compte,

(*Avec une rage comique et retenue*)

Si j'osais...... oser !

4me COUPLET.

J'aime assez lir'—quoiq' je n'sois pas très brave—
D'ces vieux romans qui vous donn'nt froid dans l'dos,
Et ma mémoire en d'vient tell'ment esclave
Que lorsqu'y faut que j'descende à la cave
Tirer du vin ou monter des fagots :

(*Avec terreur*)

Sous les voût's obscures,
J'vois des grand's figures
Dans l'noir s'accuser :
J'ai des trans's sans nombre,
Mais, sur le mur sombre,

(*S'efforçant de rire*)

J'touch'rais p'têtr' !... mon ombre...
Si j'osais...... oser !

5me COUPLET.

Un grand désir que j'ai d'puis mon enfance
Quand la jeuness' dans' sous les vieux noyers :
C'est de m'mêler, à mon tour, à la danse...
Quand j'vois chacun qui s'trémousse et s'balance,
Je m'sens courir des *froumis* dans les pieds.
Seul'ment, comme on r'garde,
Jamais je n'm'hazarde
Même à m'proposer :
Mais des heur's entières
D'vant nos gross's fermières

(*Dansant avec prétention*)

J'f'rais des p'tit's manières...
Si j'osais...... oser !

6me COUPLET.

Entre mill' chos's que j'aim'rais savoir faire :
Ça s'rait d'nager... Quand y fait bien, bien chaud
Et q'je m'promèn' sur le bord d'un' rivière,
J'voudrais pouvoir m'*virvousser* dans c't'eau claire
Comme un canard ou comme un p'tit bateau.
Mais ça d'vient comique
De voir quell' panique
C'liquid' peut m'causer

Se posant comme pour se jeter à l'eau.	*Parlé, en se retournant comme s'adressant à quelqu'un.*	*Chanté.*

Un', deux... (*N'poussez pas*...) Trois !.. j't'en moque!
Pourtant, c'est baroque :
J'nag'rais comme un phoque
Si j'osais...... oser !

7me COUPLET

Comment m'guérir de c'te vraie maladie
De n'point jamais pouvoir *vouloir* c'que j'veux ?
Même en c'moment, si fort qu'j'en meur' d'envie :
Je tremble encor d'agir à l'étourdie
En vous d'mandant d'vous montrer généreux.
Sans vous faire offense,
Un brin d'indulgence
Pourrait m'déniaiser :
N'y a qu'un geste à faire...
Mais j'crains d'vous déplaire :
J's'rais trop téméraire. .

(*Faisant le geste d'applaudir*)

Si j'osais...... oser !

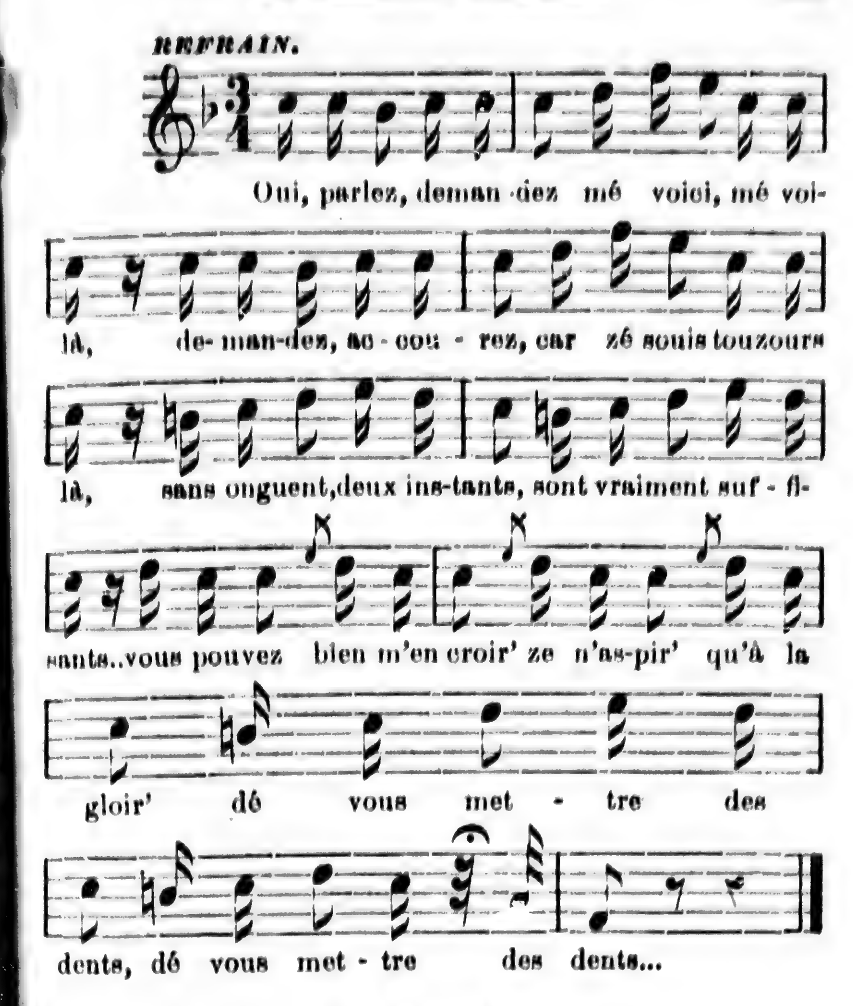
L'ILLOUSTRE CHICORABODE.

CHANSON COMIQUE.





(*Parlé*) Oui, Messou, Mesdames, zé viens dévant vous avec lé confiance qu'il doit avoir, céloui qui vous dit : zé né vous vends pas des élixirs, des baumes et des drogues!!... car, la seule et ounique drogue qué z'ai à vous offrir... (*se montrant avec orgueil.*) Eccolo! la voici!. c'est moi qui lé souis!.. perchè ? (*se répondant :*) Perchè ?.. parcéqué c'est moi, PIERRE PONCE CHICORABODE, qui dérobe, enlève, extirpe et déracine les incisives, les canines et les molaires, à prouve qué moi, lé grand protectour de toutes les dents des départements, z'ai dou quitter ce matin celoui de la CREUZE pour mé rendre dans le midi où m'appelle une épidémie péridontite qui sévit sur les *arcades dentaires* dé toutes les BOUCHES DU RHONE.



2me Couplet.

Zé né débite pas dé ces baumes maziques,
Dentifrice, odontique, et même odontalziques,
Zé né viens pas non plous zéter la poudre aux yeux
Pour vous faire sortir sourzir des forêts dé zeveux.

Moi, fier dé mon savoir, dé votre confiance,
Zé veux tous vous guérir par ma seule présence
Et vous faire zanter mes triomphes certains
Sans lé sécours muet des bonbons mauritains.

(*Parlé*) Savez-vous, seulément cé qué c'est qué la bousse ?.. La bousse ; il est lé vaste cratère, ou, pour mieux dire, lé vaste entonnoir du corps humain !.. souffrez-vous, en cé moment ? venez, et vous êtes guéris !.. instantanément !.. Si zé né souis pas là, prenez votre mal en patience... et attendez-moi en vous tenant zandément... c'est la natoure elle-même qui vous lé commande et la prouve... lorsqué lé mal, il sé déclare ; qué fait-il, hein ? le barbare ? il s'emparé dé la dent, il la creuse, il la mine, il la perfoure, et la rédouit à l'état de *nécrose*... vulgairement appelé : *sicot !*... Or, qué signifie cé mot vulgaire de *sicot ?*... que veut-il dire ? hein ? ?.. Consoultez lé dictionnaire dé l'académie loui-même, et vous y lirez en toutes lettres : *sicot, reste dé dent*... c'est-à-dire : *reste dédans et tiens toi zaudément !*... (*Au refrain.*)

3me COUPLET.

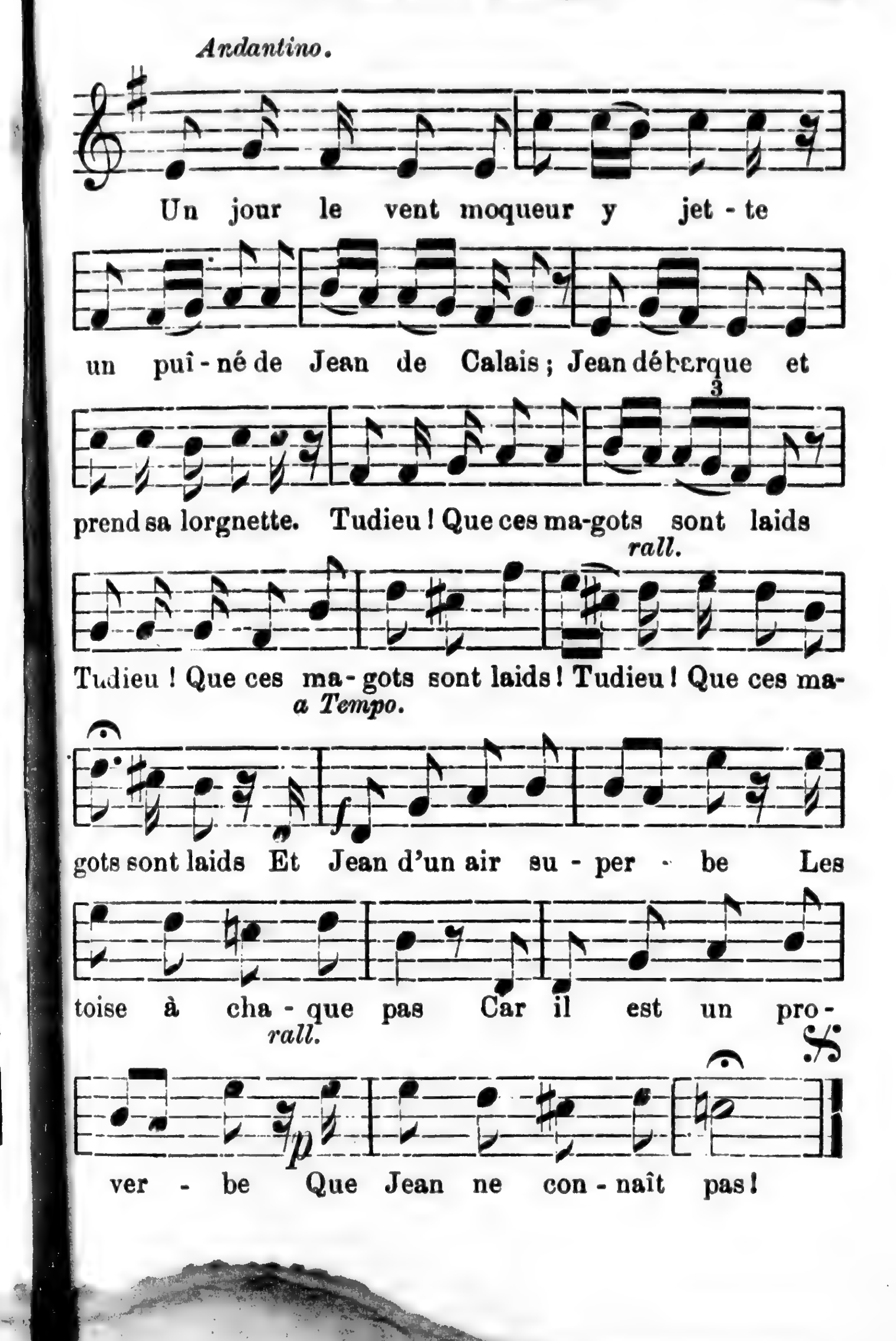
Sans instruments dé fer, sans outils, sans ténailles,
Sans arrasser ces cris qui partent des entrailles
Zé pouis avec des doigts plous doux qué lé vélours
Dérober un émail à ses sarments contours.
Vous, Mesdames zé veux saisir, à peine éclose
Onne dent importune à vos lèvres de rose,
Mes procédés, Messou, sont simples comme vous,
Et zé veux tous vous voir tomber à mes zénoux.

(*Parlé*) Pour convaincre l'assistance, laissez s'approzzer ce simple habitant des campagnes. Ouvrez-moi votre palais, homme des shamps ! (*Avec douleur*) Ah ! quelle moutilation !.. zeune laboureur, zé m'aperçois que l'outil dé mes confrères, il vous a souvent labouré la bousse... mais, né craignez rien dé moi... ouvrez la mâssoire... encore... encore... davantaze... là !... (*Saisissant son outil et faisant le geste de déchausser une dent* :) Ils s'y sont pris comme cela, n'est-ce pas ?. . (*Cri de douleur*) Ah ! les Vandales !... (*même jeu*) et pouis comme ceci, n'est-ce pas ? (*cri* :) ah ! les bourreaux ! (*même jeu*) et pouis encore comme ça ?... (*cri plus fort* :) ah ! les inhoumains !... les assassins !... les zarlatans !... Pour moi, zé n'ai que faire dé ces outils, zé les méprise !... et zé procède ainsi... Ne bouzez pas la bousse ! zé mé place dévant la dent zagrinante, zé loui parle, zé la caresse, zé la fascine, zé la magnétise, zé l'endours, zé la capte et zé la moissonne ! et la prouve... la voilà !... Pour oune pareille service, zé né prends rien !... non, Messou, bien plous ! zé donne, en essanze d'oune seule pièce dé cinq francs, oune action du sémin dé fer dé Rheims... car, z'ai à cœur de doter le beau pays de France d'un sémin dé fer pour *Rheims et Sedan !*... (*Au refrain.*)

L'ILE DES BOSSUS.

APOLOGUE.




Andantino.
Un jour le vent moqueur y jet - te
un puî - né de Jean de Calais; Jean débarque et
prend sa lorgnette. Tudieu! Que ces ma-gots sont laids
rall.
Tudieu! Que ces ma - gots sont laids! Tudieu! Que ces ma-
a Tempo.
gots sont laids Et Jean d'un air su - per - be Les
toise à cha - que pas Car il est un pro -
rall.
ver - be Que Jean ne con - naît pas!
p
os - sus
plats sont
sus!

2me COUPLET.

Jean le comprit, et d'une haleine
Vite à son auberge il courut
Endosser deux bosses de laine,
Puis dans le monde il reparut ;
Et soudain chaque belle,
Prise à ce tour subtil,
Du beau Polichinelle
Voulut tenir le fil.

Dans le pays, etc.

3me COUPLET.

Mais du roi Pouf il vit la fille,
L'auguste enfant, des plus jolis,
Epouvantail de sa famille,
Avait poussé droit comme un lis !
De ce côté sans cesse
Jean soupire, et vainqueur,
Aux pieds de la princesse
Met sa bosse.... et son cœur.

Dans le pays, etc.

4me COUPLET.

Tous deux s'esquivent, bon voyage!
Puis en France ils vont saintement
Ajouter à leur mariage
La formule du sacrement ;
Bref, de sa double bosse,
Inutile à Calais,
Pour danser à la noce
Jean se fit.... des mollets !

Dans le pays, etc.

LES CAUCHEMARS DE PLUMECOQ.

CHANSON COMIQUE.

(*Parlé*) (*Chaque exclamation crescendo*) Ah! mais!.. Ah! mais!... Ah! mais!...

REFRAIN.





(*Parlé*) Mais le diable est si malin ! c'est assez que je vas mon droit chemin, que je n'insulterais point une mouche et que je ne ferais point tort d'une puce à un chien pour que ça le contrarie !... Qu'est-ce qui sait même si je ne l'ai pas rencontré... et que je ne l'aurai point salué !... Il se sera dit : ah ! Plumecoq ne me considère point ? Bon ; j'vas lui envoyer des songes vénéneux !... je vas empoisonner son existence !... je vas champignonner son sommeil !... mais, ça n'est qu'une supposition !... (*Au refrain.*)

2me Couplet.

Il' s'pass' queuq' phénomène
Dans mon individu.
Oui, je vois avec peine
Que j'deviens moins dodu !
Je n'suis plus blanc et rose,
Je n'suis plus si pot'lé ;
Mon repos est troublé :
C'est mes rêv's qu'en est cause !

(*Parlé*) Quand je pense que, l'autre nuit, il m'a semblé, toujours en dormant, que j'entendais ma tante Kadubec qui m'appelait avec une voix en spirale... (*péniblement*) : Plumecoq ! Plumecoq !—Hein ? que je lui disais.—Je suis bien malade, qu'elle me disait.—C'est que vous êtes indisposée, que je lui disais.—Fais-moi un cataplame ! qu'elle me disait—Eh ! ben, j'ai rêvé que je faisais un cataplame et, qu'au lieu de le donner à ma tante, je m'en faisais de grandes tartines que je mangeais !... Si bien que ma tante Kadubec m'a crié, toujours avec une voix en spirale : Ah ! petit ingrat, tu sacrifies ta tante à ta passion pour la graine de lin !... Je te déshérite universellement !... Ça n'est donc pas inquiétant, ça ? (*Au refrain.*)

3me Couplet.

Voilà, depuis c't'automne,
Comment j'passe tout' mes nuits :
Je rêv' qu'on m'empoisonne
Ou que j'tomb' dans un puits.

Tantôt, j'rêv' que j'm'envole
Sous la form' d'un' perdrix,
Ou bien d'un' chauv'-souris :
A la fin, ça m'désole !

(*Parlé*) Et, il n'y a pas à dire, c'est toujours des rêves désobligeants. Ainsi, quand je rêve que je suis déguisé en perdrix, je vois toujours un cuisinier qui me poursuit en tenant un chou d'une main et une castrolle de l'autre !... L'autre fois que j'ai rêvé que j'étais t'une chauve-souris, il y avait encor queq'chose qui me taquinait ; c'était mes cheveux qui me tombaient dans les yeux ; ça m'empêchait de voir : ce qui fait qu'en volant je me cognais le nez à tous les murs ! Je n'étais qu'une chauve-souris manquée !... je n'étais pas chauve !... (*Avec un gémissement*) Ah ! que c'est triste !... (*Au refrain.*)

4me COUPLET.

Par le mêm' maléfice,
Un' nuit qu'j'avais rêvé
Qu'j'étais dev'nu nourrice,
V'là c'qui m'est arrivé !
Ma form', plus délicate,
Devient cell' d'un n'hann'ton :
Et j sens qu'un polisson
M'met un fil à la patte !

(*Parlé*) Oh ! mais, ça, c'est très compliqué. Dans mon rêve de nourrice, j'avais perdu mon crapaud de nourrisson !... je le cherchais partout en pleurant comme une biche ! (*Espèce de mugissement*) Heug !... A

ces mots, le facteur entre et me remet une lettre ! Je l'ouvre (pas le facteur, la lettre) et je lis : " Malheureuse ! tu es t'assise dessus ! " C'était vrai ; le môme était aplati : ce n'était plus un nourrisson ! c'était une limande !... heug !... C'est à ce moment là qu'il m'a poussé des ailes et que j'ai essayé de m'envoler dans le costume d'un n'hanneton ! mais je n'ai pas pu ; j'avais un fil à la patte !... et qu'est-ce qui le tenait ? c'était le nourrisson aplati, la jeune et vindicative limande !... Heug ! Moi qui, dans mon enfance, dormais comme un sabot, je trouve tout pis dans ma jeunehommessence !... Et, si je rêve encore plus dans mon âge muressence, qu'est-ce que ça sera dans ma viellessence ! Ah ! si je n'étais pas obligé de me conserver pour ma tante Kadubec et pour sa succession, peut-être ben que je me ferais périr !... Il n'y a qu'une considération qui pourrait m'arrêter : ça serait la crainte d'abréger mes jours !... Heug !... (*Au refrain.*)

UNE COMMOTION ÉLECTRIQUE.

LAMENTATION.



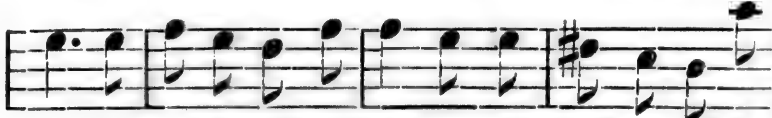
Pa - pa, mon p'tit pa - pa, N'te



mets pas en co - lè - re, J'm'en vas te dir' mon af-



fai - re, Ne me grond' pas pour ça. C'est la faut' à Ba-



zu, Qui voulait m'fair'un' ni- che, L'mâ- tin n'en est pas



chi- che, Quoi-qu'on ya dé-fen-du, Quoi-qu'on ya dé-fen-

UE.

. pa, N'te

' mon af-



faut' à Ba-



'en est pas

n ya dé-fen-

Refrain.

du. Oui, pa - pa, mon p'tit pa - pa, J'm'en

vas t'dir' tout' la cho - se, C'est Ba - ba, C'est

Ba-zu qu'est la cau se de tout ça. "Va, qu'y m'dit, Va mon

p'tit." Mauvais gas, Tu ver - ras; C'est pa - pa qui t'pinc'-

ra! Oh! la la! Oh! la la! Oh! la la! Oh! la la!

2me Couplet.

Figur'-toi qu'à c'matin,
En allant à la classe,
Voilà t'y pas que j'passe
Par la rout' du moulin.
J'vois plantés tout partout
Des bâtons dans la plaine,
Des chos's en porcelaine
Qui poussaient à chaqu' bout. (*bis*)

(*Parlé.*) Oh!... dis donc! que j'dis à Bazu qu'était là... à les r'garder tout le long du chemin de fer... Qu'est-ce que c'est donc que tous ces arbres blancs, avec de la porcelaine qui pousse au bout?...—Ça?.. qui m'dit, c'est des arbres blancs qu'arrivent d'Amérique; c'est l'arbre qui fait pousser les encriers Justement, p'pa, tu m'avais parlé la veille au soir de l'arbre qui fait pousser les habits qu'on met quand il pleut; tu sais ben, le... le... le caillou d'chou... Pour lors, v'là donc Bazu qui m'dit: Dis donc, p'tit Pierre, toi qu'as cassé ton encrier, montes-y,qui dit, tu vas en cueillir un...V'là que j'monte, v'là qu'i m'hausse, (*en pleurant*) oui, p'pa, c'est lui qui m'haussait... aussi vrai que je l'dis... aussi vrai que j'en lève les deux mains, et puis le pied avec, tu vois... tiens!... (*Il lève les deux mains.*) (*Au refrain.*)

3me Couplet.

J'mets mon pied dans sa main,
Y m'fait la courte échelle,
J'grimp' à la manivelle
Qu'était su' l'bord du ch'min.
Mais c'est là qu'm'attendait
Un' drôl' de mécanique,
Vois tu, faut que j't'explique...
Oh! ben sûr que Bazu l'savait,
Oui ben sûr que Bazu l'savait!

(*Parlé.*) Figure toi qu'il y a au bout de c't'arbre blanc des fils de fer, comme t'en mets, toi, à l'espa.

lier du jardin, pour DES PÊCHES... Moi, je n'faisais pas attention, je grimpe, j'm'hisse, j'monte ; et v'là qu'au moment où c'que j'allais agripper l'encrier, v'là que j'mets la main sur un fil de fer... v'là l'fil de fer qui s'met à trembler, à trembler comme tout !... tout à coup, je ressens une secousse si forte que, patatra !... je lâche tout et j'tombe dret tout d'mon long, assis par terre... de l'autre côté du ventre !... que j'm'en suis fait une bosse et une déchirure à ma culotte, longue de ça, sans compter que j'aurais pu me casser la colonne vertébro...o...que ! (*Au refrain.*)

L'UTILITÉ D'UN ÉVENTAIL.



Dans les fé - mi - ni - nes toi - let - tes



Il est mil - le riens sé - duisants, Des i - nu - ti - li-



tés co - quet-tes, Jou-ets su - per - flus et charmants.



Il en est beaucoup, je l'at-tes - te ! Dont je me pas - se-



rais de res - te Dans ce gra - ci - eux at - ti - vail...



Mais je veux prou - ver, sans con - tes - te,



L'u - ti - li - té d'un é - ven-tail, Ma s je veux prouver,



sans con - tes - te, L'u - ti - li - té d'un é - ven-tail.

2me Couplet.

Dans le monde où l'on nous engage,
Parler, médire, c'est tout un :
Surtout en mal il est d'usage
De dire son mot sur chacun ;
Mais, pour apaiser les scrupules,
On est poli dans ses formules,
Et, sans perdre un petit détail,
On se moque des ridicules } *Bis.*
A l'abri de son éventail.

3me Couplet.

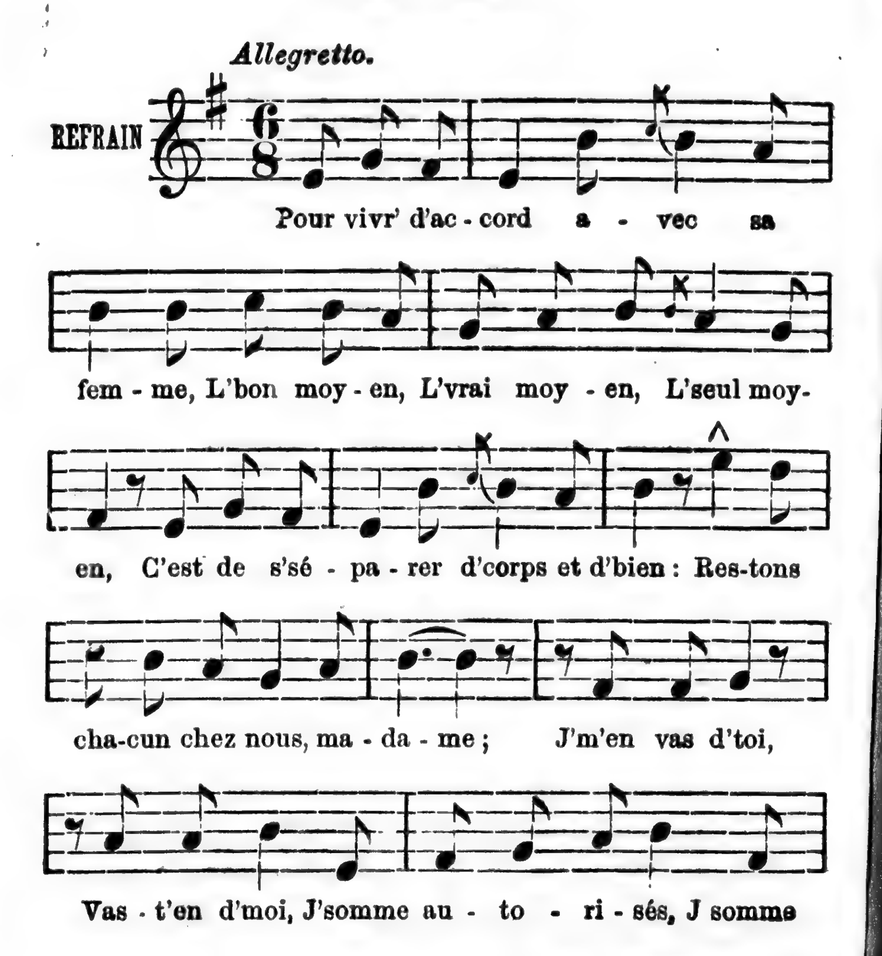
Jeune fille un peu vaniteuse
(Personne ici-bas n'est parfait !)
Aime une parole flatteuse,
Un petit compliment discret :
Quand ce doux compliment arrive,
Elle sent, coquette et naïve,
Son teint s'empourprer de corail
Et cache une rougeur furtive } *Bis.*
A l'abri de son éventail.

4me Couplet.

Chaque fois qu'il me faut entendre
Lire d'un ennuyeux auteur
Une œuvre plus plate que tendre,
Des vers sans grâce et sans couleur ;
Ou bien encor, ne vous déplaise !
Un chanteur dire une fadaise,
De ses dents me montrant l'émail,
Je puis bâiller tout à mon aise } *Bis.*
A l'abri de mon éventail.

LA SÉPARATION DE CORPS.

SCÈNE DE MŒURS.




au-to- ri -sés, J'somme au-to-ri-sés par la loi. (*Parlé*) Ben quoi ?
1er Couplet.
Mon é - pous' qui m'bat comm' l'a-
voi - ne S'plaint qu'c'est moi qu'à d'la mé - chanc'-
té ; All' dit j'y mang' son pa - tri - moi - ne Et met tout
l'tort de mon cô - té ; Pour m'sé-pa - rer j'ons con-sul-
té Mon a - vou - cat, qu'est point z'un'
bê - te. M'a dit qu'y faut, pri- mo d'a - bord, Que

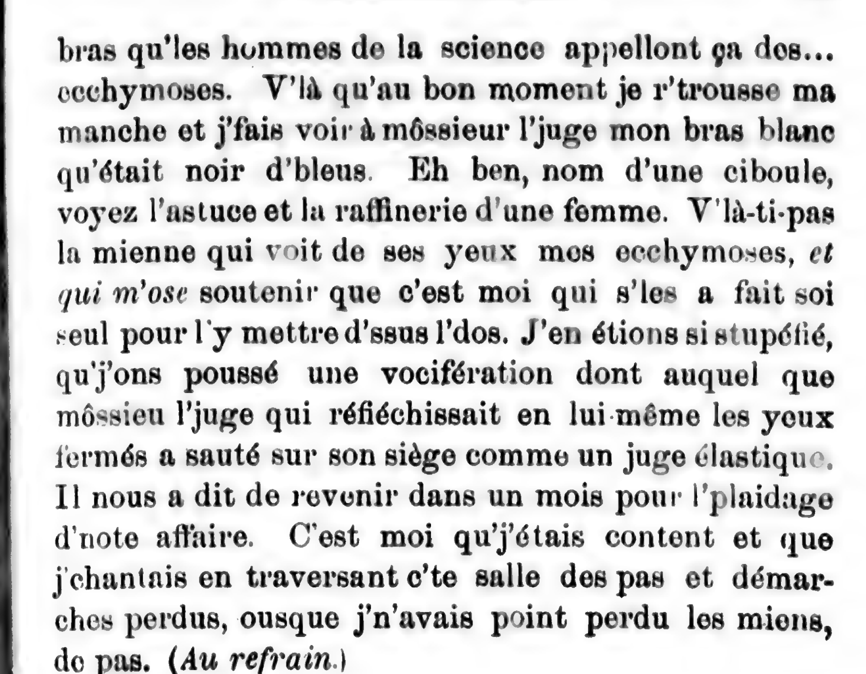


(*Parlé.*) Qu'a l'tort d'battre l'autre, car elle a l'toupet d'dire qu'c'est moi qui la tape, une femme taillée pour faire un gendarme, charpentée comme une cathédrale et bâtie sur pilotis.; enfin, sauf son sesque, c'est un homme. Aussi, j'trouve de plus en plus que... (*Au refrain.*)

2me Couplet.

Le jour de c'te fameuse enquête,
D'vant un juge on nous dit de v'nir.
J'nous y rendons en grand' toilette ;
Au portier qui vient nous ouvrir
J'ôt min capet pour m'fair' bien v'nir,
Et pour éclaircir note affaire
Dans un' salle on nous fait entrer
Ousque les époux d'ordinaire
S'réuniss'nt pour se séparer.

(*Parlé.*) A c't'occasion j'm'avais fait délibérer un certificat du médecin, contestant que j'avions des arc-en-ciel su tout l'corps des coups qu'ma moitié m'avait distribués, et surtout une collection d'bleus d'ssus les



bras qu'les hommes de la science appellont ça des... ecchymoses. V'là qu'au bon moment je r'trousse ma manche et j'fais voir à môssieur l'juge mon bras blanc qu'était noir d'bleus. Eh ben, nom d'une ciboule, voyez l'astuce et la raffinerie d'une femme. V'là-ti-pas la mienne qui voit de ses yeux mes ecchymoses, *et qui m'ose* soutenir que c'est moi qui s'les a fait soi seul pour l'y mettre d'ssus l'dos. J'en étions si stupéfié, qu'j'ons poussé une vocifération dont auquel que môssieu l'juge qui réfléchissait en lui-même les yeux fermés a sauté sur son siège comme un juge élastique. Il nous a dit de revenir dans un mois pour l'plaidage d'note affaire. C'est moi qu'j'étais content et que j'chantais en traversant c'te salle des pas et démarches perdus, ousque j'n'avais point perdu les miens, de pas. (*Au refrain.*)

3me Couplet.

Mais v'là qu'pendant c'temps-là j'hérite
D'un bourriquet et d'un' maison;
Ma femme s'radoucit ben vite.
Dit qu'elle a tort, me d'mand' pardon
Et ne veut pu d'séparation.
" Va, tu n'es qu'un' femme à la mode,
" Que j'y réponds, j'vois ben c'que c'est:
" Pour ma maison tu t'raccommode,
" C'que t'aime en moi c'est l'bourriquet."

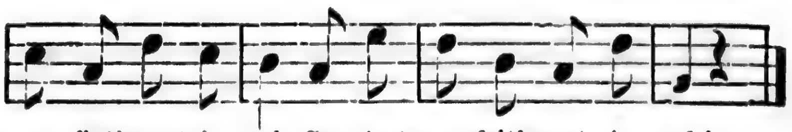
(*Parlé.*) Alle charge bon train son avouet de r'tirer sa plainte; mais moi j'ne r'tirons point la mienne, nom

d'une poire blette! c'que j'voulons r'tirer, c'est mon épingue du jeu. J'plaidrons, j'plaidrons, j'plaidrons! L'jour d'l'audience, alle s'présente avec son avouet, un p'tit serpent à lunettes qu'avait pas pour deux liards d'tournure, et point du tout à recomparaître avec mon avoucat. Il plaide not' raccommodage. Bon. V'là mon conseiller qui s'élève pour l'y répondre: un' minute: "Messieurs, qu'y dit adroitement et sans en
" avoir l'air, i gnia un mois not' femme et nous j'étions
" convenus qu'je n'nous convenions pus et que j'nous
" séparerions; mais v'la note oncle Malassis qui s'en
" va pour l'grand voyage, j'héritons; alors l'amour
" rempogne not' femme, elle nous raime, elle nous
" radore, elle nous ridole. Ah! messieurs! personne
" n'est dupe d'ça, pardine; c'qu'alle aime au jour d'au-
" jourd'hui, c'est not' maison, c'qu'alle voit en nous,
" c'est un bourriquet. Aussi, j'demandons la sépara-
" tion ou la mort!" Et i gesticulait, y piétinait, y moussait! Dieux! quelle éloquence! Là d'ssus, le tribunal délibère, et m'sieu l'président déclare d'une voix ferme, mais tremblente, que j'sommes séparés d'vant Dieu et d'vant les hommes, et qu'les enfants qui naîtront d'not' séparation seront orphelins d'origine. N'importe, v'là toujours un procès qui fait honneur à la justice et qui va donner une fière réputation à mon avoucat. Aussi, je le répète (*Au refrain.*)

ÇA M'EST PARFAIT'MENT ÉGAL !

CHANSONNETTE.





2me Couplet.

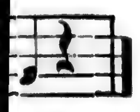
A trente ans, c'est le bel âge,
L'homme est en plein dans sa fleur,
Alors il lui prend la rage
D's'marier—pour son malheur!
Pas d'danger que j'tent' l'épreuve,
Je n'tiens pas au conjugal.
Les d'moisell's, les femm's, les veuves,
Ça m'est parfait'ment égal ! (*Bis*)

3me Couplet.

Chacun veut sur cette terre
Trouver l'moyen d'parvenir,
D'êtr' banquier, propriétaire,
D'fair' sa p'lote et d's'enrichir.
Que j'possèd' dans ma sacoche
Plus ou moins d'ce vil métal,
Quand j'ai cent sous dans ma poche,
Ça m'est parfait'ment égal !.. (*Bis*)

4me Couplet.

Y'en a qui r'cherch'nt chez la femme
Des ch'veux blonds, châtains ou noirs,
La bouch' en cœur, un' belle âme,
L'œil brillant comme un miroir :



Moi, qu'ell' soit brune ou carotte,
D'caractèr' triste ou jovial,
Du moment qu'elle cir' mes bottes,
Ça m'est parfait'ment égal !.. (*Bis*)

5me Couplet.

Je n'comprends pas qu'on s'attriste
Parc'que pendant vingt-huit jours,
Faut aller comm' réserviste
Manœuvrer loin d'ses amours ;
Parc'qu'avec arm's et bagage
On va trimer comm' un ch'val...
Moi, comm' j'ai dépassé l'âge,
Ça m'est parfait'ment égal !.. (*Bis*)

6me Couplet.

Dans chaq' journal on peut lire,
Est-ce à raison, est-ce à tort ?...
Qu'à la tribun' on s'déchire
Sans pouvoir se mettr' d'accord.
Je n'lis pas leur polémique :
L'travail ! v'là mon idéal ;
Mais quant à leur politique,
Ça m'est parfait'ment égal !.. (*Bis*)

7me Couplet.

L'autre jour, près d'la Villette,
Je vois un grand attroup'ment,
Puis un Monsieur qu'on arrête ;
J'demand : Quel est c't'évèn'ment ?
On m'répond : C'est un' mégère
Qu'son gendr' vient d'fich' dans l'canal !...
Alors, si c'est un' bell'-mère,
Ça m'est parfait'ment égal !.. (*Bis*)

8me Couplet.

J'suis doué d'un propriétaire
Qui, chaqu' trimestr' sans manquer,
Gratifi' chaqu' locataire
D'un' augmentation d'loyer.
Sans qu'ça m'écorch' l'épiderme
J'vois arriver l'jour fatal,
Comme je n'pai' jamais mon terme,
Ça m'est parfait'ment égal ! .. (*Bis*)

9me Couplet.

Lorsque je vois dans la rue
Un vieillard tendre la main,
Malgré moi j'ai l'âme émue,
En songeant qu'il manqu' de pain...
Qu'import' d'où vient sa misère,
L'soulager c'est l'principal ;
L'reste n'est pas mon affaire,
Ça m'est parfait'ment égal ! .. (*Bis*)

10me Couplet.

Pour rétablir nos finances,
—Ce projet n'est pas si sot—
Il paraît qu'bientôt en France
Chacun paiera son écot ;
Il y a des gens qu'épouvante
L'impôt sur le capital ;
Moi, comm' j'n'ai pas un sou d'rente,
Ça m'est parfait'ment égal ! (*Bis*)

PAUVRES HOMMES!

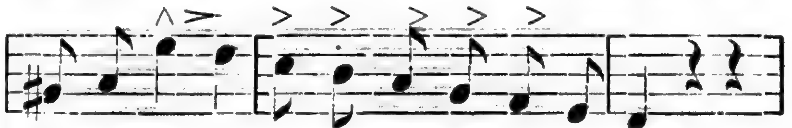
CHANSON COMIQUE.



Pau-vres hom-mes, Que nous som- mes,



Comme on nous fait fi - ler doux ! Cha-que fem - me,



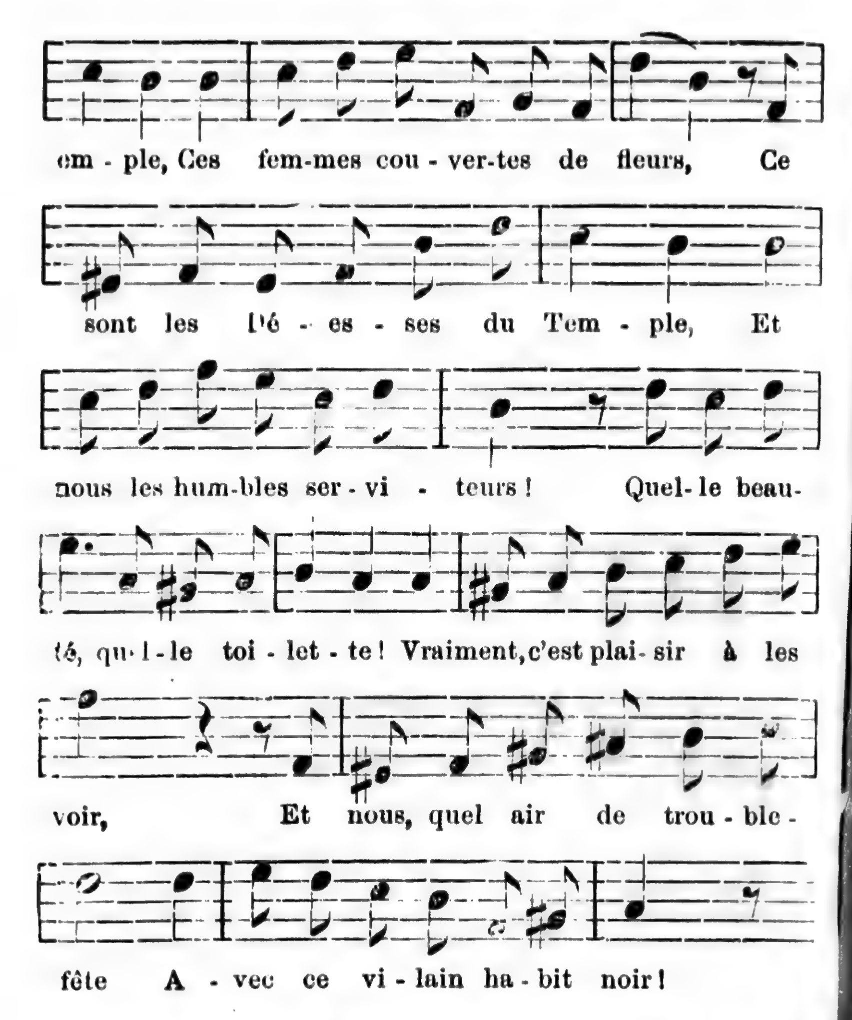
Sur mon â - me Est plus maî-tres - se que nous :



Nous sommes les bre - bis, Les fem-mes sont les



loups. Re - gar - dez au bal, par ex-



(*Parlé.*) Mais le bal commence! admirez quelle vigueur va déployer ce faible sexe! ces faibles femmes mettront dix danseurs hors de combat! quand vient le souper, quel coup de dent! et comme les pâtés dispa-

raissent ! comme le Champagne saute ! et pendant que ces Dames, bien assises, se reposent en se restaurent, nous sommes debout, serrés, écrasés dans les portes, agrippant par-ci, par-là, un os, un verre de n'importe quoi ! Si encore nous pouvions nous rabattre sur les plateaux ? ah bien, oui ! "Laissez passer les sirops pour les Dames ! laissez passer les glaces pour les Dames ! et les bouillons, pour les Dames ! et les sandwiches, pour les Dames !" Quant aux hommes, qui s'en occupe ? ah si ! la maîtresse de la maison, quand il s'agit de faire danser une petite pensionnaire ou de reconduire chez elle, à trois heures du matin, à l'autre bout de Paris, par dix degrés de froid, une ingénue de soixante-cinq ans.



2me Couplet.

Lorsque les Dames sont Marraines,
Nous payons les gants, les bonbons !
Et quand vient le temps des étrennes,
Pour changer c'est nous qui payons.

Nous payons bouquets et parures,
Quand au bal nous les conduisons ;
C'est nous qui payons la voiture,
C'est nous qui payons les violons.

(*Parlé.*) Et les quêtes de toute sorte, et les loteries, et les billets de concert, et les loges de spectacle, et les petits bancs, et les marrons glacés, et les soupers, et les coupés ! et la bourse oubliée au jeu (car ces Dames oublient souvent leur bourse), et ces mille impôts levés sur nous par leur fantaisie et acquittés par notre galanterie !

Ah ! oui, les hommes, croyez-moi,
Sont bien à plaindre, sur ma foi...

3me Couplet.

Mais c'est bien pis quand à la fête
L'amour, hélas ! vient se mêler ;
Un homme amoureux c'est si bête !
C'est alors qu'on nous fait aller.
Sous sa fenêtre, dans la rue,
Nous passons, repassons le soir,
Et nous faisons le pied de grue,
Dans l'espoir de l'apercevoir.

(*Parlé.*) Nous ramassons ses vieux bouquets, ses vieux gants, ses vieilles pantoufles pour les mettre sur notre cœur ! nous lui adressons des vers brûlants, incandescents, phosphorescents ! nous la comparons à la lune, aux étoiles, à la brise ! un tas de bêtises ! nous nous avilissons, nous bêlons comme des moutons, nous maigrissons, parfois même nous nous asphyxions ; bref, nous tournons aumelon, au potiron, au cornichon ! ! !

Et tout cela, le plus souvent,
Pour le roi de Prusse, ah ! vraiment...

LE PONT DE SAINT-BENOIT.

CHANSONNETTE.



gal, Sa - vez-vous à qui la fau - te ?

Rall. *Rall.* *Rall.*

Au con - seil mu - ni - ci - pal ! Oui, ma - man ! Oui vrai-

I° tempo.

ment ! Car c'est bien beau d'ê- tre sa - ge,

Oui, c'est bien beau d'ê-tre sa-ge, Mais,mon Dieu,qu'il est é -

Rall.



troit, Le pont de no - tre vil - la - ge, No-tre

Rall.



pont de Saint - Be - noît !

2me Couplet.

Nous traversions la rivière
Chacun d'un sens différent ;
Moi, rentrant à la chaumière,
Lui, vers ses chèvres courant...
Or, comme il fallait l'entendre
Ou me noyer... entre nous,
Des deux périls j'ai dû prendre
Le moins affligeant pour vous...
Oui, maman ! Oui vraiment !
Car c'est bien beau d'être sage, etc.

3me Couplet.

Ah ! si l'on voulait m'en croire,
Et ce serait bientôt fait,
Nous écririons cette histoire
A Monsieur le sous-préfet...
Demandant, par apostilles,
Au grand plaisir des maçons,
Deux ponts... dont l'un pour les filles
Et l'autre pour les garçons !
Oui, maman ! Oui vraiment !
Car c'est bien beau d'être sage, etc.

L'ANGLAISE EN VOYAGE.

CHANSON COMIQUE.

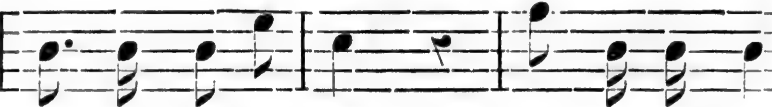




Aoh ! good e - ve - ning ! Mistress Plumpud-



ding : Lé tou - ris - te, Lé ar - tis - te



Ve - nait pour vous voar ! Good e - ve - ning,

(*Parlé*)



Miss Plum-pud-ding, vous di - sait bon-soar, Aôh yes !

1er Couplet.



Je par-cours la ma - chi - ne ron-de,



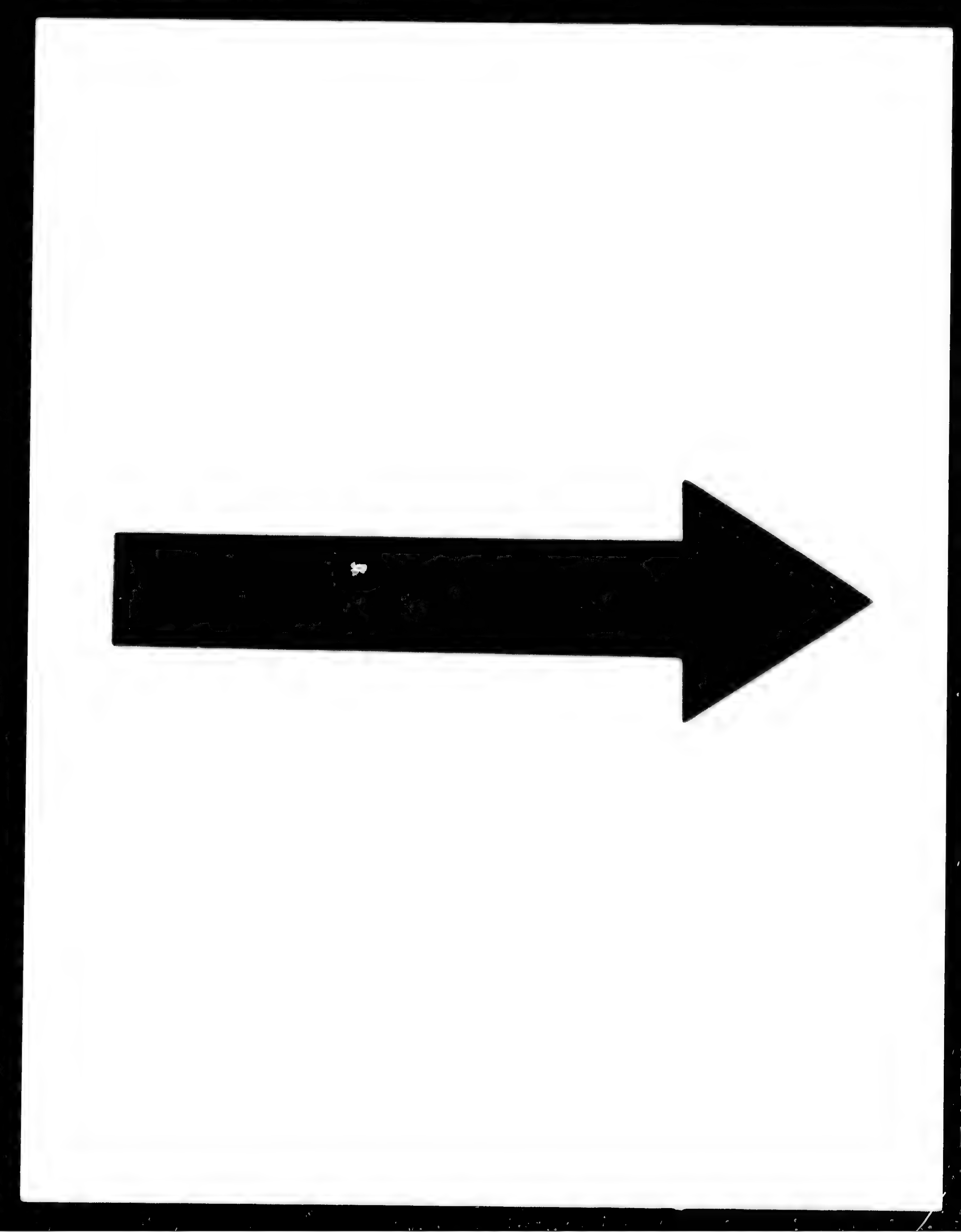
(*Parlé*) Si vô connaissez un monde nouveau, disez à moa, tô souite, pour que je découvre loui. Jé-h-avai exékiouté beaûcoup de pérégrinationnes. D'abord je-h-âvai visité le-h Italie : ce bâotte imperméable, dont le semelle elle était perpétuellement tojors dédans lé mer. Je h-âvai fait le tour du Toôur de Pise et contemplé le Vésiouve : une montègne qui tirait des grosses feux d'artifice, comme au Covent-garden de London. Après ensùite, je parcourai la Suisse, où l'on trovait des frâomages glacés et des lacs comme les frâomages. Dédans lé Afrique je-h-avai fréquenté des craocodiles et des grosses serpents qui sonnaient leurs sâonnettes pour prévenir le piôblic. Quand ils vâolaient faire leur lunch ou souper, avec le corps de vô, ils faisaient din donne !... din donne ! (*Au refrain.*)

2me Couplet.

L'existence il est insipide !
Pour me égayer biôcoup fort
Je voyageai partout sans guide,
En me abandonnant au sort !







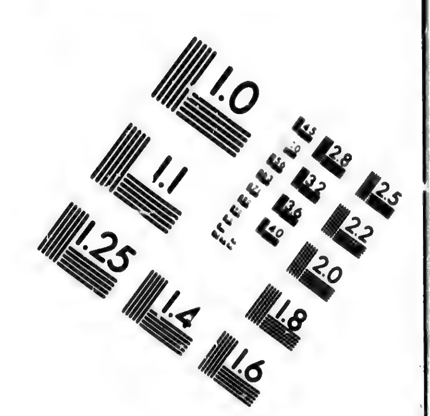
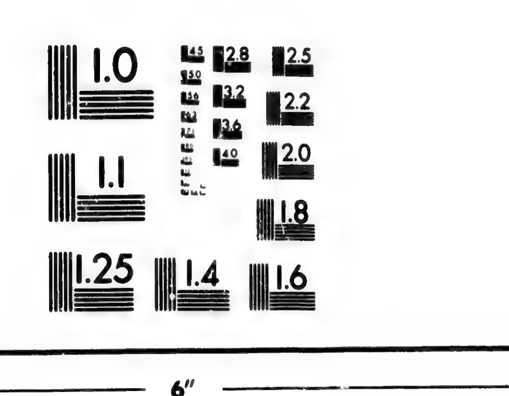


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



(*Parlé*) Figourez-vous, ladies misses, et gentlemen, que je étai une créature very excentric ! Je-h-âdorai le surnaturel, le fântastique. Je avai lû les voyages de mossé Gâoulliver et je brûlai moâ de imiter loui et de visiter le pays des petites géants et des grandes nains. Aussi, un soar d'été, je-h-âvai embarqué tôte seule avec ma parapluie verte, mon guénon, une petite perroquète, mon King's Charles et une multitude de livres sterling, au fond du paôrte-feuille ! Les animaux ils étaient très contents de partir en voyage : le King's Charles, il faisait wap ! wap !... le perroquète il disait : hip ! hip !... hurrah !... et le guénon il mâordait le parapluie, en faisant des graôsses grimacements cômiques, comme ça (*grimaces*). Mais le kieur... aôh ! le kieur elle avait une battement qui bôleversait le estomac de mon poâtrine. Ce était pas le naôostalgie no ! no ! ce-h-était le mal de mer.

(*Au refrain.*)

3me Couplet.

Dans lé Capitale de France
Je vôlai, pour instruiser vous,
Faire un siouperbe conférence
Dont l'Europe il sera jaloux !

(*Parlé*) Vous voyez que je parlai le Français perfectly well... aôh ! yes ! Je cônterai à vô les kétestrophes terribles que je âvai prouvées. Au Côngo, une féroce hippopotème vôlait manger lé guénon. Lé paôvre miss demoâselle, elle tremblait de toutes les membres

de son petite corps, mais le King's Charles, il saôtait au gorge dé lé hippopotème, et il étranglait loui tô souite ! Une soar, dédans les savanes du Amérique, je âvai assisé moâ sur une graôsse tronc d'arbre... aoh ! tout à coup cette tronc de forêt elle entourait le corps de moâ, en sifflant !... ce était une serpent boâ ! oh !... ah ! je fermai les yeux et je hévanouis moâ. Quand je reprenai mon cônnaissance, jé aperçus que lé perroquète il-h-avait crevé les yeux du boâ avec son bec... yes... je mis le serpent dans un bocal de alcool que je portai toujours sur moâ : ça côntraria normément cette reptile, mais cônsola moâ de mon ridikioule frayeur ! (*Elle rit*) Hô ! hô ! hô !

Dans lé exploratione du pôle nord, je maôntai sur un héteau à vépeur. Le stioupide bête de Capitaine, il chaoffait tant le chaôdière que lé baâtiment faisait explosionne et que jé étai lanncée dans les nuages du atmosphère. (*Grand cri*) Aoh !... Un ballone aérostate yankee passait dans cette mâoment, jé tâombai au fond du nécelle : je-h-étai sauvée !... mais je-h-avai perdu mes petites compégnonnes. Je étai triste tô plein et puis encore ! je pleurai taôjors des larmes mouillées. Lé aérostat elle-h-avait descendu, cette matin, sur lé dôme des Invalides. On-h-avait paorté ûne grande escalier et je mettai le pied sur le continent de vô. Jugez de mon stioupéfactionne, en vôyant sur lé esplénâde, lé guénon, lé dog, lé perroquète et lé pérépluie, qui tendaient vers moa leurs petites bras, en me-h-envoyant des graosses baisers de bonheur ! (*Au refrain.*)

L'ANGLAISE A PARIS.

CHANSON COMIQUE.





ni - e,



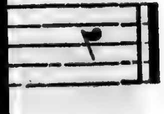
vi - e



s-tè - re,



du An-gle-



(*Parlé*) Kaônnaissez vô lé Angleterre ? Aôh ! cé était ioune pétrie very biotifioul, très agrièble !... London sutô. Il était kaôvert d'édificements splendides. On vaôyait pas les maônuments, à cause du brolliard et dou fioumée, mais cé était sioperbe tô de même ! Et lé Témise (*avec admiration*), aôh ! lé Témise ! Elle sentait biocop mauvais, cette fleuve majestueuse, mais à London on aimait normément lé odeur de loui.

Figiorez vo, Mesdèmes et misses, que jé adorai lé pétrie du Chester et du plum-pudding, mais je ennouyai tojors dans lé îles Bretanniques. C'étai stiopide, mais je décrochai le machoâre de moâ dans une perpétual bâillement. (*Elle va pour bâiller et s'arrête.*) Aôh ! plous je bâillais et plous je ennouyai. Plous je ennouyai et plous je baillai. Por distraire mon kieur j'avai privoasé une grosse dindonne et oune petite caôbeau noâre. Le caôbeau elle fesai : Croâ ! croâ ! Le grosse dindonne elle fesai : Glou ! glou ! glou ! mais je ennouyai tô de même, encore plous que d'avantège.





2me Couplet.

Un' jor jé donnai le volée
Au caôbeau ;
Je mann'geai lé volaille ailée :
Dindonneau !
Elors, seule en mon solitioude,
Jé gaadai
Un mélankiolic attitioude :
Je révai !

(*Parlé*) Por dissiper lé vépeurs jé kioultivai lé bonne société : Je praômenai avec lady Ficile et lady Sproportion et aussi avec miss Tanflûte. No fesions du miousic : miss Tanflûte jouïait du clarinette et je jouïais du ogre dé la berbérie et du kaor de chèsse. Saôvent no allions dans une petite béteau sur le lac du étang du park No péchions des pôassonnes que nos



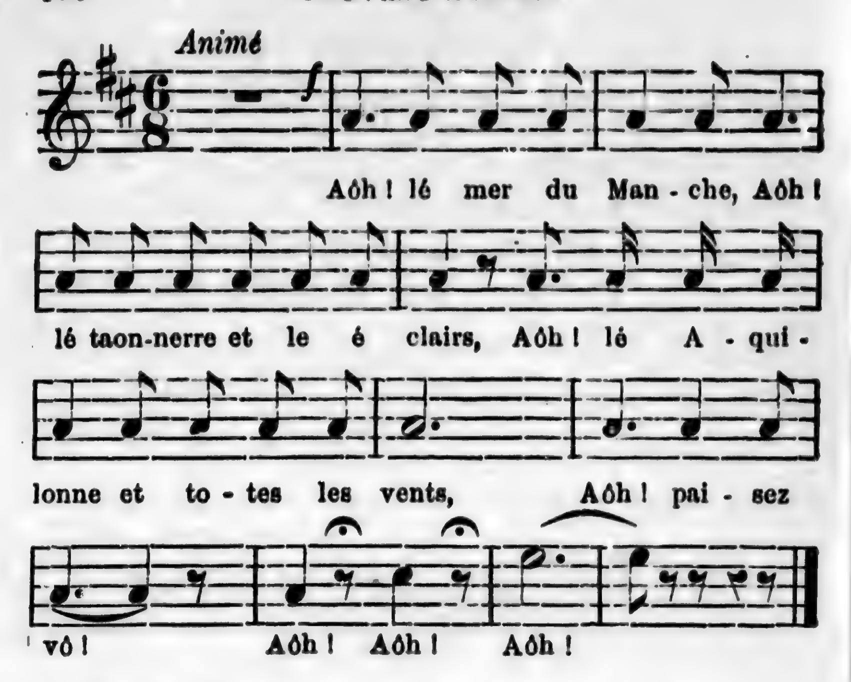
apprivôasions dans le fritioure, et le nouit no turions ioune feu de artifice en l'air. Aôh yes ! des pétards, des saôleils et des fiosées : ce étai très jaôli ! Un jor, en vôlant prendre un' gaôjonne, je taômbai dédans lé dédans du fond du étang du lac : jé avalai biocô to plein de l'eau par le baôuche et par le nérines ; cela degaôta moâ du pêchement. Une soâr, en faisant partir un chandelle raômaine, je incendiai le frisottement du tire-bochonne dé mon chevelure et jé grillai le oreillement dé mistriss Tapatte.

Elors, mossé, je renonçai au société et aux fiosées artificieuses.. Aôh yes ! et je disai encore : (*Au refrain.*)

3me Couplet.

Por calmer mon mésanthropie
 Je paâtis,
Je quittai mon belle pétrie
 Por Péris.
C'était Sunday, no ! no ! Dimanche,
 Qué, sans peur,
Jé barquai por passer lé Manche
 En vépeur.

(*Parlé*) Aôh, yes : je barquai dans lé pack-boat lé *Gioulliver*, lé mer il était haôuleuse, lé taonnerre il fesait son grondement... jé maôuntai sur le pont du névire et jé récitai cette bellède aux aliments en fioureur :



(*Parlé*) Elors, lé mer il se apaisait, lé taonnerre il fesait du to son grondement, les vents ils soufflaient plous. Jé avai paisai le tempête !

Je étai many, biocope caôuntente d'avoir veniou dans le capitèle du France : jé maôuntai tojors perpétouellement au daôme du Panthéionne : quand jé étai en haut je descendai en bas et quand jé étai en bas je remontai en haut. Cet exercice pittiouresque il donnait normément du appétit à la estomac !

Ensouite jé allai périodiquement au Zoological garden des plantes, por donner à déjeuner à totes les animaux. L'ours, sutô, il était très aimable. Quand on jetai une petite pain il se tenait sur son océan de poil,



en faisant des paôlitesses au pioblic ; ce étai ioune créatioure very spirituelle que cette jeune mossé que vô appelez lé ours Martin. Je serais très flattée d'être présentée à loui, dédans son domicile.

Sometimes, quelquefois, je allai au spectacle de mossé le Guignol, voar Polichinelle esquire : j'aimai normément cette gentleman, quand il battait avec son stick le kaômissionnaire (*imitation de Polichinelle*) : Koui ! koui !... Seur Polichinelle il saômmait to : lé policemen, lé dièble, to ! excepté une grosse chat matô qui fesait sa ron ron dans un coin du maônioument. Cette spectacle il me arrachait tojors des alarmes de tendrissement. (*Elle sanglote.*) Oh ! oh ! paôvre Paolichinelle !... oh ! (*Avec beaucoup de gaîté*) Aussi mainténant je disai plous : (*Au refrain.*)

—

QUI PRENDRAI-JE ?

CHANSONNETTE.



la pre - miè - re fois, J'y vais, rien ne m'ar -

rê - te, Là, je fe - rai mon choix ; J'y

vais, rien ne m'ar - rê - - - te, Là,

je fe - - rai mon choix.

2me Couplet.

Ma joie sera profonde,
Mon triomphe complet ;
En entrant dans le monde,
Je ferai grand effet.
Par ma belle parure,
On me remarquera ;
Ce sera, j'en suis sûre, } *bis.*
A qui me mariera.



3me Couplet.

Prendrai-je l'Epaulette,
Ou homme du Barreau ?
Pour faire ma conquête,
Qu'il soit à mon niveau.
Un grand propriétaire ?
Ou riche commerçant ?
Je ne sais comment faire ; } *bis.*
Ah ! c'est embarrassant. }

4me Couplet.

Le bal s'ouvre et commence,
Me voilà donc enfin
Disposée à la danse,
Le carnet à la main.
Le quadrille se range,
Quel désappointement !
Il ne vint, chose étrange, } *bis.*
Pas un seul prétendant. }

5me Couplet.

Et sa bonne grand-mère,
Ecoutant son récit,
Lui dit d'un ton sévère :
Vraiment c'est pain bénit
Car toutes les coquettes
Sont dignes de mépris ;
C'est le sort des fillettes } *bis.*
Qui cherchent les maris. }

—

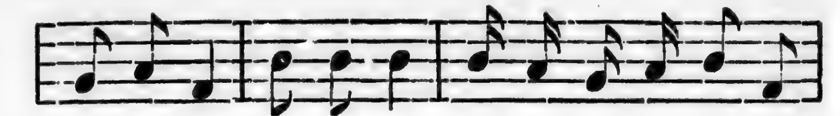
FERA MIEUX QUI POURRA.

CHANSONNETTE.





Mon en - fant, on rève à ton â - ge, Ecoute a-vant de



te li - er, Ce qu'a dit sur le ma - ri - a - ge



Un grand saint du ca - len - dri - er.



Ma - ri - ez - vous, je le ré - pè - te, Vous fe - rez



bien, soyez heu - reux ; Ne vous ma - ri - ez pas, fil -



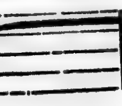
let - te, Et vous fe - rez en - cor bien mieux.



vant de



a - ge





is fe - rez



pas, fil -

eux.

2me Couplet.

Je sais que sur le mariage
Les grands parents glosent tout bas,
Tiennent à peu près ce langage
Aux filles qui n'y croient pas ;
Je sais qu'au jour de votre noce,
Devant le futur peu content,
Avant de monter en carrosse,
Votre mère en a dit autant :

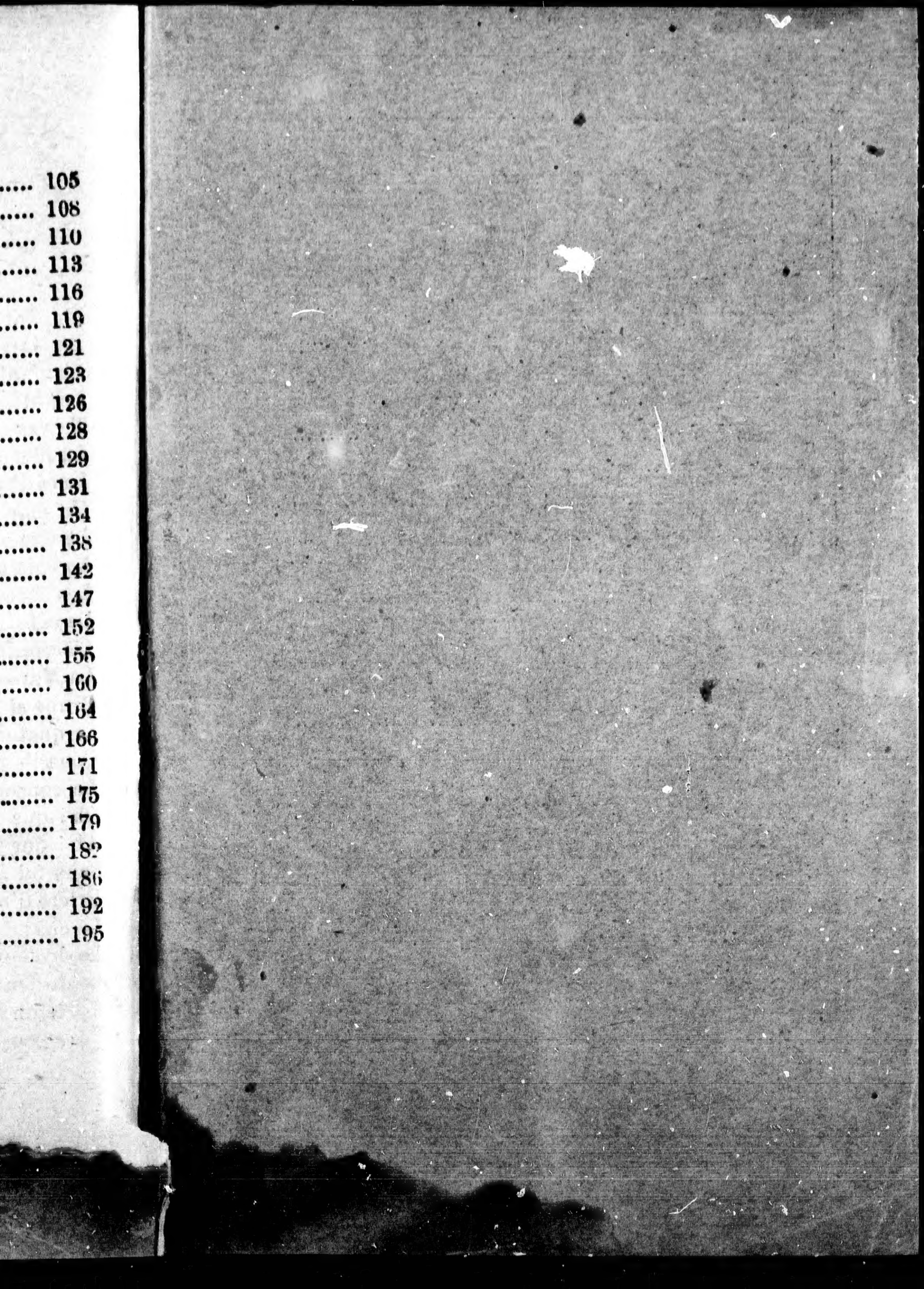
Mariez-vous, je le répète,
Vous ferez bien, soyez heureux ;
Ne vous mariez pas, fillette,
Et vous ferez encor bien mieux.

3me Couplet.

Puis à ma mère, votre fille,
Vous avez tenu ce discours ;
Ça se transmet dans la famille,
Où je vois qu'on signe toujours.
C'est une assez bonne pensée ;
Ce langage je le tiendrai
A toute fille un peu pressée,
A mes enfants quand j'en aurai.

Votre saint a raison, grand'mère,
Je dis marions-nous, oui-da,
Commençons d'abord par bien faire,
Après, fera mieux qui pourra !

TABLE DES MATIÈRES



EN VENTE A LA MEME LIBRAIRIE

Chants et chansons populaires de la France, avec airs notés et accompagnement de piano. 2 vol. gr. in-8, ornés de vignettes, reliés en 1 volume............ $3 00

Le Chansonnier des écoles. Recueil de romances choisies (paroles françaises et anglaises), à l'usage des écoles, académies, pensionnats, etc............ 0 25

Nouvelle lyre canadienne. Recueil de chansons canadiennes, françaises et comiques. 1 vol. in-18..... 0 30

La Muse populaire. Recueil de romances, chansons, chansonnettes et chansons comiques. 1 vol. in-18.. 0 50

La Gaudriole. Recueil de chansons comiques et de chansonnettes, avec airs notés ; suivi de monologues en vers et en prose des auteurs les plus renommés. 1 vol. in-12.............................. 0 40

Les Rondes du couvent. Poésies enfantines avec la musique des airs appropriés aux rondes ; par Marcellin Moreau. 1 vol. in-12.................. 0 40

Les Chansons de l'écolier. Chants à une ou plusieurs voix pour les fêtes et récréations littéraires des maisons d'éducation, avec musique ; par Marcellin Moreau. 1 volume in-12...................... 0 40

Le livre de musique, par Cl. Augé. Théorie complète de la musique ; 9 tableaux synthétiques, 400 exercices variés, 80 portraits et biographies, 24 morceaux empruntés aux œuvres les plus célèbres, 12 chœurs à 2 et 3 voix, 220 gravures ; gr. in-12, cart.............................. 0 45

145 5023/7c

E

irs
-8,
....$3 00

oi-
age
..... 0 25

na-
..... 0 30

ons,
vol.
.... 0 50

t de
ono-
plus
...... 0 40

c la
par
.... 0 40

ieurs
des
rcel-
.... 0 40

plète
, 400
es, 24
plus
ures;
0 45